

Le Carillon Canadien

de Charles Marchand

Quand, la veille de Noël 1921, retentirent chez Kerhulu et Odiau les premières envolées du *Carillon Canadien*, seules quelques âmes enthousiastes purent croire en la destinée durable d'une telle innovation artistique. En face d'une initiative aussi hardie, plusieurs hésitaient à se convaincre qu'un succès, même médiocre, couronnerait par la suite le généreux effort de Charles Marchand. Bientôt, on devint plus optimiste. Chacun se rendit compte que le *Carillon Canadien* était né viable et que sa pérennité ne pouvait désormais être révoquée en doute. Aujourd'hui l'oeuvre de Marchand est assise sur des bases solides, et toute une population appréciatrice — tant aux Etats-Unis qu'au Canada — ne cesse d'applaudir à la noble et double mission de ce savoureux folkloriste et de cet inimitable interprète de la bonne chanson moderne.

Certes, les débuts d'un tel apostolat ne manquèrent pas de subir quelques à-coups; mais on s'aperçut bien vite que nos vieilles chansons populaires, de même que d'autres plus actuelles — encore que respectables et bien tournées — possédaient intrinsèquement toutes les qualités requises pour retentir et captiver l'attention des foules.

Dans les villes et les campagnes on était heureux de voir mettre au rancart ces chansons idiotes et quelquefois ordurières que nous servaient trop souvent des beugleurs de bas étage. Après les auditions de Marchand, chacun se sentait meilleur et plus fier. Au lieu des grossiers couplets émanant de quelque café-concert; au lieu des abjectes bêtises d'une muse déchuë; au lieu des tableaux du vice et des oeuvres de mort, on venait d'entendre les naïves, les prenantes et gaies chansons d'autrefois; ou encore, les chansons saines, spirituelles, morales et irrépréhensibles de nos meilleurs poètes-chansonniers.

Et — il ne faut pas l'oublier — c'est ce mouvement ascensionnel vers les sommets de l'Art, ce sont ces tentatives de rénovation qui ont valu à Marchand l'honneur et la récompense de gagner si vite et si sûrement les meilleures avenues de l'intelligence et du coeur. Avec les tendres et purs refrains de jadis, avec les couplets alertes, mordants et prime-sautiers de nos humbles mais honnêtes chansonniers franco-canadiens, Marchand a accompli cet exploit — nous allions presque dire ce miracle — non seulement de soulever partout d'éclatantes ovations, mais encore de faire allègrement chanter ses auditoires.

Loin de nous la pensée de jeter quelques fleurs bénévoles aux pieds ou à la tête d'un artiste de grand mérite. Nous tenons simplement à constater un fait de première évidence. D'ailleurs, les bouquets, chacun sait que Marchand ne les recherche pas, si parfumés et si grisants soient-ils. Point de cabotinage avec cet homme sincère.

Et pour particulariser un peu, à quoi donc s'est résumé le rôle si bienfaisant du *Carillon Canadien*? Quel a été l'idéal vers lequel ont tendu — et tendent encore — Marchand et ses collaborateurs? Quelques éclaircissements s'imposent.

Faire mieux comprendre le Beau et faire mieux aimer le Bien: voilà la devise, voilà le cri de ralliement de ceux qui se sont dépensés sans compter pour mener à bonne fin l'oeuvre entreprise. Et comme logique corollaire à ce programme de haute envergure, les pionniers du *Carillon* ont voulu semer partout du franc rire et de la franche gaieté. Ils ont pensé que dans ce monde où, de plus en plus, l'on s'ennuie, il fallait

faire résonner les accents de la joie. Le mécontentement, la lassitude, l'angoisse: voilà les ennemis qu'on devait chasser des fronts et des coeurs assombrés. Il fallait que le chant populaire reflourisse sur les lèvres du paysan et de l'ouvrier; il fallait que la jeunesse — reprise d'un saint enthousiasme — chantât derechef la joie du travail, l'amour du sol natal et la confiance en Dieu.

Sans doute un tel idéal est-il bien près des cimes. Toutefois, qu'on veuille bien nous croire, nuls plus que les sonneurs eux-mêmes du *Carillon Canadien* n'ont ressenti tout le poids de la mission acceptée. Mais avec le feu sacré; mais avec le courage; mais avec le talent, l'oeuvre a grandi, l'oeuvre a prospéré, et elle est présentement en pleine floraison.

Grâce à la coopération constante, généreuse et solide d'Oscar O'Brien et de Maurice Morisset, Charles Marchand est aujourd'hui en mesure de faire bénéficier le public d'une entreprise où chacun — interprète, musicien et poète — a mis le meilleur de ses dons intellectuels, comme la meilleure part de son coeur ardent et patriote.

Un mot de ces trois artistes.

Charles Marchand est si bien connu qu'il suffira de quelques coups de crayon — empruntés à un article publié dans le "Droit", sous la signature d'Olivier Morel — pour mettre en vedette sa captivante personnalité. "Une figure mobile de Bourbon, aux paupières plissées. Une voix et une diction sans mélange. Et des gestes: du front, des yeux, de la bouche, de la nuque, des mains, des pieds. Tout se meut chez lui; mouvements simultanés qui donnent à son interprétation une vigueur et un relief saisissants. Puis il a l'intelligence du texte à rendre; le choix des moyens; le vernis. Bref un superbe vaudevilliste à la française, c'est-à-dire humain; mais le plus versatile de tous.

Marchand est né à Saint-Paul l'Ermite, en 1890. Après de solides études au Collège de l'Assomption et au Collège Bourget, Marchand vient se fixer à Hull et entre dans le fonctionnarisme. Mais, fort heureusement pour tous, il brûle bientôt ses vaisseaux derrière lui pour entrer dans sa véritable carrière.

Oscar O'Brien est né à Ottawa, Canada, le 7 septembre 1892. Son père était d'origine irlandaise et sa mère canadienne-française. En même temps qu'il poursuivait ses études à l'Académie de La Salle d'Ottawa, le jeune O'Brien se distinguait au piano sous Amédée Tremblay et, à seize ans, il devenait organiste suppléant à la Basilique Notre-Dame. En 1917, Oscar O'Brien arrive à Montréal, où ses brillantes qualités musicales sont vite reconnues et lui permettent d'occuper le poste de pianiste auprès des meilleurs orchestres de la Métropole. Bientôt, cependant, il abandonne le fameux Quatuor du Viger pour collaborer avec Charles Marchand. Depuis octobre 1921, Oscar O'Brien tient le piano d'accompagnement dans les grandes tournées artistiques de notre chanteur canadien. Succès et fatigues; virtuose et interprète partagent tout sans le moindre égoïsme. Nous devons à Oscar O'Brien une vingtaine d'harmonisations de nos vieilles chansons canadiennes, une *Messe de requiem*, un *Trio* pour violon et violoncelle, trois *Préludes* pour piano, et la composition de plusieurs chansons nouvelles, en collaboration avec Maurice Morisset et quelques autres chansonniers.



PH. ANTONIO PRATTE, Jr.
Directeur du Magasin Pratte

Etabli avec M. Edmond Hardy, marchand de musique bien connu, au No 38, rue Notre Dame Ouest, tout près de la Place d'Armes, et qui fait une spécialité de la vente du Piano d'Artiste Pratte.



La vogue extraordinaire dont jouit, plus que jamais, le

PIANO PRATTE

chez les grands musiciens et les dilettantes, vient de ce qu'il est le type absolu du piano d'artiste; aussi qu'il garde si bien son accord et est si durable.

Demandez le Catalogue à

PH. ANTONIO PRATTE
38 NOTRE-DAME O.
MONTREAL
Près Place d'Armes.



PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	2.50
Deux ans	4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés *	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

LA LYRE

Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :—
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".
207, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Tél.: Est 9649

ÉCHÉANCES :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

MANUSCRITS :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

A nos lecteurs

L'intérêt avec lequel tous nos amis ont suivi la marche et le progrès de la revue musicale "La Lyre", nous fait un devoir de les entretenir, comme en famille, de cette publication au moment où elle entre, forte et confiante, dans sa troisième année.

Répondant à un besoin urgent, créée dans un but bien déterminé, "La Lyre", malgré l'incertitude et les tâtonnements du début, reçut, dès son apparition, les témoignages les plus flatteurs, les encouragements les plus chauds, et conquit de suite une place prépondérante dans la Presse artistique.

A quoi doit-elle son succès? Non point seulement à la présentation luxueuse, — presque trop luxueuse, en raison de son prix modique, — et à la variété des oeuvres contenues dans chacun de ses numéros, mais aussi, et surtout, à sa tenue morale, et d'autant plus méritoire qu'elle voulait toucher tous les genres, du grave au gai.

Nous avons voulu une revue complète, répondant à toutes les aspirations, à tous les goûts, une revue véritablement familiale, dans laquelle chaque âge puisse trouver quelque chose qui lui convienne, soit une chanson, un morceau de piano, ou bien un article d'information ou d'enseignement.

Avons-nous atteint notre but? Nous le croyons, nous l'espérons.

"La Lyre" n'a pas voulu limiter son champ d'action à un seul domaine; elle s'est efforcée de varier ses chansons et ses pièces pour piano: depuis les petites compositions pour commençants jusqu'aux grands morceaux classiques. Elle s'est appliquée aussi à donner des articles didactiques, susceptibles d'intéresser les professeurs et les élèves de chant, de violon et de piano; des articles d'information; des biographies illustrées des grands maîtres anciens et modernes; sans oublier la chronique théâtrale et les nouvelles musicales du monde entier.

Après ce coup d'oeil jeté rapidement sur ce qu'a fait "La Lyre" durant ses deux premières années d'existence, voyons ensemble ce qu'elle peut, ce qu'elle doit, ce qu'elle veut faire pendant l'année qui commence :

Son programme artistique restera le même, puisque nous avons maintenant la certitude qu'il donne pleine satisfaction à ses lecteurs. En effet, toutes les personnes qui nous ont écrit, en réponse à notre questionnaire du mois d'août, se montrent satisfaites de notre revue.

C'est surtout au point de vue pratique qu'il nous faut envisager l'avenir de "La Lyre".

Certes, notre appel fut entendu; certes nos amis ont pris à la lecture de la Revue un intérêt personnel incontestable; mais sachant et reconnaissant l'oeuvre saine, ont-ils fait tout ce qu'ils devaient faire pour la propager autour d'eux? Non, sincèrement non!

Le prix de revient de notre revue est malheureusement trop élevé pour qu'il nous soit permis de faire nous-mêmes notre propagande par l'envoi gratuit de numéros spécimens; c'est à nos amis qu'il appartient de faire besogne utile en montrant notre publication à leur entourage, en en parlant autour d'eux, en s'employant, enfin, à la faire connaître et pénétrer partout!

Ne serait-il pas possible de créer dans chaque ville, dans chaque centre, un "Groupement d'Amis de la Lyre"? Nous en sommes persuadés. Il suffit pour cela, dans chaque endroit, d'une seule bonne volonté agissante, et nous estimons que nos abonnés qui, aujourd'hui, font rayonner l'action de notre Revue non seulement dans tous le Canada, mais aussi à l'étranger, sont tout désignés pour prendre en main, chacun dans sa sphère, l'organisation de ces groupements régionaux. Nous demandons à chacun d'eux de nous soumettre ses idées, certains, sommes-nous, que tous répondront à notre appel.

A l'avancé, nous leur disons merci!

Prix d'abonnement

Six mois	\$1.50
Un an	2.50
Deux ans	4.50
Le numéro25
Anciens numéros35

L'abonnement peut commencer avec n'importe quel mois.

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",
207 rue Saint-Denis,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$.....

pour un abonnement de..... à "La Lyre", commençant avec le mois de.....

indiquer le mois, s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....



La Musique Automatique

par P. O. Ferroud

Il est bon, de temps à autre, de reviser les valeurs, en musique comme en raison pure. Les instruments automatiques ne sont pas ce qu'un vain peuple en pense. La méprise à leur égard n'a que trop duré. Il convient de leur accorder, maintenant, l'intérêt qu'ils méritent et de les traiter avec moins de dédain. L'objet de cette étude n'est autre que de les faire mieux connaître et de dissiper le malentendu qui les embrume.

Certes, il faut avouer qu'ils nous sont arrivés précédés d'une fâcheuse réputation. Depuis fort longtemps déjà, l'on s'était attaché à résoudre le problème du son émis par une machine, et non plus par le jeu humain. L'invention du métier Jacquart, au siècle dernier, dans lequel les combinaisons du tissage étaient obtenues au moyen de cartons perforés, semble en avoir été la clef. Avec cet instrument admirable, auquel Lyon doit sa richesse et sa réputation, l'ouvrier était intelligemment secondé dans sa tâche, par le passage sous un organe liseur, de découpages qui exprimaient le dessin à reproduire, et qui mettaient en mouvement, ou au contraire immobilisaient, le mécanisme à l'endroit voulu, et cela avec une sûreté mathématique.

Il était dès lors facile d'appliquer ces possibilités aux instruments de musique. Le premier que l'on songea à faire profiter de l'aubaine fut l'orgue, et l'on eut l'orgue de barbarie, arme redoutable entre les mains des mutatis, auxquels s'ajoutent une énergie s'établissant, à des usages forains, dont l'ingéniosité est patente. Multipliant ses jeux à l'instar de l'instrument sacré, l'orgue de plein air possède des fonds, des anches et des mutatis, auxquels s'ajoutent une énergique batterie. Lavignac lui-même ne lui aurait pas dénié certaine noblesse, certaine rondeur joviale certaine plénitude de moyen aloi qui répond assez bien à l'hospitalité que proclament les enseignes de calicot. Je signalerai même aux amateurs un carrousel du boulevard de Clichy qui lance à tous les vents une ravissante polka pour petite flûte solo, discrètement accompagnée, et dont le passant demeure tout ému...

D'ailleurs ces musiques, ces fantaisies brillantes sur des opérettes, sinon sur des opéras, *Faust*, *Carmen*, ces valse de Waldteufel, impitoyablement dévidées parmi les verroteries et les cartons-pâtes, dans un rythme obsédant, et sans une nuance, si ce n'est une vague registration, n'ont-elles pas au moins une qualité foncière : la précision ?

J'avoue : c'est souvent faux ; parfois même

un "cornement" prolonge de sottise manière une note qui ne devrait que passer. Souvent aussi les basses sont non moins stupidement écourtées, et ressemblent, en plus comique, à des pizzicati de basson ou de trombone. Mais combien cette rigueur ravit à certain point de vue, qui oblige la musique à passer sous des fourches caudines, et, par là, la mène vers un ridicule bon enfant, d'après la théorie même de Bergson sur le rire provoqué par l'automatisme.

Citons également la boîte à musique, de fabrication nurembourgeoise, où les notes deviennent de petites pointes plantées à intervalles donnés dans un cylindre, qui gratent dans leur rotation l'extrémité de fines lamelles d'un acier spécial extrêmement sonore.

Enfin, le piano mécanique et l'orchestron, auxquels le nom de Limonaire est impérissablement attaché... Encore en France le mal n'est-t-il pas trop sévère, mais en Alsace, en Allemagne, en Suisse allemande ! La moindre guinguette s'estimerait déshonorée si elle n'en possédait pas un, si modeste soit-il. Quelque débauche de pianos-cymbales, de pianos-xylophones, de pianos à effets lumineux !

Voilà donc les divers instruments qui venaient à l'esprit, naguère, lorsque l'on parlait de musique automatique. Il ne faut pas vraiment s'étonner qu'ils aient été couverts d'un tel discrédit.

Mais pendant ce temps des facteurs sérieux travaillaient, en Europe et outre-Atlantique, des méthodes de construction s'élaboraient, et de jour en jour, les perfectionnements se multipliaient. Aujourd'hui, le piano pneumatique a conquis de haute lutte son rang, qui est des plus honorables. Ses avantages, ses grandes qualités valent qu'on le sache.

Je choisis d'abord pour exemple, l'amateur plus ou moins éclairé, qui se prend à regretter, sur le tard, de n'avoir pas fait — ou poussé — ses études musicales. Il ne joue pas du piano, ou il en joue très mal. Sa bonne volonté est évidente : encore faut-il qu'elle soit encouragée. Seul le piano automatique peut le tirer d'embarras, qui substituera à son incapacité manuelle le doigté tout-puissant du rouleau. Dès lors, pour peu que notre homme ait quelque sens musical, il s'assimilera aisément les secrets du pédalage, par quoi l'instrument acquiert l'expression — car le pédalage a ses secrets et ménage au début quelque surprise. Au bout de quelques séances, il arrivera à "se faire

plaisir" autant et plus qu'en taquinant le clavier sans principes.

Il est certain qu'actuellement, le quatre-mains de la plupart des partitions, demeure incomplet. Il ne contient pas toutes les intentions du compositeur. Encore est-il tellement encombré d'obstacles de lecture, que l'on trouve malaisément "dans le monde" deux pianistes aptes à l'affronter. Le musicien moyen — ou bon — tirera donc, lui aussi, profit de l'instrument aux cent doigts, ne serait-ce que pour s'aider dans le déchiffrement de ces oeuvres difficiles, pour les approfondir, pour juger de leur effet dans le mouvement requis, ceci en vue d'aller les entendre au concert, ou simplement pour sa satisfaction personnelle. (1) Ainsi le goût pour la "musique sérieuse" s'étendra peu à peu dans la grande masse du public.

L'enfant a tout également à gagner en découvrant de bonne heure la littérature qu'il abordera plus tard. Il importe qu'on écarte pour lui les rideaux de Clementi et de Czerny, et qu'on lui montre au loin, d'autres décors plus aimables. Car il n'est pas imprudent d'affirmer que si tant d'adolescents restent indifférents ou réfractaires à la musique, c'est parce qu'ils l'ont vue, tout jeunes, dans ses atours les moins flatteurs. La nécessité des études universitaires survenant, ils doivent momentanément en rester là. Ils gardent de ce premier contact un souvenir assez morose pour perdre à tout jamais l'envie de reprendre des relations aussi désagréables. Si, pendant ces années de tiédeur forcée, le sentiment artistique était entretenu en eux — sans les obliger à prendre leur travail musical sur leurs heures de récréation, comme il advient d'habitude — en leur accordant plutôt d'assister à des auditions intéressantes, leur jugement se formerait à cet égard comme à d'autres, puisqu'ils sont à l'époque où les moindres impressions se gravent le plus profondément. Le piano automatique éducateur : belle thèse pour un philanthrope...

Et la critique ? La critique qui s'arroge le droit de se prononcer solennellement dans son journal, cinq minutes après une première exécution, sans avoir pu mûrir son avis par quelques heures de réflexion, le critique ne serait-il pas aidé dans son travail par l'appareil pneumatique ? (2) Ne préparerait-il

(1) Je ne crois pas que la moyenne des amateurs soit actuellement capable de lire des yeux une oeuvre moderne, ou alors, il est généralement fait abstraction de l'harmonie, dès qu'elle sort du commun, ou de tout mouvement contrapunctique.

(2) Je suppose, bien entendu, que les rouleaux arrivent à paraître en même temps que les premières exécutions, ce qui est malheureusement assez rare jusqu'ici. On peut prévoir cependant une édition perforée parallèle à l'édition gravée, ou même la précédant.

(Suite à la page 35)

PIANOS REMIS A NEUF
L'ATELIER LE MIEUX OUTILLE ET LE PLUS CONSIDERABLE A MONTREAL
MICHAUD & CIE LIMITEE
518, RUE RACHEL EST
TEL. BELAIR 0366

INSTITUT LANCOT LES HIRONDELLES
Maison de haute éducation pour l'instruction des Jeunes filles
COURS PARTICULIERS: 45 ANNEES D'EXPERIENCE
Méthode moderne, études attrayantes, progrès rapides.
Avantage des salles d'étude
2141, RUE JEANNE-MANCE, entre Fairmount et Saint-Viateur
Directrice: Mlle LANCOT, fondatrice des Cours Particuliers
Téléphones : Belair 8008, 6096-M. Demander le prospectus.

DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX
consentie aux abonnés de
"LA LYRE"
207 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Près Sainte-Catherine



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE

(PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)⁽¹⁾

Par PAUL LACOME



Dans les autres feuillets de cet ouvrage, commencé en novembre 1923, M. Paul Lacome a déjà étudié les origines de l'art musical, la musique grecque, les origines de la musique moderne et la naissance du contrepoint. Il y a fait l'exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux; cet article en termine l'étude. Le prochain article commencera l'étude si importante du rythme.

SECTION V. — Broderie. — La broderie enroulante la note principale :

elle se sent plus qu'elle ne se définit.

SECTION VI. — Appoggiature. — L'appoggiature est la caractéristique et la ressource abusive de la musique contemporaine. C'est la plus intéressante des notes dites d'ornement. L'appoggiature fait entendre sans préparation sur un accord une note étrangère à cet accord qui précède la note principale de l'accord, et qui, régulièrement, doit se résoudre sur cet accord.

Cette absence de préparation est la grande différence qui distingue l'appoggiature du retard, avec lequel on serait parfois tenté de la confondre; et sa résolution la différence de la note de passage qui glisse sur la trame des accords. Les emplois de l'appoggiature sont illimités, et souvent on la confondrait avec des notes constitutives des accords dissonants (et des plus dissonants). En l'examinant de près, l'erreur ne sera pas possible, si l'on veut se rappeler que dans tout accord dissonant la dissonance doit être préparée (voir aux dissonances), sauf exceptions.

SECTION VII. — Notes de passage chromatiques. Chromatisme. — Une grande partie des notes formant les accords altérés peuvent et doivent être considérées comme notes de passage chromatiques. Le chromatisme qui en résulte, et qui semble un des éléments prédominants de la musique moderne, produit les harmonies les plus inattendues. On pourrait lui assigner cette règle générale : toute note d'un accord devant franchir un intervalle d'un ton ascendant ou descendant, pour aller sur l'accord suivant, est susceptible de recevoir une altération mélodique, ayant le caractère de note de passage et devant s'analyser comme telle, quelle que soit l'agrégation qui en résulte (nous disons altération mélodique par opposition aux altérations harmoniques des accords altérés).

Le chromatisme joint aux moyens classiques de moduler tant d'occasions et de facilités pour sortir du ton, que l'abus de ce moyen a engendré une musique qui semble ne plus appartenir à aucun ton défini, parce que chaque note semble évoquer le sentiment d'un ton différent.

SECTION VIII. — Exercice pratique pour démontrer l'application de tous les principes premiers dans une phrase.

Enchaînement de deux accords parfaits par tierce inférieure ou quarte supérieure (note commune) :

Enchaînement par tierce inférieure au relatif mineur du ton :

Réunion de ces deux enchaînements :

Formation d'une marche :

ou bien, par extension

La première voix forme mélodie :

La même, variée à la basse par un renversement :

La même, variée par le rythme de l'accompagnement et en gardant seulement le deuxième accord renversé :

Chant orné d'une appoggiature et développement de la marche :

CONCLUSION

De l'analyse musicale. — Le lecteur qui nous a attentivement suivi jusqu'ici est en possession de toutes les notions théoriques et pratiques qui suffisent à un musicien qui veut connaître et analyser les principales ressources de son art et leur mise en pratique, mais qui entend s'arrêter là, et ne cherche pas à aborder la composition, à transformer l'amateur en professionnel. Nous l'engageons, comme conclusion et application fructueuse de ces études, à se livrer à des analyses sur les œuvres des maîtres, en commençant par les classiques purs comme Haydn et Mozart.

Il faut procéder comme suit :

(Symphonie en ré de Haydn)

Cette composition est écrite à quatre parties, bien que les mesures E, F, G soient à trois seulement, ce qui dépend du caprice du compositeur. 1^{re} Mesure A : à la basse, pédale sur la fondamentale ré (qui dure deux mesures); aux trois parties hautes : accord de tonique de ré suivi de l'accord de sous-dominante (2) et de septième de dominante (3). Enchaînements de ces accords : de quinte inférieure (2 à 3), de seconde supérieure d'un bon à un bon degré. 2^o Mesure B : accord parfait de tonique (4); Notes de passage (5). 3^o Mesure C : accord de septième de dominante, privé de la quinte mi, et à son premier renversement. 4^o Mesure D : accord de tonique, avec, sur le si, une appoggiature qui se résout sur la quinte la. 5^o Mesure E : marche harmonique faite de retards ou suspensions de septième se résolvant sur la sixte. Le premier accord de cette marche (le dernier de D, do-la) prépare la septième si-la, par la sixte do-la ; et cette septième se résout sur la sixte si-sol. La marche se poursuit, semblable au modèle. La tierce complémentaire de chaque accord

est rejetée, par élégance, à la dixième, au-dessus de la septième. La dernière résolution est suivie à la mesure G d'une broderie sur l'accord (à son deuxième renversement) de septième de dominante qui se résout à la fin de cette mesure sur l'accord parfait, lequel s'emmanche lui-même, en H, avec une autre disposition de ce même accord, qui aboutit à l'accord de dominante, où il se repose en demi-cadence, bientôt suivie de la continuation du motif. Ce genre de travail devra s'appliquer à des exemples de plus en plus compliqués. Il y a dans ce que nous avons dit assez pour résoudre d'une façon suffisante les difficultés ordinaires de l'analyse.

(A suivre.)



ECHOS ET NOUVELLES

Prochains concerts

MONTREAL

— Mardi et jeudi, les 4 et 6 novembre, la Société Canadienne d'Opérette donnera "Le Carillon de St-Arion", opérettes en 3 actes, de Gaston Meynard.

— Mme Jeanne Jarry, pianiste, organise pour le 7 nov., à la Salle St-Sulpice, avec le concours de quelques-uns de nos meilleurs chanteurs canadiens; un concert composé exclusivement des oeuvres de 15 compositeurs canadiens.

Le même programme sera donné la veille, au même endroit, pour les communautés religieuses. Les institutions que la chose pourrait intéresser devront communiquer avec Mme Jarry. Cal. 2555.

— Dimanche après-midi, le 9 novembre, au Théâtre Orphéum, aura lieu le concert de Mlle Isa Krémer, l'incomparable chanteuse-diseuse.

Hélène Germain

Mlle Hélène Germain, A.R.C.M., L.R.A.M., la boursière du Prix Lord Strathcona (1923) revenue récemment d'Europe, se fera entendre en récital le 12 de ce mois en la salle du Ritz Carlton dans le programme suivant :

- 1— a) Fantaisie et Fugue en Fa . F. Bach
- b) Caprice en Mi . . . Paganini-Schumann
- 2— Sonate en Si mineur op. 58 . Chopin
- Allegro maestoso — Scherzo — Largo — Finale.
- 3— a) Elizabeth Parry
- b) Bogies and Sprites Parry
- c) Caprice Schumann
- d) Visions de rêve Schumann
- e) En Tartane De Severac
- f) Baigneuses au soleil De Severac
- 4— a) Bruyères Debussy
- b) L'Isle joyeuse Debussy

— MM. Plamondon et Paquin donneront un deuxième concert au théâtre Orphéum, le 16 novembre. Nous sommes assurés que ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'entendre M. Plamondon se feront un devoir d'aller l'acclamer.

Le quatuor Dubois va reprendre le 13 novembre prochain, la série de ses auditions de musique de chambre, au Windsor. Est-il nécessaire de rappeler que cet ensemble commence sa quinzième année d'existence et que si le goût pour la forme la plus parfaite de la musique de maître s'est peu à peu répandu dans le public, c'est à lui que nous le devons. Du reste, M. J.-B. Dubois a montré à maintes reprises son éclectisme éclairé, par la belle composition de ses programmes, et il se propose de ne pas déroger cette année.



Mlle Anita Desmarteau, une de nos compatriotes boursières du Ladies Musical Club, qui nous est revenue pour un court séjour à Montréal, donnera un récital au Ritz-Carlton, le 17 novembre prochain.

Mlle Desmarteau, nous revient avec les meilleures recommandations de Bonnet et Phillip, deux des maîtres français modernes. Elle a étudié avec ces deux artistes dont le premier a laissé un si inoubliable souvenir à Montréal.

M. Edmond Burke, le baryton canadien du Metropolitan de New-York donnera un concert au théâtre St-Denis, le 17 novembre prochain.

— La célèbre pianiste canadienne-française, Mlle Germaine Malépart donnera un concert au Ritz Carlton, le 25 novembre prochain, avec le concours de Mlle Mary Izard, violoniste. Le programme suivant sera exécuté :

- 1— Sonate en la majeur Mozart
 - Allegro molto — Thème et variations
 - Mlles Germaine Malépart et Mary Izard
 - 2— Chaconne Vitali-Charlier
 - Mlles Mary Izard et Germaine Malépart
 - 3— Carnaval (Op. 9) Schumann
 - Mlle Germaine Malépart
 - 4— a) En bateau Debussy
 - b) Danse espagnole Sarasate
 - Mlle Mary Izard
 - 5— Sonate (Op. 23) Beethoven
 - Presto — Andante — Scherzo —
 - Piu allegretto — Allegro molto.
 - Mlles Germaine Malépart et Mary Izard
 - 6— a) Quatrième Nocturne Fauré
 - b) Le Pantin (Goyescas) Granados
 - Mlle Germaine Malépart
 - 7— a) Sapphic Ode Brahms
 - b) Berceuse Brahms
 - c) Danse Hongroise Brahms
 - Mlle Mary Izard
- Au piano d'accompagnement :
Madame Dallantyne

Le Concert des Aveugles

Le 27 novembre, à la salle Lafontaine, aura lieu le concert des Aveugles. L'institution de Nazareth mérite à tous égards la considération du public et surtout des musiciens. Son école de musique est une des meilleures de notre pays; les élèves y reçoivent une excellente formation sous la direction de professeurs éminents. Des artistes sortis de cette école sont devenus des personnalités dans le monde musical de notre ville.

Et ses concerts qui, chaque année, ramènent un public de plus en plus nombreux et choisi, attestent hautement la valeur de cette école. En effet ces intéressantes auditions sont toujours préparées avec le plus grand soin; on y admire le souci de faire connaître et goûter la bonne musique, la meilleure. On y aborde tous les genres, depuis les oeuvres polyphoniques du quinzième siècle jusqu'aux ultra modernes.

Nous entendrons, cette année, des extraits de "Fêtes de la Jeunesse et de la Joie" de Jaques-Dalcroze; "Le roi David", de Arthur Honegger; "Le feu céleste", de Camille Saint-Saëns; une célèbre Cantate de J.-S. Bach, chantée par M. Arthur Pruneau avec accompagnement d'orchestre, et comme oeuvres contrapointiques: "Allons au vert Bocage", "Elle craint l'espéron" et "Response" de Costelly, "Hau, hau, hau, le boys" de Claudin de Semisy.

Jaques-Dalcroze est un compositeur des pays romans (Suisse). C'est un musicien-poète, délicat, spirituel et tendre. "Fête de la Jeunesse et de la Joie" est une oeuvre empreinte de la poésie et de la fraîcheur des Alpes. On y respire l'air pur et vivifiant des montagnes qui met la joie au coeur et le rire aux lèvres.

Arthur Honegger est un futuriste; il fait partie du groupe des "Six". Le "Roi David" a été représenté deux fois à Paris et a obtenu un succès prodigieux. C'est une oeuvre forte, rude et sensible, digne de la plus haute estime des musiciens. Jamais Honegger n'a mieux laissé voir sa vraie nature que dans cette composition magistrale. Sa vigueur, son lyrisme, son absence totale de parti-pris technique, sa sincérité et sa simplicité, son audace tranquille exempte de toute provocation inutile, la variété des

RITZ-CARLTON

17 NOV.
LUN.

Anita Desmarteau

Récital de Piano

Sous le haut patronage de Son
Honneur le Maire Charles Duquette
et de Mme Duquette

Billets (\$1.00 et \$1.50) en vente chez
Archambault et Lindsay.

RITZ-CARLTON

CONCERT

25 NOVEMBRE, MARDI, 8.30 P.M.

MALEPART -- IZARD

Pianiste

Violoniste

Billets (\$1.65 taxe comprise)

En vente chez Willis, Lindsay, Archambault, Vennat et Bouvier.

moyens employés pour nous dompter ou nous séduire sont infiniment sympathiques. Sauvagerie biblique, sensualité du "Cantique des Cantiques", langueur et brutalité, splendides oppositions d'une justesse de touche parfaite où s'affirme une indiscutable maîtrise.

Les amateurs de bonne musique qui savent choisir leurs plaisirs esthétiques trouveront au concert des Aveugles des jouissances pour leur goût de l'art élevé.

— Mme Anna Case, prima donna soprano du Metropolitan de New York, chantera à Montréal le 29 novembre. On sait que Mme Case a abandonné l'opéra pour se livrer exclusivement à l'opéra.

Sa jolie voix, sa diction parfaite, son talent d'interprétation, son élégance et sa beauté en font l'artiste la plus en vogue en Amérique.

Les artistes de M. Bernard Laberge :

Mme Rose Armandie, soprano, et Mlle Clara Haskil, pianiste, sont revenues d'une tournée artistique à travers la province de Québec. Elles ont été applaudies à Québec, Rivière-du-Loup, Chicoutimi, Shawinigan-Falls, Marierville, et St-Romuald. Mme Armandie débutera à New-York le 3 novembre et Mlle Haskil, le 20. Elles donneront un récital conjoint à Boston, le 17 novembre et se feront entendre ensuite à Philadelphie, Washington, Syracuse, Cleveland, Rochester, Détroit, etc. Elles s'embarqueront à bord du "Paris", pour retourner en France, le 12 décembre. Elles reviendront l'année prochaine.

M. Robert Schmitz, le pianiste français, fera une tournée sur la côte du Pacifique. Il jouera deux fois avec la "Minneapolis Orchestra" et une fois avec la "San Francisco Orchestra".

On sait que M. Schmitz est le président de la "Franco-American Musical Society" pour la diffusion internationale de la musique moderne. Cette société se compose des plus grands musiciens du monde entier. Quelques conservatoires américains ont retenus les services de M. Schmitz pour une série de "Master classes".

M. Fernand Francell, le grand ténor de l'opéra-comique de Paris, chantera à New-York au milieu de janvier et dans la province de Québec, à la fin de janvier et au commencement de février.

M. Charles Courboing, l'organiste belge est parti pour les côtes du Pacifique. Il reviendra donner un deuxième concert à Montréal, le 30 janvier.

M. Marcel Dupré, l'organiste français bien connu, arrivera à New-York le 16 novembre. Montréal sera la seule ville canadienne où se fera entendre cet artiste. La série des trois concerts sur l'oeuvre de César Franck est remise à l'an prochain à cause du nombre considérable d'engagements que M. Dupré aura à remplir dans un espace de temps particulièrement limité.

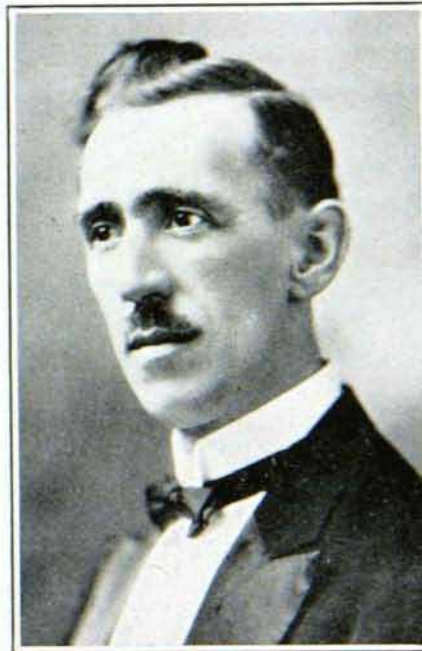
M. Marcel Grandjany, le célèbre harpiste français, revient en Amérique pour une tournée transcontinentale. Il se fera entendre jusqu'à Los Angeles, en passant par New-York, Montréal (Orphéum 7 décembre), Québec, Toronto, les villes de l'Ouest Américain et Canadien pour revenir par le sud

des Etats-Unis. Il jouera comme soliste avec la Symphonie de Cincinnati, le 2 février.

Nouvelle chorale

On vient de fonder une nouvelle chorale à Notre-Dame de la Paix, Verdun : "La Chorale Tanguay", sous le patronage de M. l'abbé F.-G. Caisse, curé. Le but de cette chorale est de promouvoir le goût artistique parmi les paroissiens et de prêter son concours aux organisations paroissiales.

Le public n'ignore pas que la chorale religieuse de Notre-Dame de la Paix, fait honneur à ses membres et c'est parmi eux qu'on a recruté le Comité de la nouvelle chorale indépendante. Son directeur est le capitaine Roméo Tanguay, actuellement directeur de la fanfare du 85e régiment, ancien directeur de la fanfare "Grenadiers Guard's, en Angleterre, ex-maitre de chapelle de St-Zotique et de St-François-de-



Capitaine Tanguay

Sales, ancien élève de J.-N. Charbonneau. Actuellement M. Tanguay est maître de Chapelle à la paroisse de Notre-Dame de la Paix, Verdun. On a élu comme membre-honoraire, M. C. Allard, échevin; président, M. l'abbé J.-A. Paquin, vicaire; vice-président, E. Brisson, secrétaire, C. Sawyer; trésorier, J.-A. Proulx; conseillers, MM. W. Grenier, H. Dandurand, A. Chaput; bibliothécaire, A. Rochon; assistant, J.-A. Boucharel.

Le Comité invite non seulement les personnes de la paroisse qui ont des connaissances en chant, mais aussi ceux et celles qui, à l'étranger, aimeraient à faire partie de la chorale; ils seront les bienvenus. Les répétitions ont lieu tous les mardis soir, à huit heures; à la salle paroissiale de Notre-Dame de la Paix, Verdun.

Cette chorale mixte, de 120 voix, donnera un concert le 27 novembre. Les oeuvres au programme sont : "Le Soir", de J.-B.

Wekerlin, avec Mlle Saucisse comme soliste, et "Scène Champêtre", de Missa. Les autres artistes au programme sont : Mlle Madeleine Cardinal soprano; M. Paul Valade, ténor; M. Eugène Chartier, violoniste, avec Mlle Marguerite Dupré, au piano d'accompagnement; et puis la Fanfare du 85e Régiment de Maisonneuve.

Le Récital de M. Rodolphe Plamondon

A Paris, M. Rodolphe Plamondon jouit d'une grande réputation comme interprète des oeuvres de Bach, Handel, Beethoven, Rameau, Berlioz, et c'est à juste titre. L'interprétation qu'il a donnée de ces grands ouvrages fut mémorable et elle reste un modèle.

L'éminent chanteur s'est fait entendre dans un récital de mélodies à Montréal, au Théâtre Orphéum, le 19 octobre. Il avait composé un programme dont la partie la plus intéressante était un groupe de *lieder* de Schubert, extrait du "Voyage d'Hiver". J'aurais aimé entendre intégralement ce cycle de *lieder* qui, avec le "Chant du Cygne" appartient à la période extrême de la vie de Schubert.

M. Rodolphe Plamondon a su traduire d'une voix émouvante toute la poésie intime et pénétrante qu'il y a dans ces poèmes d'une psychologie très élevée. Le souci de l'interprète ne fut pas de triompher dans l'interprétation de ces admirables *lieder*, mais de les rendre tels qu'ils furent conçus. L'inspiration de cette musique est toute spontanée et la forme est élégante.

C'est peut-être par le *lied*, que se fait le plus aisément, le plus sûrement, dans une intimité pour ainsi dire familiale, cet accord entre l'artiste créateur, l'interprète et le public.

J'ai entendu au même concert un *Nocturne* de Chausson. M. Rodolphe Plamondon a su mettre en relief le charme de cette mélodie, admirablement ciselée et séduisante. Les mélodies de Chausson comptent parmi les plus belles pages de chant écrites en France.

M. Rodolphe Plamondon possède une voix d'un timbre sympathique. Le son est pur et limpide. Il a développé l'art de la "mezza-voce" à son plus haut degré de perfection; il en use avec sobriété. Outre une

(Suite à la page 11)

UNE AUBAINE

Beau piano de concert, modèle Pratte, en parfaite condition, d'une valeur de \$650.00, à vendre à sacrifice. Cause de départ pour Paris. S'adresser 934 St-Denis. Tél. Belair 4892-J

"Le Fémina"

Broderie Française, modèles exclusifs. Lingerie, Layettes, travaux à l'aiguille de tout genre, grande spécialité d'initiales et robes d'enfants sur commande. Hemstitch, Incrustations. Tél. Atlantique 3988 1127, LAURIER OUEST

Bureau soir: Cal. 448 Tél. Main 5117
2524 St-Hubert (coin Beaubien)

E. BOISSONNEAULT

NOTAIRE
Domicile: 503 St-Hubert. Est 6089-M
43 CRAIG OUEST, Ch. 416 MONTREAL

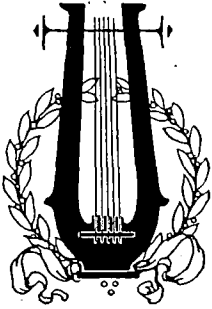
ALBERT LEFORT

ASSURANCES
ACCIDENTS, FEU, VOL
UTOMOBILES, ETC. Tél. M. 0937
Ch. 710, Edifice "Insurance Exch."

Salle Lafontaine, 352, Sherbrooke Est
JEUDI, 27 NOVEMBRE, 8.30 P.M.
CONCERT
DES
AVEUGLES

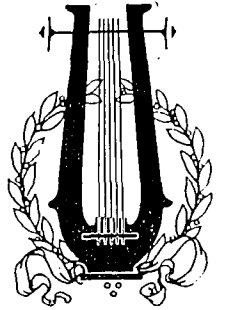
PREMIER CONCERT
DE LA
CHORALE TANGUAY
(CHORALE MIXTE DE 120 VOIX)

Salle Paroissiale N.-Dame-de-la-Paix **27** Nov. Jeu.
8.30 P.M.
Billets (50c et 75c) en vente au presbytère, 635, rue Ethel, Verdun, et chez V. S. Groi, 1085, rue Saint-Jacques.



Les Instruments à l'Eglise

Par Frère RAYMONDIEN, E.C.



Le R. F. Raymondien, des Ecoles Chrétiennes, qui possède, en musique religieuse, une grande compétence, a publié, dans "La Musique" de Québec, un article sur "Les Instruments à l'Eglise", auquel je renvoie les lecteurs qu'intéresse la question, parce qu'une analyse ne rendrait pas justice à l'auteur.

Au sujet de cet article, le F. Raymondien a reçu du R. P. C.-H. Lefebvre, S.J., une lettre dans laquelle l'ancien maître de chapelle du Gesù, donne son entière approbation à l'article. Je la reproduis, parce qu'elle vient d'un religieux qui s'est beaucoup occupé de la musique à l'église et des règlements pontificaux d'une manière très orthodoxe.

Fred. PELLETIER.

("Le Devoir", 2 mars 1924)

Québec, 25 février 1924.

Au Cher Frère Raymondien, E.C.,

Bien cher Frère,

J'ai lu avec infiniment d'intérêt votre article sur "Les Instruments à l'Eglise" (La Musique, janvier 1924). Très au point, affirmant la doctrine du "Motu proprio" faisant les distinctions de rigueur, ce travail épuise à peu près la question, et ne laisse guère lieu d'ajouter chose qui vaille. Il est bon, excellent que tout cela soit dit pour prévenir tout excès en deçà ou au delà des prescriptions ecclésiastiques et de la latitude laissée par l'Eglise.

Puissent tous les intéressés en faire leur profit, tout le monde en bénéficierait, le monde musical et... les autres. Mais que de réfractaires aux règlements les plus absolus ! Que d'aveugles plus ou moins volontaires à la remorque de la routine, et de ce qu'ils s'obstinent à considérer comme une tradition.

Vous avez clairement divisé la matière : situation légale des voix, de l'orgue, des instruments; et pour ces derniers : permis sans condition et sous conditions. Tout cela frappe et s'incruste dans la mémoire sans effort.

Il serait à désirer que cet article fût reproduit et largement répandu dans nos séminaires, collèges et académies pour que chacun en connaisse."

C.-H. LEFEBVRE, S.J.

La Musique de Québec a cessé de paraître depuis mai dernier. Elle a laissé en panne la série des articles que celui-ci inaugurerait si bien. Pour répondre aux vœux de M. Fred. Pelletier et du P. Lefebvre, à ceux de notabilités ecclésiastiques qui ont témoigné à l'auteur leur haute satisfaction, et à ceux des nombreux fervents de la musique d'église, nous reprendrons dans La Lyre, la publication des articles parus, et nous la continuerons chaque mois jusqu'à extinction. Beaucoup désirent des articles sérieux, documentaires, profitables: ils seront, croyons-nous, servis à souhait.

LA REDACTION.

AUX MUSICIENS

Vous trouverez ici un grand choix de musique appropriée pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Calendriers avec portraits de musiciens, plaquettes représentant les auteurs classiques et modernes.

Une visite est sollicitée.

A. J. BOUCHER
ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL
Téléphone Main 1850

LE CHAPITRE VI DU MOTU PROPRIO DE PIE X

Le chapitre VI du Motu Proprio de Pie X est le code juridique des instruments à l'église. L'article 15, à lui seul, en fait toute la synthèse:

ARTICLE 15

"Bien que la musique propre à l'Eglise soit la musique purement vocale, il est néanmoins permis d'exécuter la musique avec accompagnement d'orgue. En quelques cas particuliers, dans des limites raisonnables et avec les convenances nécessaires, on pourra admettre d'autres instruments, mais non sans une autorisation spéciale de l'Ordinaire, selon la prescription du Caeremoniale Episcoporum."

Ainsi donc, la musique d'Eglise est vocale, mais elle admet l'orgue et d'autres instruments.

I—Situation légale de la voix humaine à l'église

La musique purement vocale à l'église revêt la forme hiératique de la monodie grégorienne, ou celle médiévale et moderne de la Polyphonie Sacrée a cappella. La première est la seule musique liturgique, en droit strict. La seconde est cordialement admise si elle réalise les conditions de sainteté, d'art et d'universalité reconnues au prototype, le chant grégorien.

II—Situation légale de l'orgue à l'église

Pourtant, l'Eglise n'est pas exclusiviste en art; elle permet *"d'exécuter la musique avec accompagnement d'orgue."* L'orgue trouve dans l'article 15 ses lettres de créance comme instrument ecclésiastique. Il n'est cependant pas imposé, donc il reste accessoire. Il l'a d'ailleurs toujours été dans les temps et les lieux où les fidèles venaient à l'église pour participer à l'office liturgique.

Dans son rôle secondaire, trois articles fixent la réglementation de l'orgue, adjuvant des voix humaines:

ARTICLE 16

"Comme le chant doit toujours prédominer, l'orgue et les instruments devront simplement le soutenir sans jamais le couvrir."

ARTICLE 17

"Il n'est pas permis de faire précéder les chants de longs préludes ou de les couper, en interludes, de véritable morceaux."

ARTICLE 18

"Le jeu de l'orgue dans l'accompagnement du chant, les préludes, interludes et choses analogues, ne devra pas seulement être combiné selon la nature de l'instrument, mais il devra participer à toutes les qualités que doit avoir la vraie musique sacrée, et qui ont été précédemment passées en revue."

Ces trois articles demanderaient des commentaires trop longs pour cadrer avec cette étude qui veut arriver le plus rapidement possible à la question des instruments admis

à l'église concurremment avec l'orgue. Ils feront l'objet d'une étude prochaine.

III—Situation légale des instruments autres que l'orgue à l'église

"On pourra admettre d'autres instruments", dit l'article 15.

Ce texte n'énonce pas une obligation, ni même une invitation. Néanmoins, il consacre le droit de cité des instruments à l'église.

Il serait bien étonnant que Pie X ait été rigoriste en cette matière. Sans recueillir ici des paroles dites ou écrites privément, où le saint Pontife a confié lui-même le commentaire de sa pensée, il a pris soin de s'expliquer sur l'extension même de ses volontés dans l'article 5 du chapitre II. Voici ce texte aussi digne d'un Pape que d'un artiste:

"L'Eglise a toujours reconnu et favorisé les progrès de l'Art, en admettant au service du culte tout ce que le génie a su trouver de bon et de beau au cours des siècles, toujours cependant d'après les lois liturgiques. Par conséquent, la musique plus moderne est aussi reçue dans les églises, quand elle offre dans ses compositions une bonté, un sérieux et une gravité qui ne la rendent pas indigne des fonctions liturgiques."

L'harmonie moderne, soit dans ses formes intrinsèques, soit dans les modes variés de ses manifestations, est donc *"admise au service du culte"*, en tout ce qu'elle a *"de bon et de beau"*, c'est-à-dire de convenable à la fonction liturgique. C'est la confirmation du droit de cité de la musique moderne et de l'orchestre en soi à l'église.

Mais quels sont ces "instruments autres que l'orgue"? Sont-ils tous soumis au même régime légal? Pour ne pas déborder les termes et l'esprit de la loi, il vaut mieux suivre le procédé d'élimination, celui même qu'emploie le *Motu Proprio*.

1—Instruments interdits sans condition.

L'article 19 les détermine.

ARTICLE 19

"L'usage du piano est défendu à l'église, ainsi que les instruments bruyants ou légers comme le tambour, la grosse caisse, les cymbales, les clochettes et autres semblables."

Ces autres semblables sont évidemment les autres instruments à cordes pincées ou frappées, et ceux dits de percussion. Sont donc inclus implicitement dans la liste: la harpe, les timbales, la caisse claire ou caisse roulante, le tambour de basque, le tambourin, le triangle, les castagnettes, le tam-tam, le célesta et le xylophone. Les cloches sont naturellement interdites avec les clochettes, même si elles sont placées dans l'orgue (1).

2—Groupements interdits d'instruments.

"Il est rigoureusement défendu aux sociétés instrumentales de jouer à l'église."

Ainsi sont exclus du temple les groupements agissant comme tels, sous les noms

(1) Cette dernière interdiction est spécialement renouvelée dans un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 18 mai 1917, qui proscrit le jeu appelé "campane tubolari".



divers de fanfares, harmonies, philharmonies, orchestres modernes, etc.

Mais, si les sociétés comme telles sont écartées de l'église, il n'en va pas de même des "instruments à vent" qu'elles utilisent, et dont l'attroupement bruyant motive l'exclusion précitée.

3—Instruments permis sous conditions strictes.

Ce sont les instruments que vise la réglementation de l'article 20 dans sa deuxième partie: "Et seulement dans quelque cas spécial, avec le consentement de l'Ordinaire, il sera permis d'admettre un choix d'instruments à vent, limité, judicieux, et proportionné à la grandeur de l'édifice, à condition que les compositions et accompagnements qu'ils exécuteront soient écrits dans un style grave, convenable, et en tout semblable à celui de l'orgue."

On le voit, aucun instrument à vent n'est en soi rejeté du temple catholique; tout dépendra de son emploi aux conditions énumérées, et qu'il faut détailler.

1.—Le cas sera spécial. C'est là non pas une limitation de temps, mais de pièces: ainsi la fugue vocale d'introduction de la cantate *Wir danken dir Gott*, de J.-S. Bach, très propre à une réception ecclésiastique solennelle, exige la présence des trompettes. Elles y chantent "allègres et somptueuses", comme dit André Pirro. Quel artiste oserait prétendre qu'il vaut mieux confier ces trompettes à l'orgue? Quelle trompette d'orgue, même jouée boîte fermée, sera plus douce et plus moelleuse qu'une trompette sonnée par des lèvres humaines?

2.—Le consentement de l'Ordinaire sera sollicité, mesure préventive non contre l'usage, légalement établi en principe, mais contre l'abus, trop fréquent en pratique.

3.—Le choix des instruments à vent sera limité. C'est au directeur artistique à en décider sous contrôle libéral de l'Ordinaire. En tout cas, les bois recevront un traitement de faveur: ils sont moins redoutables que les cuivres, et leur sonorité s'allie si bien à l'orgue et aux cordes.

4.—Ce choix sera judicieux; affaire de goût tant pour le directeur artistique que pour l'artiste exécutant. Le directeur choisit l'artiste et contrôle son jeu; l'artiste s'applique à fusionner la sonorité de son instrument avec les voix quand il les accompagne, ou à la proportionner aux dimensions de l'édifice lorsque momentanément il tient la partie chantante. Un tromboniste expert mêle la sonorité de son cuivre aux voix d'hommes de manière à s'y méprendre. Autrefois, à l'époque où le quatuor vocal se fixait dans sa forme classique, par le génie des maîtres franco-belges, le trombone tenait fort bien la mélodie du ténor. Il en va de même de la trompette, pour accompagner la voix de garçon qu'on est convenu d'appeler le soprano.

5.—Le choix sera proportionné à la grandeur de l'édifice, quant au nombre et à la variété des instruments à admettre. Les trompettes d'argent de Saint-Pierre de Rome n'ont rien de comparable à l'atrocité d'un clairon jouant dans une chapelle (même pour une fête militaire). Le vaisseau est différent, et plus encore le mode d'emploi.

6.—Les instruments à vent choisis pourront exécuter des "compositions" ou des "accompagnements". Sous ce rapport, ils seront soumis au régime des voix elles-mêmes: la forme chorale. Pie X a dit au chapitre V: "La musique qu'ils (les chanteurs) exécuteront devra, au moins dans sa plus grande partie, conserver le caractère de

musique de chœur. Ce n'est pas que nous entendions complètement exclure le solo. Mais il ne doit jamais prédominer dans une fonction, de telle sorte que la plus grande partie du texte liturgique soit ainsi exécutée." (Article 12).

De la même manière, et avec des restrictions proportionnées à leur situation permise, les cuivres et les bois acceptés ne pourront être complètement solistes. On le comprend bien, cela ne veut pas dire qu'on ne pourra exécuter telle oeuvre sous le prétexte que dans une de ses portions tel instrument est prédominant. Dans la cantate précitée, la trompette doit dominer le quatuor vocal et le fond orchestral lorsque, dans le tumulte organisé des sons, elle ressaisit le thème si jubilant de la fugue.

7.—Le style de leurs compositions ou de leurs accompagnements sera "grave". Sérieux, mais pas nécessairement triste. Grave s'explique en effet par l'épithète suivante: "convenable", tant au lieu qu'à la variété des offices liturgiques, lesquels laissent plus ou moins à l'initiative et au goût personnels. Messe n'est pas salut, ni heure d'adoration, et messe de Pâques n'est pas messe de funérailles.

8.—Leur style sera grave et convenable s'il est "en tout semblable à celui de l'orgue". Quel est le jeu de l'orgue? Pie X l'a défini à l'article 18 qui a été cité. Pureté, clarté, précision, légato presque perpétuel, style lié en un mot, voilà par excellence le langage organistique. Avec cela, défiance des Voix Humaines néo-païennes, des sonorités surabondées, de l'abus des jeux ondulants; horreur des trémolos et autres immondices; affection marquée pour les jeux de fonds, de grosse taille et à basse pression; recherche de l'éclaircissement et de la vie sonore non point dans les hautes pressions et les octaves aiguës, mais dans les jeux de mutation. Ces connaissances sont exigibles du maître de chapelle autant que de l'organiste: elles lui serviront de pierre de touche dans le choix de la musique pour instruments à vent.

Une prescription vise l'admission des cuivres et des bois dans les processions. Il suffira d'en lire le texte pour comprendre et le bien-fondé de l'ordonnance, et les corrections à faire à nos coutumes:

ARTICLE 21

"Dans les processions en dehors de l'église. l'Ordinaire pourra autoriser les sociétés instrumentales, à condition qu'elles n'exécutent aucun morceau profane. Il serait désirable qu'en telle occasion le concours de la musique soit restreint à accompagner quelques cantiques spirituels latins ou en langue vulgaire, exécutés par les chœurs ou les pieuses confréries qui prendraient part à la procession."

4—Instruments permis sous conditions moins strictes.

A l'article 15, nous avons lu qu'on pourra admettre "d'autres instruments". Cette expression générale s'est éclairée par l'élimination progressive qu'ont opérée les articles suivants. Une première catégorie est toujours interdite: piano et instruments de percussion. Une deuxième est tenue plus sévèrement à l'oeil du maître, à cause de l'abus très facile: instruments à vent. Il reste les cordes, non pincées ou frappées, mais frottées par l'archet. Du fait même qu'elles ne sont pas atteintes de réserves nominales, il suit qu'elles jouissent de la permission la plus large après l'orgue. Quatuor et quintette à cordes (agrémentés

des flûtes, des clarinettes, des hautbois et des bassons, les plus "organistiques des instruments à vent") demeurent donc plus volontiers agréés par le *Motu Proprio*. C'est bien à eux que s'adressent les restrictions plus bénignes de l'article 15. Reprenons la liste de ces exigences:

1.—"Les cas" de leur emploi seront "particuliers". Ici, cas est du pluriel; il ne s'agit donc pas de limitation quant au genre des pièces, mais quant au temps où l'on pourra utiliser cette forme restreinte de l'orchestre, très proche de l'orchestre classique de Bach, dont Tinel a écrit qu'il "se marie admirablement à l'instrument hiératique par excellence, l'orgue, et auquel l'Eglise accorde du reste l'accès de ses temples."

Ces occasions particulières paraissent bien être les grandes fêtes: Pâques, Pentecôte, Noël, Toussaint, Immaculée-Conception, Fête Nationale, Fête patronale.

2.—On en usera "dans les limites raisonnables." Le champ est vaste, c'est celui même de l'art avec ses ressources et ses exigences. Science et tact font ici la gloire comme la responsabilité du maître de chapelle. S'il a un orgue, il choisira une messe où l'orchestre (cordes et bois au plus) ne sera pas la réplication de l'accompagnement de l'orgue, sinon il écraserait le chœur vocal. S'il n'a que 20 voix, il n'aura pas besoin de 40 violons. S'il n'a pas d'orgue, les disponibilités instrumentales seront plus grandes, etc.

3.—On en usera "avec les convenances nécessaires." D'où d'une part le choix de l'oeuvre qui doit avoir les qualités requises, et d'autre part la mise en exercice appropriée des ressources instrumentales;

4.—On pourra les admettre, le principe est sûr; mais "non sans une autorisation spéciale de l'Ordinaire." Question de prudence pastorale.

VI—CONCLUSIONS

En résumé:

Les voix sont strictement les seuls instruments ecclésiastiques.

L'accompagnement d'orgue est permis, son jeu soliste également.

Le jeu des cordes et des bois est permis bénévolement, sous contrôle de l'Ordinaire quant au temps de son emploi, au choix des pièces et au nombre des instruments. Il serait donc préférable que les compositeurs de messes se limitent à cet orchestre restreint, et que les maîtres de chapelle ne choisissent que de telles oeuvres, et ne se permettent pas d'orchestrer (c'est-à-dire gâter) les messes à l'encontre de l'intention de l'auteur. Ainsi serait close la porte ouverte à bien des critiques et à de trop sévères restrictions épiscopales.

L'introduction des cuivres à l'intérieur de l'église est soumise à une réglementation si minutieuse qu'elle en sera, de toute évidence, rendue très rare: presque jamais!

Le jeu du piano est absolument défendu.

Enfin, les instruments de percussion ne peuvent être utilisés, avec précaution, et avec l'autorisation de l'Ordinaire, que dans les processions au dehors de l'église.

En tout cela, soyons soumis aux prescriptions de la Sainte Eglise dont notre évêque est l'organe authentique. Procurons de tous nos efforts le progrès de l'art, mais dans les sages limites des règlements liturgiques.

Soumis au Saint-Siège, sans tristesse, ne soyons pourtant pas plus exigeants que lui; Il ne convient à personne d'être "plus motu proprio que le Pape..."

Noël 1923.

"La Petite Imprimerie Française"

Imprimerie E. Le Blanc

Billets de Théâtres
Programmes de luxe, Tra-
vaux fins en couleurs. Vi-
gnettes, Gravure en relief
211, RUE ST-HUBERT, 211
MONTREAL
Tél: Est 8701-m



LE MOIS MUSICAL

FRANCE

Paris

La Saison à l'Opéra-Comique.

Les directeurs de l'Opéra-Comique viennent de faire connaître leurs projets pour la saison 1924-1925.

Ils ont tout d'abord l'intention de donner les principales oeuvres qui depuis 1898 ont pris place au répertoire, soit : "Pénélope", "Louise", "Pelléas et Mélisande", "Ariane et Barbe-Bleue", "La Habanera", "La Lépreuse", "Le Pays", "Marouf", "Le Hulla", "Fortunio", "Aphrodite", "Le Jongleur de Notre-Dame", "Le Chemineau", "Lorenzaccio", "Les Armillaires", "Quand la Cloche sonnera", "Gismonda", "La Rôtisserie de la Reine Pédauque", "Dans l'ombre de la Cathédrale", "La Forêt bleue", "Le Mariage de Télémaque".

"Don Quichotte" de Massenet, réunira le 7 octobre, les noms de MM. Vanni Marcoux, Fugère et de Mme Arbell.

On entendra ensuite "Werther" avec M. Muratore; "Lorenzaccio", avec M. Vanni Marcoux; "Louise", que Mme Ritter Ciampi interprétera pour la première fois; "Orphée", avec Mmes Raveau et Ritter Ciampi; "Aphrodite", avec Mlle Chenal; "Pénélope", avec Mlle Balguerie et M. Lapelletrie; "Pelléas et Mélisande", avec Mme Marguerite Carre et M. Beaugé.

L'Opéra-Comique mettra à son répertoire "Tristan et Isolde", avec Mmes Balguerie, de Silvera, MM. Verdier, Vieuille, Albers, Sauvageot.

Une autre oeuvre de grande valeur reparaitra cet hiver sur la scène de l'Opéra-Comique, c'est "Scemo", de M. Bachelet.

L'Opéra-Comique songe encore à remonter "Le Réve", de M. Bruneau; "Les Armillaires", de M. Gustave Doret, et "l'Orphée", de Gluck; "Fidelio", de Beethoven et "Les Pèlerins de La Mecque", de Gluck.

Il est question aussi de reprendre, à l'Opéra-Comique, "Les Contes de ma Mère l'Oye", le ballet de M. Ravel.

Les nouveautés seront :

"Yanée", drame lyrique en trois actes, de M. Rodolphe Darzens; musique de M. Auguste Chapuis. "Nerea", drame lyrique en trois actes, de MM. Jean Julien et André Alexandre; musique de M. Le Borne.

"Graziella", poème romantique en quatre actes et cinq tableaux, de MM. Henri Cain et Raoul Gastambide, d'après Lamartine; musique de M. Mazellier.

"La Vision de Mona", légende lyrique en deux actes, poème de MM. Desveaux Vérité et Fragerolles; musique de M. Louis Dumas.

"Les Amants de Venise", conte lyrique en quatre actes, d'après Paul de Musset, poème de M. Camille Le Mercier d'Ermi; musique de M. Tiarko Richepin.

"La Tisseuse d'orties", drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, de M. René Moran, musique de M. Gustave Doret.

"La Guivre", ballet en un acte, de M. Miltzer; musique de M. Ratez.

"Satan vaincu", l'ouvrage lyrique du remarquable compositeur Alfred Kuhlmann, sera créé le 27 janvier 1925, à l'Opéra de Nice.

Concerts Lamoureux

La réouverture des Concerts Lamoureux a eu lieu, sous la direction de M. Paul Paray, le dimanche 19 octobre, à la Salle Gaveau.

Concerts Padeloup au Théâtre Mogador

Les Concerts Padeloup sont recommandés depuis le 24 octobre. Leur chef d'orchestre dirigera également un Festival le 11 novembre, au Trocadéro (avec l'orchestre Padeloup), trente représentations de "Peer Gynt", à la Porte Saint-Martin, avec ce même orchestre.

Puis il dirigera des concerts à Stockholm, un à Göteborg, un à Copenhague et un à Helsingfors.

Le samedi 4 octobre, au Trocadéro, les "Fêtes du Peuple" ont donné le premier concert de leur septième saison.

Au programme : l'Ouverture et la scène du "Vénusberg" (Bacchanale avec choeurs), de R. Wagner;

Le grand air d'"Alceste" (Divinités du Styx), de Gluck;

La "Fantaisie" pour piano, soli, choeurs et orchestre, de Beethoven.

La dernière partie de la soirée sera consacrée à l'exécution du "Déluge" de Camille Saint-Saëns, qui obtint un si grand succès au cours de la saison dernière. Le concert se terminera par l'"Ouverture de Paris" de G. Bizet.

— John McCormack, ténor irlandais, a été décoré chevalier de la Légion d'Honneur, à ce qu'on annonçait. M. McCormack eut son premier concert en France, au printemps de 1915, alors qu'il chanta pour les soldats tuberculeux français. Il y a deux ans, il ramassa 80,000 francs pour les régions dévastées dans deux concerts à Paris.

BRUXELLES

Le Théâtre de la Monnaie a fait sa réouverture, "Lakmé", "Faust", "Mignon", "Les Contes d'Hoffmann", "Carmen", "Hérodiade" figurèrent à l'affiche des premières semaines. On annonce la reprise de "Lohengrin" qui marquera la rentrée de Wagner et, comme oeuvre nouvelle, "Le Prince Igor" de Borodine.

ANGLETERRE

Mort d'Anna Williams, qui fut, de 1874 à 1897 l'une des reines des concerts britanniques. Sa voix de soprano, d'une rare étendue, était fameuse. Quand elle eut quitté l'estraade, elle enseigna sept ans au Royal College of Music.

— La saison prochaine sera la quatre-vingt-sixième de la Liverpool Philharmonic Society.

Le programme général annonce dix concerts dont les conducteurs alternatifs seront Sir Henry Wood, Sir Landon Ronald, Félix Weingartner, Pierre Monteux et Eugène Goossens.

Granville Bantock dirigera lui-même une audition de son "Omar Khaygam".

— La Birmingham Festival Choral Society solde, cette année, par un déficit la série de ses concerts.

Les sociétés de ce genre, depuis la guerre, ne recrutent que difficilement les "male voices" et le goût du public anglais semble, d'autre part, s'éloigner de la musique chorale naguère tant aimée en Grande-Bretagne.

— La saison musicale de Torquay, cet hiver, présentera quelques nouveautés, notamment des oeuvres orchestrales de Paul Juan, Dr Harold Rhodes et W. L. Twinning.

On parle beaucoup, à Londres, de l'"Hyperprism" d'Edgar Varese.

Mais les avis sont partagés, comme il arrive quelquefois.

— Concerts sans fil. — La British Broadcasting Company distribue à partir de janvier une série d'auditions orchestrales dont Bruno Walter, Ansermet, Pierre Monteux et Marinucci seront les conducteurs alternatifs.

— Le nouvel orchestre symphonique de Leicester, que dirige le Dr Malcolm Sargent, doit exécuter prochainement une oeuvre nouvelle de ce compositeur, "St Francis and the little Birds." La comparaison avec la pièce connue de Liszt s'imposera naturellement — et dangereusement.

Dans la même ville, la Philharmonic Society, sous la direction de Sir Henry Wood, donnera "La Damnation de Faust", de Berlioz.

— A Winter Garden, première d'une comédie musicale, "Primrose", en trois actes, musique de George Gerswhin.

Trois airs particulièrement applaudis : "Keep your Cities and Keep your Towns", "Wait a bit, Susy" et "When Toby's out of the town". Avis aux amateurs, nombreux à Paris, de chansons anglaises.

— Quelle est l'origine du "God Save the King" ou "The Queen"? Elle serait française, si l'on en croit la "Neue Zürcher Zeitung".

Louis XVI relevait de maladie : un abcès à son royal abdomen. Il honora Saint-Cyr de sa visite et les "Demoiselles" chantèrent solennellement, pour sa bienvenue, un hymne dont les paroles étaient de Mme La Frièure, la musique de Lully.

"Dieu sauve le Roi", l'hymne commençait ainsi. Un Anglais qui se trouvait là nota paroles et musique, emporta le tout en Angleterre où cet hymne occasionnel devint "The National Anthem".

Londres

Madame Galli-Curci, la célèbre cantatrice, a été l'objet d'une ovation grandiose, à l'occasion de son premier concert. Tous les fauteuils à Albert Hall étaient retenus depuis des semaines et des milliers de personnes essayèrent en vain d'entrer, afin d'entendre la célèbre soprano.

ITALIE

Après la maison de Bellini, voici celle de Donizetti qui se voit l'objet de l'intérêt public. Un Comité pour son rachat vient de se former à Bergame.

— Les choeurs réunis des Basiliques Romaines et de la Chapelle Sixtine ont donné à Fribourg-en-Brisgau un concert dirigé par Mgr Casimiri.

— L'"Imperio" cite parmi les oeuvres nouvelles "Trois Pièces" de George Brun, "Lorenzaccio" et "Gallardo" d'Ernest Moret.

— Au "Dal Verme" de Milan "Maria di Magdala", l'opéra nouveau de Pedrollo, et "Guglielmo Ratcliff" de Mascagni.

— Un rédacteur de "La Tribuna" a rendu visite à Lina Cavalleri et à son mari le ténor français Lucien Muratore, de passage à Rome. Très régionaliste en art, la célèbre cantatrice a déploré l'intrusion du "shlimmy" et des "fox-trot" dans

les "Piedgrotta". Pour le reste de la conversation notre confrère parle du "silence éloquent" de son illustre hôtesse...

— Un concert symphonique consacré à la musique moderne italienne a eu lieu à Wiesbaden. Attilio Brugnoli y joua son "Concerto" pour piano et orchestre sous la direction de Raoul de Kozalski. Le programme comportait en outre l'"Inno al Sole" de Mascagni et la "Suite romantique" d'Alfano.

HOLLANDE

— La saison d'opéra italien s'ouvrira le 7 novembre prochain avec "La Gioconda" de Ponchielli.

— Le pianiste Dirk Schafer annonce un cycle en trois récitals. Au programme figurent Debussy et M. Maurice Ravel.

— La troupe d'Opéra-Comique poursuit ses représentations de "Si j'étais Roi", à Amsterdam.

Le premier concert d'abonnement du Concertgebouw a eu lieu le 25 septembre avec le concours de M. Fritz Kreisler, qui a interprété le "Concerto en mi bémol" de Mozart et celui de Mendelssohn.

— "Le Roi David", oratorio de M. Arthur Honegger, sera exécuté pour la première fois en Hollande, le 19 novembre prochain, par la société chorale "Excelsior" de La Haye, sous la direction de M. J. Schoonderbeck.

— La saison de l'Opéra hollandais a débuté à La Haye avec "Lucie de Lammermoor" et à Amsterdam par "Faust".

AUTRICHE

Au cours du festival qui se déroule actuellement à Vienne, on a entendu pour la première fois un nouveau quintette de M. Arnold Schonberg pour flûte, haut-bois, clarinette, basson et cor.

A signaler également l'exécution d'une symphonie inédite, récemment retrouvée, de Michel Haydn, celle de l'arrangement des "Ruines d'Athènes" et du "Prométhée" de Beethoven, dont nous parlions récemment et auquel a collaboré M. Richard Strauss, et enfin celle du ballet de Gluck, "Don Juan".

Prague

Le compositeur tchèque, Leo Janacek, vient d'atteindre sa soixante-dixième année. On a organisé à Bruenn, où il vit actuellement des représentations de ses opéras "Jenufa" et "Kata-Kabanova".

"Jenufa" sera donné au Metropolitan de New-York à la fin de l'année.

ALLEMAGNE

La représentation "monstre" d'"Aïda", dirigée à Berlin par M. P. Mascagni, et qui avait soulevé de grandes difficultés, a eu lieu avec un grand succès.

ETATS-UNIS

Chaliapine, cette année encore, doit chanter au Metropolitan et à Chicago.

La saison d'après (1925-26), il ne paraît sur aucun théâtre des Etats-Unis. Avec S. Hurok pour manager il entreprendra, en octobre 1925, une longue tournée, européenne d'abord, puis orientale.

En Europe il visitera l'Italie, la France, l'Espagne, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

Il donnera quelques récitals en Amérique; puis, partant de San Francisco, il ira chanter dans les pays suivants : Honolulu, Japon, Chine, Manille, Australie, Java, l'Inde et l'Egypte.

— M. Arturo Toscanini dirigera quelques concerts en Allemagne, au cours de cette saison, avec l'orchestre de la Scala de Milan.

— Le ténor Anseau chantera, cette année, à Chicago, Boston et Washington.

— Alfred Picaver, le ténor américain, habitait Vienne depuis dix ans; il y chantait à l'Opéra. Il habitera désormais à Londres où, ce printemps, il a reçu le plus favorable accueil. Le Chicago Civic Opera le reverra néanmoins cet hiver. C'est l'an dernier seulement, à ce théâtre, bien qu'il soit américain, qu'il a fait ses débuts en Amérique. Comme on lui demandait pour quelle raison il ne se fixait pas en Amérique, il a répondu qu'on y "vivait trop vite", à son gré.

New-York

La saison d'opéra s'ouvrira au Metropolitan, le 3 novembre, par une représentation d'"Aïda", avec Elizabeth Rethberg dans le rôle-titre. On dit peu



CONCERT PLAMONDON

(Suite de page 7)

de chose de cette nouvelle artiste, par contre la présence de Matzenaner, dans le rôle d'"Amneris", et de Tullio Serafin, un musicien de grande renommée, comme directeur, offre beaucoup d'intérêt. On donnera durant la semaine d'ouverture: "La Gioconda", avec Rosa Ponselle, Gigli, Matzenaner, Danise et Mardones; puis "Boris Godounoff", avec Challapine. Les autres nouveautés que l'on présentera seront "Janufa", de Janack, un compositeur tchèque, qui sera chanté en allemand; "Giovanni Gallurese", de Montemezzo, avec Maria Muller, la nouvelle chanteuse autrichienne, et Lauri-Volpi; "Palléas et Méllsande", de Debussy, avec Bori, Edward Johnson et Whitehill. Galli-Curci chantera "Dinorah" et Scotti reprendra son rôle de "Falstaff", plus tard dans la saison.

Fortune Gallo vient de former une deuxième troupe San Carlo, qui visitera les petites villes américaines. Cette compagnie, qui est bien organisée, nous dit-on, se compose d'une centaine de jeunes chanteurs américains qui veulent faire leur début dans l'opéra. Le répertoire comprend sept opéras et, au besoin, les artistes de la première troupe viendront interpréter leurs rôles respectifs.

La saison des concerts promet d'être très intéressante. L'ouverture en a été faite, dimanche le 12 octobre, par Alma Gluck, qui n'avait pas chanté à New-York depuis 1921. Une foule considérable remplissait le théâtre Manhattan et lui fit une ovation lorsqu'elle chanta "Warning" de Mozart. Mme Gluck était accompagnée de son mari, le violoniste Efrém Zimbalist. Sa voix semble aussi fraîche qu'autrefois, dans les notes graves et le médium, mais ses notes élevées sont quelque peu métalliques.

Au Carnegie Hall, le violoniste Mischa Elman, accompagné au piano par sa soeur Liza Elman, a donné une sonate de Beethoven.

Au Town Hall, devant une très belle salle, Anna Burmeister, une étrangère, se fit remarquer par une magnifique voix de soprano.

Louis Bailly vient d'en appeler de la décision de la Cour contre MM. Adolfo Betti, Alfred Pochen, Ivan d'Archambeau, André de Coppet et London Charlton.

Bailly faisait parti du fameux Quatuor Flonzaley et avait intenté une action contre les autres membres et les gérants de ce quatuor. Les défenseurs avaient prouvé que Bailly n'était qu'un employé et non pas un membre de cette organisation.

Madame Gadski, chanteuse d'opéra bien connue, chantera cette année dans le vaudeville. Elle débute à l'Hippodrome de New-York.

A St-Louis, le mois dernier, huit représentations en plein air de "Carmen" ont réuni un total de 60,000 auditeurs.

Les prix étaient populaires: de 50 cents à \$2.00. Cent quatre-vingt-cinq choristes bénévoles ont été fournis par les studios et les "Chorals Clubs". Les deux vedettes étaient Frances Feralta et Manuel Salazar.

Encouragé par ce grand succès, l'impresario de ces représentations, Guy Golterman, donnera, l'an prochain, outre une reprise de "Carmen", "Tannhäuser" et "Cavalleria Rusticana".

Karl Burcian, le fameux ténor tchèque, bien connu aux Etats-Unis comme le meilleur interprète des opéras de Wagner, vient de mourir à sa résidence de Senoniatz, près de Prague, à l'âge de 54 ans.

Washington, D.C.

Dans le but de développer davantage le goût du public pour la bonne musique, Mme Wilson-Greene organisera encore cette année deux séries de concerts. La première série consacrée aux chanteurs s'est ouverte au cours d'octobre par le concert de Chalipine. Anno Pavlova donnera une représentation le 17 novembre et le ténor John McCormack se fera entendre le 12 décembre. L'autre concert aura lieu le 19 janvier et sera donné par Toti Dal Monte, soprano, qui vient d'arriver en Amérique. La deuxième série consacrée à la musique symphonique sera donnée par la Symphonie de Boston avec, comme solistes: Dusolina Giannini, mezzo-soprano; Serge Rachmaninoff, pianiste; Fritz Kreisler et, plus tard, Géraldine Farrar, qui donnera une représentation de sa nouvelle version de "Carmen".

Atlanta

Le Major W. A. Sims vient de louer pour 25 ans une partie du Parc Lakewood pour y construire un immense stadium qui contiendra 10,000 sièges. On y donnera des représentations d'opéra et de concert durant les mois d'été.

L'entreprise est financée par Victor H. Kreighshaber, un riche amateur de l'endroit. La compagnie sera connue sous le nom de Atlanta High Opera Co.

compréhension très juste des oeuvres qu'il chante, il y apporte une fine sensibilité et une expression toujours musicale.

Un public nombreux a applaudi M. Rodolphe Plamondon avec enthousiasme. On lui fit une ovation. Les admirateurs seraient désireux de le réentendre prochainement dans un récital de *lieder* de Mozart, Beethoven, Schumann, Fauré, Debussy.

M. Ulysse Paquin qui participa à ce concert est doué vocalement. Bien dirigé par son maître et en observant parcimonieusement les grands chanteurs qui se trouvent actuellement à Paris, il raffermira davantage son savoir. Il a eu d'heureux moments dans des pages de Berlioz et de Wagner.

J'ai beaucoup aimé les accompagnements de Madame Luce Chamberland-Paquin. C'est une pianiste habile et elle sait tirer de son clavier des sonorités chatoyantes.

Robert-Victor BRAULT.

On sait que MM. Plamondon et Paquin font actuellement une tournée de la province de Québec et remportent partout des succès considérables. Lors de son deuxième concert à Québec, on a fait à M. Plamondon une ovation qui tenait du triomphe. Ces deux artistes ont chanté à l'Université Laval et chez les Dames Ursulines et l'on dit que d'autres institutions les réclament.

Concert Armandie-Haskil

Mlles Clara Haskil, pianiste et Rose Armandie, soprano, ont donné leur premier concert en Amérique, à Montréal, au théâtre Orphéum, le 12 octobre dernier, sous la direction de M. Bernard Laberge.

Mlle Haskil a toutes les qualités d'une pianiste formée à l'école française: clarté, netteté, précision. Cette jeune artiste, au fur et à mesure qu'elle se faisait entendre, s'imposait à son auditoire. On sent chez elle un esprit attentif aux moindres nuances. Une technique très sûre vient servir à l'œuvre un tempérament très affiné. Beaucoup de profondeur, de la distinction et un souci constant de respecter l'esprit de l'auteur qu'elle interprète, sont des qualités qui font relief. Elle rendit d'une façon particulièrement intéressante la "Leggerezza" de Liszt ainsi que la "Toccata", "Adagio" et "Fugue" en "Do" majeur de Bach-Busoni.

Mlle Armandie possède une voix qui, dans la demi-teinte, obtient des effets réussis. Un peu stridente dans le haut, elle sait cependant produire beaucoup d'émotion lorsqu'aucun éclat ne vient en troubler l'harmonie. C'est ainsi que dans deux pièces de Schubert, "L'Attente" et "Marguerite", elle fut supérieure à elle-même. "Au Cimetière" de Fauré fut également rendu avec beaucoup de sincérité.

Mlle Simonne Petit, l'accompagnatrice de Mlle Armandie, fit preuve de musicalité et resta constamment dans l'ombre; ce qui ne fit qu'augmenter, en quelque sorte, l'admiration de ceux qui savent ce qu'est une véritable accompagnatrice.

H. M.

Nos lecteurs trouveront dans notre prochain numéro les comptes rendus du concert

du pianiste Robert Schmitz par M. Alfred Laliberté ainsi que celui de l'organiste Charles Courboing.

QUEBEC

Comme par les années passées, l'Union Musicale célébrera solennellement, cette année, la fête de Ste-Cécile. Ce sera sa 59e célébration. A cette occasion, un grand concert sera donné en l'église St-Jean-Baptiste, le 23 novembre prochain. Le public y entendra des chefs-d'œuvre de la musique sacrée. Parmi les solistes, il y aura M. J. A. Asselin, ténor-soliste du Gesù, à Montréal, l'un des plus remarquables chanteurs de la métropole.

Mlles Clara Haskil, Rose Armandie et Simonne Petit se sont partagé les faveurs du public québécois au cours d'un récital conjoint, donné au Château Frontenac, lundi le 20 octobre. Devant une bonne salle qui témoigne d'une initiative intelligente, elles ont interprété un programme passablement neuf et qui sut piquer et maintenir l'intérêt.

M. Riou doit inaugurer sous peu, c'est-à-dire le 24 novembre prochain, ses "Lundis". Voici le programme tel qu'arrêté à date:

24 novembre, Marguerite d'Alvarez, mezzo-contralto, et Elinore Whitmore, violoniste; 15 décembre, Madeleine Brard, pianiste française, et Antoinette Halstead, cantatrice des Etats-Unis; 12 janvier, Jean Gérardy, violoncelliste belge, et Margaret-L. Moodie, soprano; 9 février, Lisa Roma, soprano dramatique, et Curtis Grove, ténor; 9 mars, Raoul Vidas, violoniste, et May Korb, soprano.

Les Solistes romains viendront à Québec durant la dernière semaine de novembre.

Les Chanteurs de St-Dominique et Les Chanteuses du Rosaire donneront dans la chapelle de St-Dominique, vendredi le 21 novembre prochain, l'oratorio de Dubois, "Notre-Dame de la Mer".

Le Club Musical annonce l'ouverture de sa saison artistique par un grand concert qui aura lieu le 10 novembre, à 8 heures

(Suite à la page 30)

Tél. Est 9668.
4975.

Le meilleur repas à .50 cts

A la Ville de Paris

Restaurant Parisien

121, RUE SAINT-LAURENT

Cuisine Soignée Service Rapide

Bière et Vin

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

LE REGISTRE DES

GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446

TEL. E. 3377-F

Croyez-vous qu'à Noël, on apprécierait votre photo, prise à la

La Photographie Larose

Le photographe des connaisseurs

463 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL



Ces colonnes sont consacrées aux oeuvres qui viennent d'être récemment publiées ainsi qu'à divers ouvrages dont l'intérêt est tel qu'ils méritent d'être rappelés. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont l'envoi nous sera fait en double exemplaire. Les prix en francs sont indiqués à titre de renseignement. Les lecteurs sont priés de mentionner "La Lyre" en demandant ces ouvrages.

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs le 8ème fascicule de l'"Encyclopédie de la Musique et Dictionnaire du Conservatoire". Cette publication, sous les titres de "Technique — Esthétique — Pédagogie", fait suite aux quatre volumes déjà parus et traite des sujets suivants : Les tendances de la musique contemporaine; technique générale; physiologie vocale et auditive; technique vocale et instrumentale; orchestration; musique liturgique des différents cultes; esthétique; mise en scène et chorégraphie; pédagogie; Prix de Rome; écoles; concerts; théâtres; architecture des salles; jurisprudence. Le numéro 8 qui contient deux magnifiques études sur "Les Origines de la Notation" et sur l'"Acoustique musicale" est marqué 7.50 francs. On peut se le procurer chez les principaux marchands de musique ou chez les éditeurs : La Librairie Delagrave, 15 rue Soufflot, à Paris.

La revue "Science Moderne" vient de publier un fort intéressant article sur la facture d'orgues telle qu'elle se pratique dans la plus grande fabrique du Canada, la maison Casavant Frères, de St-Hyacinthe.

Dans cet article, intitulé "Les orgues et leur construction", M. Charles Chapais, ingénieur, y expose les différentes phases de

la construction d'un instrument tant au point de vue mécanique qu'artistique. Un chapitre est consacré à la mise en harmonie.

La Maison Pourcher Fils, 10 Quai du Louvre, Paris, vient d'éditer quelque chose d'original en fait de pièce pour enfants. C'est un grand ballet-scénario intitulé : "Une Fête au Royaume des Jouets" pour enfants de 6 à 14 ans, avec parlé, chant, danse et gestes. Le livret est de Maurice Dufresne, la musique de Henri Sapin et les danses et la mise-en-scène ont été réglées par Maurice Riestler, professeur de danse aux Ecoles Polytechniques et dans plusieurs lycées de France. La partition est marquée 10 francs

LES CLASSIQUES DU VIOLONCELLE P. Bazelaire

Un succès considérable est assuré à cette collection de 40 morceaux, à laquelle Paul Bazelaire, le jeune et éminent Professeur de Violoncelle au Conservatoire de Paris, apporte, avec son indiscutable expérience, l'autorité chaque jour grandissante de son nom. Signées des plus grands noms de la Musique, présentant la plus complète variété d'inspiration et de forme, les oeuvres transcrites ne puisent pas leur unique intérêt dans leur valeur même. Mais, choisies avec une conscience minutieuse, seules ont été retenues celles qui pouvaient s'harmoniser parfaitement avec le caractère, le timbre et la technique du Violoncelle. Doigtés et coups d'archet ont été soigneusement revisés. Enfin, l'accentuation (points, barres, virgules, etc...) a été l'objet d'un soin tout spécial et a été réalisée d'après les signes proposés par Paul Bazelaire dans ses "Gammes et Arpèges".

Ajoutons que la plupart de ces morceaux sont d'exécution très facile ou facile, tant pour le violoncelle que pour le piano d'accompagnement, et que les degrés de difficulté ont été très précisément définis dans la nomenclature.

VINGT-ET-UN EXERCICES POUR LE VIOLONCELLE J. Duport

J. Duport a laissé dans le domaine de la Musique et dans celui de l'art du Violoncelle un nom illustre, tant en raison de sa vir-

tuosité remarquable qu'en raison des ouvrages qu'il a légués à la postérité. Il fut, en effet, un exécutant remarquable par la pureté de son style et par le son merveilleux qu'il savait tirer de son instrument. Dès sa jeunesse il obtint les succès les plus vifs et parvenu à un âge avancé malgré nombre de déboires et de revers il continua de briller par la jeunesse de son talent.

J. Duport non seulement composa de nombreux concertos, fantaisies, romances, etc., mais fut aussi un excellent professeur. Tout le monde connaît son "Essai sur le doigté du Violoncelle"; les "Vingt-et-un Exercices" qui lui font suite sont, sans aucun doute, avec le corps de l'ouvrage, une merveille de logique, de clarté et d'intelligence. Ce sont ces "Vingt-et-un Exercices" qui viennent d'être revisés par le jeune et distingué professeur au Conservatoire, Paul Bazelaire, avec sa science lumineuse de la technique du Violoncelle, a soigneusement revu les doigtés, les coups d'archet et tenu compte, partout, des moindres intentions de l'auteur.

NOTRE MUSIQUE

Nous avons le plaisir d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs, et plus spécialement à ceux qui s'occupent de chant, une des meilleures compositions de Gluck, que nous retrouvons au programme de concours de nos Conservatoires. Nous voulons parler de "Divinités du Styx".

A la demande de quelques-uns de nos lecteurs, nous publions aussi "Les couplets des moutons", extrait de l'opérette de M. Henri Miro, "Le Roman de Suzon". Cette composition a été chantée, avec un grand succès, par Mme Maubourg, lors du concert de "La Lyre" au radio de La Presse.

"Dans tous les cantons" est une autre composition intéressante de M. Oscar O'Brien, qui fait partie du répertoire de M. Charles Marchand.

Les élèves de piano les plus avancés trouveront dans ce numéro une jolie pièce de concert intitulée : "Mazurka Caprice", op. 14, de Quigley.

La "Cantilène" de Jules Deveaux est aussi très intéressante et plaira davantage aux élèves moins avancés.

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtols. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

Musique Classique, Moderne, Populaire, Religieuse et Profane
Traité de Solfège et d'Harmonie, Musique pour Fanfares, Harmonies et Orchestres
Littérature Musicale. — Saynètes, Opérettes et Opéras pour Pensionnats,
Cercles et Sociétés

Editions doigtées, Cranz, Schirmer, Wood.
Méthodes et Etudes pour tous les instruments, en français.
Méthodes et Etudes pour tous les instruments, EN FRANÇAIS.
Ouvrages célèbres de HANON, SCHMOLL, VAN de VELDE
et tout ce qui est joli et nouveau en Musique française.

GROS

DETAIL

"L'Amour Tzigane", les plus jolis extraits, chant et poésie 30 cts
Libretto du Carillon de St-Arlon, désopilante comédie 40 cts

RAOUL VENNET

642, rue SAINT-DENIS - - - - - Tél. Est 0822-3065
340 STE-CATHERINE Est, coin N. D. de Lourdes - - - - - Tél. Est 5051

Nous tenons TOUT ce que nous promettons
Nous avons TOUS les morceaux annoncés dans "La Lyre"

20,000 Morceaux

PIANO SOLO

Musique classique, moderne et ancienne des
meilleurs compositeurs venant d'arriver
d'Europe au prix dérisoire de

15 cts la Copie

S'adresser de suite à

CANADA MUSICAL SUPPLIES

250, Est, rue Demontigny
MONTREAL

f legato
Melodia ben marcata

Red. * Red. * Red. *

This system contains the first line of music. The treble clef staff features a melodic line with various fingerings (1-5) and slurs. The bass clef staff provides harmonic accompaniment with chords and single notes. The tempo/mood markings are *f legato* and *Melodia ben marcata*. Below the staff, there are three measures marked with "Red." and an asterisk.

Red. * Red. * Red. *

This system contains the second line of music. The treble clef staff continues the melodic line with complex fingerings. The bass clef staff continues the accompaniment. Below the staff, there are three measures marked with "Red." and an asterisk.

rit. *a tempo sempre legato*

Red. Red. Red. Red. Red. * Red. *

This system contains the third line of music. It includes tempo markings *rit.* and *a tempo sempre legato*. The treble clef staff has a melodic line with slurs and fingerings. The bass clef staff has accompaniment. Below the staff, there are seven measures marked with "Red." and asterisks.

Red. * Red. * Red. *

This system contains the fourth line of music. The treble clef staff continues the melodic line. The bass clef staff continues the accompaniment. Below the staff, there are three measures marked with "Red." and an asterisk.

Red. Red. Red. Red. Red. Red. Red. Red. Red. Red. *

This system contains the fifth and final line of music. The treble clef staff concludes the melodic line with a final flourish. The bass clef staff concludes the accompaniment. Below the staff, there are ten measures marked with "Red." and an asterisk.

YE AWFUL STYGIAN POWERS!

(DIVINITÉS DU STYX)

From "Alceste" (1776)

Translated by Nathan Haskell Dole
Edited by H.E. Krehbiel

CHRISTOPH WILIBALD GLUCK
(1714 - 1787)

Andante (♩ = 72)

PIANO

f *sf* *sf*

sempre ff *sf* *sf* *sf*

f *sf* *sf*

Ye aw-ful Styg - ian Pow'rs!
Di - vi - ni - tés du Styx!

Ye aw-ful Styg - ian Pow'rs!
Di - vi - ni - tés du Styx!

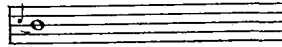
p *f* *p* *f*

Adagio

Tempo I

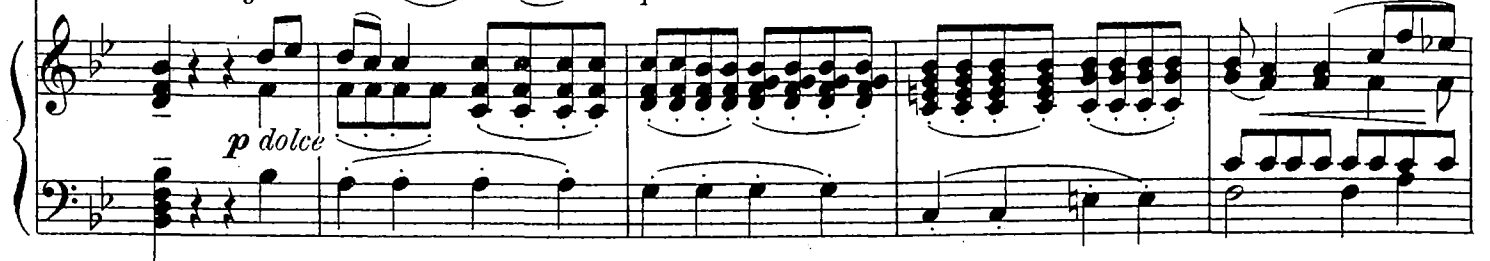
Grim min - is - ters of Death! To your
Mi - nis - tres de la mort! Je vain -

p *pp* *ten.* *col canto* *p*

dolce Text  *con*

I save a faith-ful mate From his ap-pal-ling fate. But I
J'en lè-ve un tendre é-poux à son fu-nes-te sort; Mais je

p dolce



Text  *abbandonno*

go in his place love-re-veal-ing; But I go in his place, in his place
vous a-ban-donne une é-pou-se. mais je vous a-ban-don-ne une é-pou-

cresc. *cresc.*



Text  *col canto*

love re-veal-ing. Ye aw-ful Styg-ian Pow'rs!
se fi-dè-le. Di-vi-ni-tés du Styx!

f *pp* *p* *f*



sf *Adagio* *Tempo I*

Ye aw-ful Styg-ian Pow'rs! Grim min-is-ters of Death! To
Di-vi-ni-tés du Styx! Mi-nis-tres de la mort! Mou-

p *f* *p* *pp* *pp*



dolce con espressione

die_ for one we treas-ure, for one we treas - ure Is joy ex - ceed-ing
 riv_ pour ce qu'on ai - me, pour ce qu'on ai - me, est un trop doux ef -

Text Var.

great, A most di - vine and ho - ly pleas-ure, a ho - ly pleas - ure, My
 fort, U - ne ver - tu si na - tu - rel - le, si na - tu - rel - le, Mon

animato

pp

heart is all e - late_ with the trans - port, the trans-port of grace.
 cœur est a - ni - mé_ du plus no - ble, plus no - ble trans - port.

Presto (♩=138)

cresc. assai *f* *p* *ff*

I feel how a new pow'r in - spires me; I jour-ney where my
 Je sens u - ne for - ce nou - vel - le, Je vais où mon a -

f *p* *ff* *f* *p*

sf love re - quires me. I feel how a new pow'r in -
 mour - m'ap - pel - le. Je sens u - ne for - ce nou -

pires me; I jour - ney where my love re - quires me. My
 vel - le Je vais où mon a - mour m'ap - pel - le Mon

heart is all e - late with the trans - port of grace!
 cœur est a - ni - mé du plus no - ble trans - port!

più f *ff* *rall. molto*

Andante Tempo I

f *sf* *f*

Ye aw - ful Styg - ian Pow'rs!
 Di - vi - ni - tés du Styx!

Ye aw - ful Styg - ian Pow'rs!
 Di - vi - ni - tés du Styx!

sombre Adagio Tempo I *sf*

Grim min - is - ters - of Death! To your cold, cru - el hearts
 Mi - nis - tres de la mort! Je n'in - vo - que - rai point

p *pp* *ten.* *ten.* *p* *cresc.*

sf. *sf*

I make no fond ap - peal - ing, To your cold cru - el hearts,
 vo - tre pi - tié cru - el - le; Je n'in - vo - que - rai point,

sf *f* *sf* *p* *f*

sf *sf*

to your cold cru - el hearts I make no fond ap - peal - - -
 je n'in - vo - que - rai point vo - tre pi - tié cru - el

sf *p* *sf* *sf* *sf*

allargando un poco *a tempo*

ing, I make no fond ap - peal - - - ing.
 le; vo - tre pi - tié cru - el - le.

sf *sf* *allargando col canto* *sf a tempo* *sf*

sf *sf* *ff*

LE ROMAN DE SUZON

OPERETTE EN 8 ACTES

3^{me} Acte. Couplets des moutons

Paroles de L. RAD

Musique de HENRI MIRO

Allegretto
Suzon

1. Pier- ret- te s'en al-lait au
champ Le pied lé-ger le cœur con- tent — El - le pa - rais-sait très ac-
cor - te Au beau mi - lieu de son es - cor - te De mou - tons blancs, de
blancs mou-tons Ton ton ton tai - ne ton ton.

mf *p* *poco più* *p*

2. Vint à pas-ser sur le che - min Un pe - tit ber - ger très ma -

p

lin Il lui dit: Pier - rette il me sem - ble Que nous pou -

vons gar - der en - sem - ble Tes mou - tons blancs tes

p

blancs mou - tons Ton ton ton tai - ne ton ton.

3. Le 'gars se mit à plai - san - ter Il veut mê - me pren - dre un

legato

bai - ser Soit! Re-pond la Pier-ret-te blon - de Mais a-vant, il faut que tu

ton - des Mes mou-tons blancs, mes blancs mou-tons Ton ton ton tai-ne ton ton.

poco più

4. Or Pier-rette au champ cha-que jour A - me-nait un gros mou-ton

lourd Et le ber-ger per-dait ha - lei - ne A cou-per tou-jours de la

lai - ne Des mou-tons blancs, des blancs mou-tons, Ton ton ton tai-ne ton ton.

rall.

Cantilène.

JULES DEVAUX, Op. 32, No 6.

Andante cantabile.
l.h.

PIANO.

mp con espressione

r.h.

l.h.

Imitation of Violoncello

5

5

mf

dim. e rit.

Più mosso.

First system of musical notation, measures 1-4. The piece is marked *mf* and *legato*. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (1, 3, 1, 5, 5, 1, 2, 1). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment with fingerings (3, 1, 2, 1, 5).

Second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues with slurs and fingerings (2, 3, 1, 3, 3, 4, 2, 4, 3). The left hand accompaniment includes a *cresc.* marking and fingerings (1, 1, 3, 2, 1).

Third system of musical notation, measures 9-12. The right hand has complex slurs and fingerings (3, 4, 5, 5, 4, 3, 3, 1, 1, 1, 2, 1, 4, 3, 1). The left hand accompaniment features slurs and fingerings (5, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 5, 2).

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The piece is marked *mf* and *rit.*. The right hand has slurs and fingerings (4, 1, 2, 1, 2, 5, 2, 1, 5, 2, 1, 4, 2, 1, 3, 1). The left hand accompaniment includes slurs and fingerings (5, 3, 1, 2, 3, 4, 5, 2, 4, 1, 5, 3, 2, 1).

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The piece is marked *mf a tempo* and *legato*. The right hand has slurs and fingerings (1, 3, 1, 5, 5, 1, 2, 1). The left hand accompaniment features slurs and fingerings (3, 1, 2, 1, 5).

2 1 2 5
1 2 1 5
2 5 1 4 1
1 1

rit. e dim.

5 3 2 1 2
5 3 2 1 2
5 1 2 1 2 4 1

Tempo I.
l.h.

mp
r.h.

mf

f

dim. e rit.

grazioso

p a piacere

molto rit. p

pp

l.h. 2 4
r.h. 1 3 5

2 3 1 2 3
1 2 3 1
2 1 5 4

DANS TOUS LES CANTONS

FOLKLORE DU CANADA

Harmonisation
d'OSCAR O'BRIEN

(♩=120)

Dans tous les can -
Jeu - nes fil's, é - cou -

tons Ya des fill's et des gar - çons qui veul'nt se ma - ri - er C'est la
tez, Qui vou - lez vous ma - ri - er: Votre en - ga - ge - ment Vous cau -

pu - re vé - ri - té. Les gar - çons vont les voir, Le plus sou - vent le
se - ra du tour - ment: Vous pre - nez un é - tat De peins et d'em - bar -

soir; Les fill's se ré - jou - issent Quand ell's voient leurs a - mis; Ell's se dis'nt
ras; Bien sou - vent du cha - grin, Sans en con - naitr' la fin, Qui vous f'ra

en sou - riant le voi - là mon a - mant. sail.
re - gret - ter la mai - son qu'vous quit - tez.

rit.

rit.

D.C. Fine

D.C. Fine

8va - 7



Etant mariée,
Il faut tout abandonner,
Tous les agréments
D'être avec les jeunes gens.
Faut rester au logis
Pour plaire à son mari;
Vous êtes mariée
Par votr' propr' volonté;
Vous avez pris mari,
C'est pour lui obéir.

S'il est complaisant,
Vous aurez de l'agrément;
Mais s'il est jaloux,
Vous n'en aurez pas beaucoup.
Combien y en a-t-il
De ces méchants maris,
Que tout leur intérêt
C'est d'aller au cabaret,
Pour y passer leur temps
A boir' tout leur argent !

Le soir arrivé,
Ils reviennent à leur logis
Tout en furibonds
En menant le carillon ;
Disant d'un air fâché :
"Donne moi à souper !
"Promptement fais mon lit,
"Car j'ai besoin d' dormir" !
Comment pouvoir chérir
Un si brutal mari ?

Dans tous les Cantons



Vous, à la maison,
Ni pain, ni lard, ni poisson,
N'ayant pas le sou
Et souvent manquant de tout...
Et vos petits enfants
Qui vous diront : "Maman,
"Donnez-nous donc du pain,
"Car nous mourons de faim" !
Hélas, quel crève-cœur
Vous f'ra verser des pleurs !

Mais comme cela
Tous les hommes ne sont pas :
Car tous ces défauts,
Pour un seul ce serait trop !
Y en a, assurément,
Qui sont plus complaisants :
Ils aiment leur compagnées
Puisqu'ils les ont épousées,
Ils veulent les soulager :
C'est pour se faire aimer.

Mais si les maris
Ne sont pas tous garantis,
C'est qu'il y en a trop
De ces femm's qu'ont des défauts...
De ces humeurs marabouts,
Que rien n'est à leur goût ;
Quand on veut leur parler
Dans un coin s'en vont boudier.
Comment n'pas fair' courroux
Avec un tel hibou ?

La semaine, au logis,
El's ont l'air tout étourdies ;
Mal peignées, mal chaussées,
Et souvent mal arrangées.
Le dimanche arrivé,
Vous les voyez frisées,
Que toutes leurs qualités
N'est qu' pour la vanité.
El's n'ont aucun souci
Pour l'affair' du logis.

Qu'en a composé la chanson
C'est un vieillard de ce canton
Qui n'a point regretté
Le jour qui s'est marié.
Il a pris un gibier
Qu'il a su conserver ;
Elle a des qualités
Qu'il n'a point publiées :
Que chacun fass' comm' moi,
Qu'il chante ce qu'il sait !

Monument National

Mardi le 2
et
Jeudi le 4 **Décembre**

La Société Canadienne d'Opérette

Direction HONORE VAILLANCOURT

interprétera

Rêve de Valse

Opérette en 3 actes de OSCAR STRAUS

Sous la direction artistique de M. ALBERT ROBERVAL

Messieurs J. Fournier de Belleval, Hercule Lavoie, Marcel Noël, Thomas Chamberland,
Théo. Abran, etc.

Mesdames Elisa Gareau, Antoinette Ledoux, Jeanne Maubourg-Roberval, et autres

CHOEUR DE 40 VOIX — ORCHESTRE DE 30 MUSICIENS

Billets chez Bouvier Ltée, 452 Ste-Catherine Est; Raoul Venat, 642 rue St-Denis . . 60c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75

ENCOURAGEONS LES NOTRES



ECHOS ET NOUVELLES

(Suite de la page 11)

p.m., dans la superbe salle du Château Frontenac.

Au programme, on verra :

Roszy Varedy, violoncelliste hongroise;
Emily Stokes Hagar, soprano;
Gertrude Peppercone, pianiste.

Le Club Musical nous réserve une grande surprise pour l'hiver. Cette excellente organisation, composée de l'élite des dilettantes de Québec, organisera un concert de la Société Symphonique pour le mois de janvier. On verra alors le nouveau directeur de la symphonie, M. Robert Talbot, au pupitre, et on nous promet une soirée délicieuse.

— La Société des Arts, Sciences et Lettres, est à organiser un concours musical qui sera très probablement le premier du genre encore lancé dans la province. Tous les musiciens de la province seront appelés à participer à ce concours, dont le sujet sera très probablement une pièce de chant religieux harmonisée à trois voix d'hommes.

— On annonce que monsieur Robert Talbot, secrétaire de l'Ecole de Musique de l'Université Laval et jeune musicien de grand talent, succèdera à monsieur Joseph Vézina comme maître-de-chapelle à la Basilique. Monsieur Talbot deviendra aussi selon toute probabilité directeur de la symphonie, dont il fait partie depuis nombre d'années.

SALLE WINDSOR, Lundi soir, 3 Nov.

Le récital d'adieu du
grand pianiste

DEPACHMANN

Billets en vente chez Archambault et
au guichet le soir du concert.

Administration: EVELYN BOYCE Ltd.

OTTAWA

— Wilfrid Charette, le distingué organiste de Notre-Dame a inauguré, dimanche, le 12 octobre, en présence d'un auditoire de plusieurs centaines de personnes une série de concerts d'orgues qu'il doit donner au cours de la saison. Ces concerts comme nous l'avons déjà annoncé auront lieu le deuxième dimanche de chaque mois, et nous souhaitons que l'encouragement apporté à notre artiste-organiste, ne fasse qu'augmenter.

— Mademoiselle Gertrude Tremblay, fille de M. Amédée Tremblay ci-devant organiste à la Basilique d'Ottawa et maintenant à San Diégo, Californie, de retour à New-York depuis trois semaines après avoir fait un stage de deux ans d'études musicales à Paris, prépare, dit-on, actuellement un concert qu'elle donnera dans la Métropole Américaine.

SHERBROOKE

Un très beau concert a été donné, le 27 octobre, au manège militaire du 53e régiment, par l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

Cet orchestre, composé de 50 musiciens étendra sa sphère d'activité en donnant six concerts à Sherbrooke cette saison, en outre de visites aux villes environnantes.

Le but de cette organisation est de donner bientôt des concerts hebdomadaires durant les mois d'hiver. Plusieurs instruments ont été ajoutés qui complètent maintenant l'ensemble des instruments à cordes, de bois et de cuivre.

Ce qui est maintenant requis est une coopération puissante et active de la part des citoyens pour aider l'orchestre et le supporter dans ses projets : ceux de rendre

Mme E. HOPE McLEA

Spécialiste de la technique du Piano
Elève de A. K. Virgil pour la technique
Elève de Sigismund Stojowski pour l'interprétation
747 STE-CATHERINE OUEST (Guy Block)
Tél.: Uptown 8805-W

RITZ-CARLTON, 12 NOVEMBRE A 8.30 P.M.

Récital de Piano par

HELENE GERMAIN

A.R.C.M. — L.R.A.M.

Billets en vente chez Archambault & Lindsay

service à la communauté à des prix raisonnables pour tous.

Le principal caractère de l'Orchestre Symphonique est que tous, de quelque âge, religion ou race qu'ils appartiennent, musiciens ou non, peuvent participer également sur ce terrain commun qui est une aide au relèvement domestique, civique et national.

Notre orchestre mérite donc l'entière coopération de tous les citoyens.

Le programme de lundi soir, contenait la fameuse symphonie en Ut Mineur de Beethoven, une pièce admirable, qui a été, comme tout le programme d'ailleurs, joué magistralement par nos musiciens amateurs.

Cette organisation musicale est en train de se placer au tout premier rang des organisations musicales de la province de Québec entière.

TROIS-RIVIERES

A l'occasion de la fête Sainte-Cécile, Patronne des Musiciens, la Philharmonie organisera une soirée récréative et musicale le 19 novembre prochain, à l'Hôtel de Ville.

Des acteurs de l'Union dramatique de Montréal interpréteront une désopilante Comédie et plusieurs dialogues, monologues et chansons humoristiques. Monsieur Charland du cercle Mélançon si apprécié aux Trois-Rivières et Monsieur Conrad Gauthier, directeur du folklore canadien seront au programme.

La Philharmonie composée de 76 membres et l'Orchestre des Anciens Elèves au nombre de 45 donneront tour à tour un superbe programme musical.

DANVILLE

Monsieur Paul Dufault, le célèbre ténor canadien, donnera un concert à l'Hôtel de Ville de Danville, le 10 novembre prochain, avec le concours d'artistes locaux et des membres de la fanfare de l'Académie Masson.

(Suite à la page 34)

STUDIO GARIPEY

Ecole de Cornet, Solfège et Théorie Musicale
Prof. de la Méthode Arban's, St. Jacques et A. Petit
du Conservatoire de Musique de Paris
273 RUE VISITATION, près Ste-Catherine, Montréal
Tél.: Est 3843

J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios,
Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tél. BELair 3307

Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement
d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

2274, rue Saint-Denis

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE
Pianiste-compositeur Violoniste et
Soprano dramatique Soprano léger

**ECOLE
MORIN-LABRECQUE**

Professeurs au Conservatoire National
(affilié à l'Université de Montréal)

Piano, Violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.
251 SHERBROOKE EST, Montréal. Tél.: Est 2467

Tous les mois il y a un grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue, de l'Art d'étudier le piano, des Exercices quotidiens du pianiste, du Cours de Dictée et d'Analyse musicales du Conservatoire National, etc.

POURQUOI DEVRIEZ-VOUS NOUS CONSULTER?

OUVERT LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS

Parce que votre vue exige un soin tout particulier, et que, seule, une maison de confiance peut vous donner un service professionnel et scientifique.

Nous avons un choix varié de verres dans tous les prix et nous possédons un assortiment complet de montures.

TAIT - FAVREAU - Ltée
L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL. - EST 7877



L'Examen de votre
vue est gratuit.

Satisfaction garanti.

Service courtois.

197 RUE SAINTE-CATHERINE Est

GLUCK

Gluck a été surnommé le Michel-Ange de la musique; il eût pu aussi bien en être dit le Racine, tant la douceur et la puissance s'unissent étroitement dans son oeuvre, merveilleux d'inspiration et de ténacité. Nul musicien n'a plus que lui exercé d'influence sur sa postérité; il est à l'aube de la musique dramatique d'aujourd'hui, comme Beethoven règne sur la symphonie moderne. Il eut une vie probe, un caractère droit, un zèle infatigable; l'adversité l'éprouva, et, aussi le triomphe. Tandis que les générations passent, et avec elles les éphémères répertoires, Alceste, Orphée, Armide, les deux Iphigénie figurent encore aujourd'hui sur l'affiche de presque tous les théâtres lyriques. Si jamais compositeur défunt fut constamment d'actualité, et mérita d'éternels hommages, c'est bien celui-ci.

Christophe Willibald Gluck (et non Glück) naquit à Weidenwang, dans le Haut-Palatinat, le 2 juillet 1714. Il était l'aîné de six enfants. Son père Alexandre, était garde forestier. Les années d'enfance de Christophe s'écoulèrent obscures, au milieu de grandioses et paisibles paysages, loin des villes et de toutes les contraintes de la civilisation.

En 1724, Alexandre Gluck fut nommé garde-chasse du prince Lobkowitz. Son fils, qui auparavant avait fréquenté les écoles de Kamitz et d'Eisenberg, avait commencé là son instruction musicale. En 1726, il entra au collège des Jésuites à Kommotau. En 1732, il partit pour Prague. Là, pour vivre, il donna des leçons de musique, chanta dans les églises; parfois, il quittait même la ville et s'en allait, les jours de fête ou de foire, faire danser les paysans ou les divertir de ses chants. En 1736, il s'installa à Vienne, où la famille Lobkowitz lui fit bon accueil et le protégea. C'est là qu'il rencontra le prince Metzi, qui fit de lui son musicien de chambre et l'emmena à Milan; Gluck reçut dans cette ville, pendant quatre ans, les leçons du célèbre Jean-Baptiste Sammartini. Bientôt il s'empara en cachette d'un texte de Métastase, alors librettiste attiré de tous les compositeurs italiens, et mit ce texte, *Artaxerse*, en musique. Un franc succès accueillit cette première tentative du compositeur, qui en moins de quatre années composa encore huit opéras qui furent représentés à Venise, à Milan, à Crémone, et à Turin: Gluck était devenu un des maîtres de l'opéra italien.

Le bruit de tous ces succès parvint jusqu'en Angleterre, où Lord Middlesex, s'étant intéressé à Gluck, obtint pour celui-ci la commande d'un opéra destiné au Haymarket Théâtre. Cet opéra, *La Caduta de Giganti*, fut représenté en 1746, peu après l'arrivée de Gluck à Londres, et reçu assez froidement.

Gluck, dans ses premiers opéras, s'était dans une certaine mesure appliqué à donner à sa musique un caractère conforme à celui de l'action. Mais, après cet insuccès, il eut l'idée fâcheuse de composer une partition *Pyrame et Thisbé*, avec des airs tirés de ses précédents opéras. L'échec complet de cette tentative l'amena à réfléchir très profondément sur les qualités nécessaires à la musique dramatique, et à réagir contre les habitudes par trop italiennes qu'il avait acquises: c'est de ce moment que date sa volonté de réformer le drame lyrique.

Vers la fin de 1746, Gluck partit pour l'Allemagne. Il fit représenter l'année suivante un nouvel opéra *Les Noces d'Hercule et d'Hébé*. Il quitta bientôt l'Allemagne pour Vienne, où une autre partition de lui, *Semiramide riconosciuta*, obtint un assez vif succès et le mit à la mode. En 1749, nous retrouvons Gluck en Danemark, à Copenhague, où il écrivit, à l'occasion de la naissance de l'héritier du trône, une sérénade en 2 actes, *Thetis*. Il donna aussi le 1er avril de la même année un concert où il se fit entendre "pour le grand contentement de l'auditoire, sur un instrument composé uniquement de verre, et non encore connu en cette ville." Cet instrument, précurseur de l'harmonica, se nommait *Vérillon*.

De là Gluck voyagea de nouveau en Italie, puis revint à Vienne où il épousa, le 15 septembre 1750, Marianna Pergin.

L'année suivante, il fit représenter à Naples *La Clémence de Tibus*. C'est dans cette partition que se trouve un passage qui donna lieu à une phrase restée célèbre du fameux compositeur Durante. Ce passage, considéré comme contraire à toutes les règles établies, avait fort choqué les dilettanti napolitains, qui en appe-



lèrent au jugement du vieux maître. Celui-ci déclara alors: "Je ne puis affirmer que ce passage soit conforme aux règles de la composition. Mais je puis vous dire que nous tous, et moi le premier, serions très fiers de l'avoir pensé et écrit!"

Gluck revint ensuite à Vienne, et pendant quelques années partagea son temps entre cette ville et l'Italie, partout bien accueilli et obtenant partout des succès et des honneurs. Pendant cette période, il écrivit encore un certain nombre de partitions dans le style italien, ainsi que plusieurs opéras-comiques.

Tous les faciles succès qu'il avait obtenus avec ses oeuvres de style léger n'empêchaient pas Gluck de poursuivre et mûrir, lentement, son idée de réformer la musique dramatique. Vint enfin le moment où il se sentit capable de mener à bien son projet.

Le principal obstacle, pour lui, était la difficulté de trouver un collaborateur capable d'écrire des livrets qui rendissent la réforme de la musique possible. Gluck eut la bonne fortune de trouver ce collaborateur en Reniero dit Calzabigi, un diplomate érudit et poète.

Tous deux furent d'accord pour bannir de leur oeuvre tout ce qui pouvait être superficiel, factice et insignifiant.

Orphée, fruit de leur travail, fut jouée à Vienne le 5 octobre 1762. Le contraltiste Guadagni, qui tenait le rôle principal, en fit une création merveilleuse de simplicité et de vérité. Les autres interprètes, l'orchestre, les chœurs, despotiquement stylés par Gluck, lui donnèrent également satisfaction. Le public fut très étonné à la première représentation; mais l'étonnement ne tarda pas à se changer

en une profonde, en une complète admiration: le succès d'*Orphée* fut immense et la pièce fut jouée successivement à Francfort en 1764, et à Parme en 1769.

Après *Orphée*, Gluck composa un certain nombre d'oeuvres de moindre importance. Calzabigi, cependant, lui fit un nouveau livret, dont le sujet était *Alceste*. La simplicité un peu austère de l'action aurait pu être un obstacle pour tout autre musicien que Gluck; le public de Vienne faillit s'en déconcerter, d'autant plus que les détracteurs de Gluck daubaient fort la pièce. Mais, comme il était arrivé lors d'*Orphée*, et comme il arriva par la suite à chacun des chefs-d'oeuvre de Gluck, le public, décontenancé d'abord, s'enthousiasma rapidement, et ce fut un nouveau triomphe à l'actif du



Maison natale de Gluck à Vienne



compositeur.

La partition d'*Alceste* était accompagnée d'une épître dédicatoire à l'archiduc Léopold de Toscane, où Gluck exposait dans tous les détails son projet de réforme, et en expliquait chaque point.

Alceste fut suivie par une nouvelle oeuvre, *Paris et Hélène*, qui fut jouée à Vienne en 1770, et qui est remarquable à de nombreux égards.

Cependant, Gluck se sentait de plus en plus désireux de se faire connaître en public français: il était surtout persuadé que c'était en France que se trouvaient réunies les conditions favorables au drame lyrique tel qu'il l'avait conçu.

Il eut la bonne fortune de rencontrer, en la personne de Du Rollet, un collaborateur aussi utile que l'avait été Calzabigi. Du Rollet avait entendu les précédents opéras de Gluck et en avait été frappé; il s'associa pleinement aux idées du musicien, pour qui il décida d'écrire un livret en français.

Ce livret fut tiré de *Iphigénie en Aulide* de Racine. Gluck acheva sa partition vers le milieu de l'année 1772, et immédiatement Du Rollet s'occupa de faire représenter l'oeuvre nouvelle.

Les négociations menaçaient de s'éterniser, lorsque Gluck eut l'heureuse inspiration de s'adresser à la dauphine Marie-Antoinette, qui naguère avait reçu de lui, à Vienne, des leçons de chant. La jeune princesse promit aussitôt sa protection; la direction de l'Opéra reçut l'ordre de monter *Iphigénie en Aulide*, et Gluck, vers les derniers jours de

1773, se mit en route pour Paris.

La véritable lutte ne faisait que commencer. On était au lendemain, ou peut s'en faut, de la fameuse querelle des Bouffons, et le goût du public parisien était partagé entre l'ancien opéra français, celui de Lulli et de Rameau, et l'opéra bouffe italien, celui de Pergolèse et de ses confrères. Ni l'un ni l'autre des deux partis ne pouvait être bien disposé pour la réforme de Gluck; celui des Italiens qui comptait dans ses rangs Grimm, Marmontel et Rousseau, devait naturellement être le plus hostile en principe.

Un autre difficulté fut pour Gluck celle d'obtenir de la troupe de l'Opéra un concours efficace: l'anarchie, le désordre qui régnaient à cette époque parmi l'orchestre, les acteurs et les figurants était chose incroyable, racontent des contemporains digne de foi. Gluck se donna un mal infini pour remédier à cet état de choses; il y parvint enfin. Le jour de la première représentation, l'interprétation fut excellente. On remarqua surtout Sophie Arnould, qui tint de façon absolument hors pair le rôle principal. A cette représentation, qui eut lieu le 19 avril 1774, assistèrent le dauphin et la dauphine, la princesse de Lamballe, le comte et la comtesse de Provence, et toute une pléiade de la meilleur noblesse. Le public avait littéralement assiégé la salle; on avait pris des mesures de police, par crainte d'une cabale. L'ouverture fut bissée, et l'ensemble de la pièce, après avoir quelque peu étonné, fut chaudement applaudi: Marie-Antoinette elle-même donnait le signal des bravos.

Aux représentations suivantes, l'affluence fut énorme, et le succès alla toujours en croissant.

Bientôt, le 2 août 1774, on joua *Orphée*, qui eut la même fortune.

Pendant que Gluck s'occupait d'une part à préparer l'adaptation, pour l'Opéra de Paris, de son *Alceste*, et de l'autre à écrire la musique d'un *Roland* qui venait de lui être commandé par la direction même du théâtre, les adversaires de Gluck ne désarmèrent pas. On imagina d'opposer au triomphateur allemand l'italien Piccinni, compositeur aimable, qui avait obtenu en Italie de très appréciables succès, mais dont la facile muse napolitaine n'était guère capable de rivaliser avec celle de l'auteur d'*Alceste* et d'*Iphigénie*.

Gluck apprit que le sujet de *Roland*, auquel il était en train de travailler, avait également été proposé à son rival italien. Furieux, le compositeur détruisit aussitôt sa partition commencée.

Telle était la situation au moment où, la partition d'*Alceste* ayant été mise au point, on put présenter l'oeuvre au public de Paris. Cet événement eut lieu le 23 avril 1776. Les deux premiers actes ne déplurent point, le troisième au contraire fut trouvé détestable. On critiqua surtout la monotonie de l'oeuvre,

dont l'intérêt allait toujours en s'atténuant à mesure que progressait l'action. En outre, le fait que Gluck, au lieu de confier le principal rôle à Sophie Arnould, avait fait appel à Mlle Levasseur, avait peut-être contribué à indisposer une partie du public. Tout compte fait, la première représentation fut désastreuse: "*Alceste* est tombée! dit, à la sortie, un ami de Gluck, l'air navré. — Oui, du ciel! lui répondit Arnaud."

La direction du théâtre de l'Opéra, émue de l'incertitude de la destinée d'*Alceste* avait cependant essayé d'améliorer cette partition, d'abord en faisant retoucher le dénouement par Gossec, puis en glissant entre le deuxième et le troisième actes un ballet; *idée bizarre*, contre laquelle le public enfin conquis à l'oeuvre nouvelle protesta de toutes ses forces, et qui vécut tout juste ce que vivent les roses.

Piccinni, arrivé à Paris, se préparait à la lutte: sous la direction de Marmontel, qu'on lui avait attribué comme librettiste, il se familiarisait avec la langue française: et, d'autre part, il prenait contact avec le public à un concert donné à l'Hôtel de Soubise où sa musique fut très applaudie.

La nouvelle oeuvre de Gluck, *Armide*, fut jouée le 23 septembre 1777. Des discussions violentes s'élevèrent autour de l'oeuvre; mais rien ne put empêcher le public de comprendre rapidement les beautés d'*Armide*.

Ce succès n'était pas une médiocre cause d'inquiétude pour le timide Piccinni, qui, pendant ce temps-là, préparait laborieusement son fameux opéra *Roland*. Enfin, en janvier de l'année suivante, le rival italien de Gluck put aborder à son tour la scène de l'Académie royale de musique. Il eut la joie de remporter un véritable triomphe.

Gluck s'était retiré à Vienne, pour y travailler tout à loisir à une nouvelle oeuvre, *Iphigénie en Tauride*. Devismes avait secrètement commandé à Piccinni une partition sur le même sujet, promettant même de faire jouer cette oeuvre avant celle de Gluck. Aussi le malheureux Piccinni fut-il profondément navré quand Gluck, ayant rapporté son nouvel opéra, on mit celui-ci à l'étude, en dépit de la formelle promesse à lui faite.

L'Iphigénie en Tauride de Gluck fut jouée le 18 mars 1779, et obtint d'emblée un complet succès. *Iphigénie* fut jouée cent cinquante fois en trois ans.

L'Iphigénie en Tauride de Piccinni n'eut point une pareille fortune: jouée pour la première fois en janvier 1781, elle fut assez froidement reçue. Après une quinzaine de représentations, la pièce put tenir l'affiche concurrentiellement avec celle de Gluck. Mais la victoire de Gluck fut incontestable et c'est avec ravissement que le compositeur put dédier sa partition à la reine Marie-Antoinette, sa protectrice.

A peine *Iphigénie en Tauride* achevée, Gluck s'était remis au travail, cette fois sur un livret intitulé *Echo et Narcisse*. La pièce fut jouée le 24 septembre 1779, et n'obtint qu'un succès très relatif, ce dont Gluck fut fort affecté. De santé fort médiocre, une attaque d'apoplexie l'ayant frappé pendant les études de son oeuvre, découragé par l'échec d'*Echo et Narcisse*, Gluck quitta Paris quinze jours à peine après la première représentation de cette pièce. Il passa les dernières années de sa vie à Vienne, où il vécut paisible et honoré; il y mourut le 15 novembre 1787. Il fut enterré modestement. Plus d'un demi-siècle après la mort du maître, en 1846, un grandiose monument fut élevé sur sa tombe.

M.-D. CALVOCORESSI.

J. E. LEMIEUX
Réparations de tout instrument
de musique
268 ST-DENIS MONTREAL

CYRICE MARTIN
LUTHERIE ARTISTIQUE
Violon d'artiste d'une grande sonorité.
Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien
connus de New-York.
3185 RUE STE-CATHERINE EST Apt. No 7
MONTREAL

BAYEUR FRERES
LUTHIERS
Violon primé au concours
de Paris 1921
509 AMHERST MONTREAL

Sanatorium Ste-Euphrasie
pour dames
34 est, rue Sherbrooke Montréal
Tél. Lancaster 7371
Traitement de toutes les maladies
nerveuses et des intoxications.
Alcoolisme, Morphinomane, Etc.

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST
Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

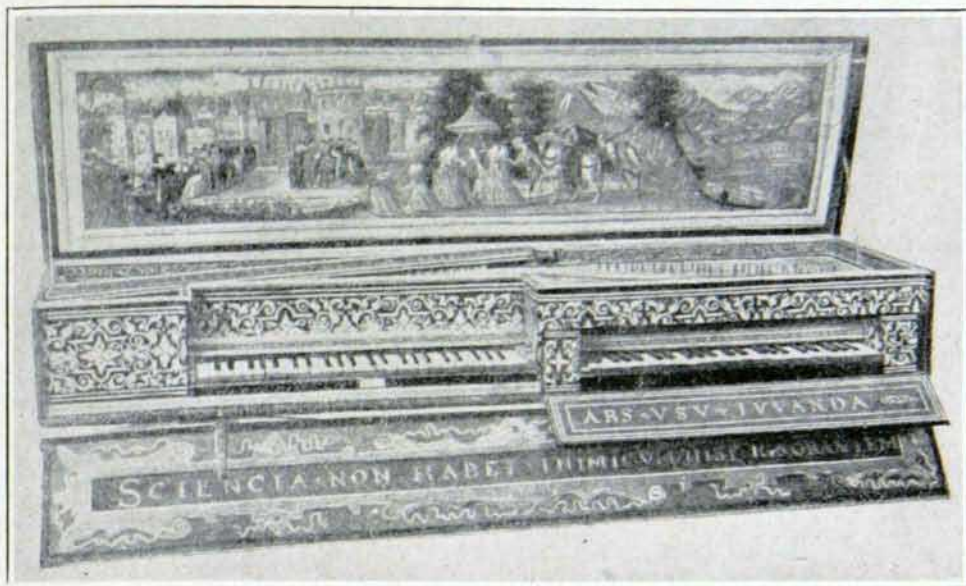
Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux
460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau
Tél. Est 7580

Ouvrages d'esthétique musicale

LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée
dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert
Cote St-Denis et Ontario
Tél. Est 4490



Double épinette, ou virginal

LES ANCÊTRES DU PIANO

Par WANDA LANDOWSKA

L'universel usage que l'on fait aujourd'hui du piano a peut-être trop reculé dans l'oubli les instruments qui précédèrent ce piano tour à tour si vanté et si décrié. L'éminente Mme Wanda Landowska, qui a fait beaucoup pour la renaissance des musiques d'antan et dont le livre "Musique ancienne", suscite une vive curiosité, évoque ici ces instruments désuets qui firent le plaisir et l'émotion des siècles passés. Nos aïeux — nos aïeules surtout — se plurent à les jouer; leur réputation d'esprit délicat et sensible s'est conservée trop vivace pour que nous ne demeurions pas pleins de respect pour ces instruments d'autrefois où s'épuisaient si délectablement leurs loisirs.

Il y a une très grande confusion au sujet du clavecin, du clavicorde, de l'épinette et du forte-piano. On se sert sans distinction de ces termes, qui désignent cependant des instruments bien différents. En Allemagne, cette confusion est peut-être plus grande encore qu'en France, et nous y trouvons de fréquentes erreurs, parfois même chez les historiens les plus savants.

J'ai devant moi le catalogue du Musée de Mozart à Salzbourg, où je lis :

"Le petit clavicorde (épinette) à 5 octaves dont Mozart se servit encore pendant cinq mois en composant la *Flûte enchantée*, le *Tito*, le *Requiem* et la *Cantate des franc-maçons*, etc." Mozart ne se servit jamais de sa vie ni de l'épinette, ni du clavicorde; et puis, si cet instrument est un clavicorde, il ne pourrait pas être en même temps une épinette. Je n'ai pas encore eu le bonheur de voir le Mozartium, mais de loin je puis affirmer que cela ne peut être qu'un piano-forte carré.

L'épinette est un instrument à cordes pincées; son nom vient de ce que les cordes étaient pincées par de petits morceaux de plume de corbeau en forme d'épine. Cet instrument portait aussi, principalement en Angleterre, le nom de *virginal*. Ce n'est en somme qu'un clavecin primitif, dont on se servait très rarement déjà vers la fin du XVIII^e siècle.

Dans le clavicorde, la corde est frappée par une lamelle en métal, en produisant un son faible, mais très doux. Cet instrument est le véritable père de notre piano moderne et non pas le clavecin.

Une idée assez répandue de nos jours veut que le clavicorde fut un instrument très en vogue aux temps passés, à l'égal du clavecin. Or, en France et en Italie, cet instrument était peu en usage; il n'est que l'Allemagne où il jouait un certain rôle. Exclu de la grande musique, il servait pour accompagner une petite voix ou comme instrument pour commençants.

Quoique peu aimé en France, le clavicorde est un instrument d'une sonorité fascinante

et on peut comprendre l'engouement d'un Forkel qui le préférait au piano même. Mais le célèbre biographe de Bach est allé trop loin en prétendant que le clavicorde, et non pas le clavecin, avait été l'instrument favori du cantor de Leipzig.

Le traducteur français du fameux livre de Forkel sur J.-S. Bach est allé plus loin encore: partout où il a vu dans l'original soit *clavecin*, soit *clavicymbel*, ou *cembalo*, soit *flugel* (ce qui signifie aussi *clavecin*), il a mis tout court *clavicorde*.

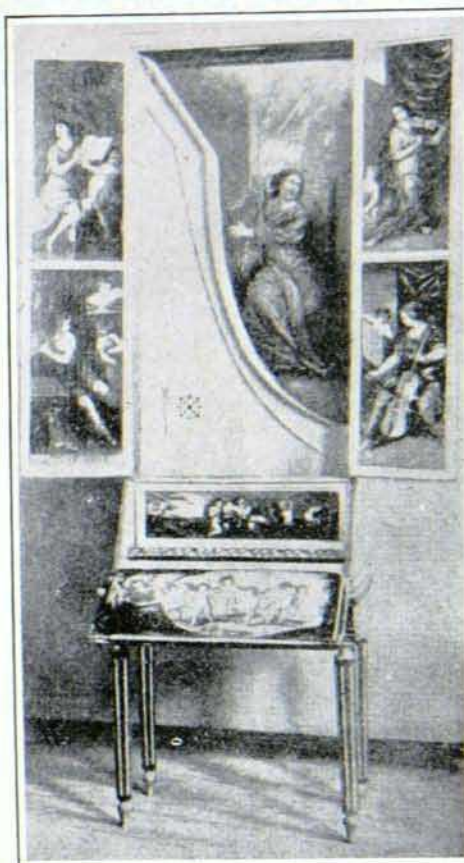
Que le charmante simplification! Nous trouvons donc, dans la traduction, des clavicordes à deux claviers, des clavicordes à registres et autres monstres qui n'ont jamais existé, car il n'y a que le clavecin qui avait deux claviers et des registres. Et pour éviter la monotonie, le traducteur introduit par-ci par-là le mot *harpsicorde*, mais le *harpsicord* n'est que le synonyme anglais du clavecin, comme *cembalo* en est le synonyme italien.

Faut-il s'étonner que des publications semblables fassent naître une confusion dans l'esprit des lecteurs?

Le clavecin n'est en somme qu'une épinette amplifiée. Elle portait en Angleterre le nom d'*harpsicord*, étant en réalité une harpe couchée à laquelle on avait adapté un clavier et le mécanisme de l'épinette. Les Allemands l'appelaient *flugel* (aile) à cause de sa ressemblance avec une aile, car sa forme était toujours oblique et triangulaire comme celle de nos pianos modernes.

Hans Ruckers, d'Anvers, fabriquait d'excellents clavecins déjà vers la fin du XVII^e siècle. On peut voir au château de Pau un clavecin de Ruckers portant la date de 1590 et qui possède déjà un double clavier et cinq genouillères pour varier la sonorité. On remplaça les genouillères dans la suite par des mannales ou par des pédales.

Tout le long des XVII^e et XVIII^e siècles, le clavecin est considéré comme le roi des instruments. "L'orgue, disait-on, est un concert d'instruments à vent; le clavecin est un concert d'instruments à cordes."



Harpsicorde très ancien

Les plus grands éloges ont été prodigués de tout temps à cet instrument.

"Le clavecin, dit Couperin, a dans son espèce un brillant et une netteté qu'on ne trouve guère dans les autres instruments; s'il n'enfle point les sons, il a d'autres avantages qui sont: la précision, la netteté, le brillant et l'étendue."

Philippe-Emmanuel Bach, Quantz, le célèbre flûtiste de Frédéric le Grand, Marpurg et autres parlent du clavecin toujours dans les termes les plus enthousiastes.

La Fontaine, dans son *Épître à M. de Noyert sur l'Opéra*, dit préférer le jeu de clavecin de Mlle Certain, célèbre claveciniste de son temps, à tous les opéras de Lulli:

De cette aimable enfant le clavecin unique
Me touche plus qu'Isis et toute sa musique.
Je ne veux rien de plus, je ne veux rien de mieux
Pour contenter l'esprit, et l'oreille et les yeux.

On exagère aujourd'hui quand on prétend que le clavecin ne peut produire que des sons courts. Les cordes cependant ont des vibrations aussi prolongées qu'un piano sans pédales. J'en ai fait maintes fois l'expérience.

On peut également obtenir sur le clavecin le *piano* et le *forte*, principalement sur celui à deux claviers, en jouant le *piano* sur l'un et le *forte* sur l'autre.

Le clavecin était considéré comme un instrument parfait et on croyait même que tel il était, tel il resterait toujours, sans jamais déposer son sceptre. Le forte-piano a été inventé au commencement du XVIII^e siècle par Cristofori, facteur de clavecins du grand-duc de Toscane. Vers 1712, le facteur d'orgues Lépine a fabriqué un pianote-forte, et Beaumarchais, en l'achetant l'a rendu célèbre; les plaisants le nommèrent le *sabot de Beaumarchais*.

"Le piano-forte, disait Voltaire, est une invention de chaudronnier en comparaison avec le clavecin."



ECHOS ET NOUVELLES

(Suite de la page 30)

M. Paul Dufault est un chanteur toujours aimé du public et il n'y a pas de doute que la soirée musicale qui est à s'organiser ici remportera le plus complet succès.

NOUVELLE-ANGLETERRE WORCESTER

Il se présente rarement dans les annales de notre vie musicale, une occasion d'entendre ce qu'il y a de mieux comme musique et comme artistes. Cette occasion nous a été donnée au 65^e Festival de Musique annuel de Worcester, qui a lieu à la salle Mechanics.

M. René Pollain, directeur de l'orchestre, et M. Hans Kindler, celliste, se sont partagés les honneurs. Le programme était des mieux choisis. Il y eut exécution d'excellents numéros par l'orchestre, d'abord "Symphonie" en Do mineur, de César Franck, et la Suite No. 1 du Ballet "Cydalise", par le célèbre compositeur français Pierné.

Nous pouvons dire en toute sincérité que M. Pollain est un directeur d'une excellence reconnue. De plus, son charme et sa grâce personnels ajoutent de beaucoup à son prestige.

Bien peu de sièges étaient vacants et le programme était exceptionnel. Le premier numéro fut un poème pour orchestre intitulé "Ocean" par Henry Hadley, puis le chœur du festival a rendu l'oratorio "Resurgam", à merveille. Les solistes étaient : Inez Barbour, soprano, Nevada Van der Veer, contralto, Theo. Karle, ténor, William Gustafson, basse.

FALL-RIVER

La paroisse Notre-Dame de Fall-River vient de célébrer par des fêtes grandioses le cinquantième anniversaire de sa fondation. Pour la circonstance un magnifique programme musical a été interprété durant la messe par la Chorale Notre-Dame, composée de 120 voix, avec accompagnement par l'ensemble de la Symphonie de Boston retenu spécialement pour cette occasion.

Tous les numéros du programme, y com-

pris les parties chantées en chant de solesmes par une petite schola, ont été interprétés à un degré remarquable de perfection.

M. Arthur Lapiere, le maître de chapelle, qui avait présidé à la préparation de ce riche programme et qui sut le faire interpréter avec tant de maîtrise, mérite de cordiales félicitations pour son splendide succès d'hier. Les solistes, les choristes et les accompagnateurs, M. Dominateur Plante, en particulier, ont aussi droit à des chaleureuses félicitations. La partie musicale de la fête a été réellement à la hauteur de la grandeur et de la beauté de la circonstance et tous ceux qui l'ont entendu ne tarissent pas d'éloges à l'endroit des habiles choristes de Notre-Dame et de leur distingué directeur.

Les concerts du "Woman's Club" attirent de plus en plus l'attention des mélomanes de Fall-River. La liste de souscription s'allonge considérablement et tout laisse entrevoir un succès.

Le premier de ces concerts sera donné par Louise Homer, contralto et Louise Momer Stores, soprano. L'orchestre Symphonique de Boston sera l'attraction du deuxième concert de la série. Au troisième, on entendra Percy Grainger, pianiste, et Cécilia Hansen, violoniste. Le quatrième nous fournira l'occasion d'applaudir Paul Althouse, ténor et Arthur Middleton, baryton.

Les dates auxquelles ces différents concerts seront donnés sont : 30 novembre, 28 décembre, 8 février, et 29 mars.

BOSTON

Plus de 250 personnes, une élite de la plus brillante compagnie masculine et féminine de langue française de la Nouvelle-Angleterre, se réunissaient lundi après-midi dans la grande salle de banquet de l'hôtel Copley Plaza, à Boston, pour célébrer le quart de siècle d'existence de la Société Historique Fraco-Américaine.

Le banquet fini, on passa au programme de chant et de conférences qui avait été préparé avec un goût heureux par le président et les directeurs de la Société.

D'abord, le quatuor Gounod, de Worcester,

sous la direction du Dr Adélar J. Harpin, basse, assisté de MM. J. B. Cadieux, premier ténor; E. H. Fontaine, second ténor; Ernest Lamoureux, baryton et Rudolph Fagerstrom, accompagnateur, chantèrent la Sérénade, de Métra. En rappel, ils chantèrent quelques airs canadiens qui furent aussi fort goûtés. A la fin du programme, le quatuor Gounod chanta les "chants canadiens" arrangés spécialement par Ernest Philie pour ce quatuor. On termina par l'Angelus de la Mer, Goublier; O Carillon et quelques vieilles chansons anglaises.

On remarquait aussi au programme, Mlle Laurilla Baillargeon de New Bedford qui se fit entendre dans "Les heures", de Lippacher, la Gavotte de Manon, par Massenet, et le "Viatique", de Chaminade. Mlle Baillargeon possède une voix de soprano tout à fait hors de l'ordinaire qui la place incontestablement dans la classe des professionnels. Sa réputation grandit sans cesse et elle donnera une audition au Jordan Hall à Boston le 16 décembre prochain. Lowell aura aussi le plaisir de l'entendre en compagnie de M. Paul Dufault l'hiver prochain. Des applaudissements chaleureux et spontanés saluèrent hier cette talentueuse Franco-Américaine.

BROCKTON

Les mélomanes de Brockton ont eu le plaisir d'assister, dimanche soir, le 12 octobre, à un véritable régal artistique, donné par Mlle Irène Boucher, soprano-lyrique, assistée de Mlle Adrienne Dussault, violoniste.

Mlle Boucher qui étudie à Paris depuis quelques années est venue passer la vacance dans sa famille et ses amis en ont profité pour lui organiser ce concert, avant son retour en France.

Mlle Adrienne Dussault, violoniste de Montréal, est une très intéressante artiste de concerts. Il n'est pas besoin de dire que ces deux artistes ont été favorablement accueillies et longuement applaudies.

M. T. Francis Burke était au piano d'accompagnement.

NEW BEDFORD

Mlle Cécile Dion, pianiste, et Mme S.-A. Lamoureux, soprano, ont obtenu un succès

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS

Tél. Belair 3513-J

JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve

Tel. Clairval 2710-J

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION

Tél. Est 218

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagement de concerts

41, rue Labelle.

Tél. Est 0622-6306

Montréal

Bélar 4399-W

J. A. LEBLANC

Violoniste—Professeur

Concerts — Enseignement

1330 RUE ST-HUBERT

MONTREAL

Tél.: Est 4549-w

P. L. BELLE-ISLE

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

VIOLONISTE

Professeur au Conservatoire McGill
Ancien élève de Otakar Sevelk. Auditeur chez L. Auer
308, RUE SAINT-HUBERT
Tél.: Est 4351

VIOLONISTE

Professeur au Collège Sainte-Marie
(Elève de A. Salvetti)
Studio: - - 222 HADLEY
Tél.: York 6690-W

VIOLONISTE

Licencié du Conservatoire G. Verdi,
de Turin, Italie
Studio: 2442a Esplanade, Montréal.
Tél. Belair 2793-J

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston
Studio: 478a RUE ST-DENIS, MONTREAL
Tél.: Est 2347

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire Royal
de Liège (Belgique)
Studio: 94, JEANNE MANCE
Tél.: Plateau 3212

ANDRE DURIEUX

Prof. CESAR UGUAY

Prof. A. SALVETTI

OLIVIER BEAUDRY

Prof. J. J. GOULET

considérable lors du récital qu'elles ont donné le mois dernier, en la salle de la Chambre de Commerce.

Plus de 400 amis de l'art musical étaient là pour applaudir ces deux artistes et il va sans dire qu'ils n'ont pas ménagé leurs applaudissements. Mlle Dion et Mme Lamoureux ont du répondre à de nombreux rappels.

Mlle Dion possède une technique splendide et une très bonne perception des beautés de la musique qu'elle joue.

Mme S.-A. Lamoureux a été l'objet d'une véritable ovation. Elle est aux yeux du public de New Bedford une artiste dont nous avons le droit d'être justement fiers. Notre estimée compatriote a rendu avec brio tous les numéros de son programme. Dans "Charmant Oiseau" de Félicien David, tiré de "La Perle du Brésil" Mme Lamoureux nous a démontré la souplesse et l'agilité de sa voix. Ses notes sont douces et de toute beauté. Mme Lamoureux est très simple dans ses manières ce qui n'est pas commun chez tous les artistes. En un mot Mme Lamoureux a beaucoup plu à son auditoire et il est à espérer que nous aurons le plaisir de l'entendre de nouveau sous peu.

Mme Lamoureux était accompagnée au piano par Mlle Julia Kroeber, de Boston, qui mérite de chaleureuses félicitations.

— On parle de plus en plus du grand concert qui sera donné le 16 novembre au théâtre New Bedford par Mme Antoinette Robert Comeau, une de nos meilleures cantatrices Franco-Américaine. Si l'on en juge d'après l'enthousiasme qui règne parmi les nombreux amis de Mme Comeau, ce concert sera un véritable succès.

La réputation de Mme Antoinette Robert Comeau comme cantatrice est très répandue. Elle a chanté dans plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre et a toujours remporté de brillants succès.

Mme Comeau sera assistée du fameux violoniste Jacques Hoffman.

Il n'y a nul doute que les Franco-Américains de cette ville ne manqueront pas une telle occasion d'entendre de la si belle musique.

— Un joli concert fut donné jeudi soir, le 23, en la salle Duff, rue Williams par un groupe d'artiste, au profit des soldats mutilés. Cette soirée musicale avait été préparée par Mme Alfred Bernard, qui n'a pas ménagé son dévouement pour faire un succès de cette soirée. Malheureusement l'auditoire n'était pas nombreux, c'était fort regrettable car le programme était de toute beauté.

Les personnes présentes cependant ont montré leur appréciation et n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

La Chorale St-Antoine qui était en tête du programme, s'est fort bien acquittée de sa tâche en rendant à la perfection deux belles chansons intitulées "Barcarolle" et "Valse Tyrolienne."

Vint ensuite le tour de Mlle Cécile Z. Dion, dont les capacités comme pianiste sont connues de tous. Dans "Wharum" Mlle Dion a fait ressortir toute la beauté de l'Oeuvre de Schumann. Elle fut fort goûtée et rappelée sur la scène.

M. Albert Cartier, baryton de Fall-River a charmé son auditoire par ses quelques chansons. M. Cartier n'a pas besoin d'être présenté en cette ville. On se rappelle son grand succès au concert donné durant la Semaine de Musique, en la salle de la Chambre de Commerce. Beaucoup ont eu le plaisir de l'entendre aussi dimanche dernier en l'église St-Antoine. Il possède une voix riche bien cultivée. Sa diction est très bonne.

QUELQUES MINUTES D'ENTRETIEN AVEC LE BARYTON ROBERT-VICTOR BRAULT

Notre représentant a eu le plaisir de rencontrer à son studio M. Victor Brault, arrivé d'Europe depuis septembre et qui vient d'ouvrir un studio à Montréal.

"C'est un interview que vous voulez?", nous demande M. Brault à notre première question, et tout de suite, il se soumet de bonne grâce aux caprices du reporter.

"Le travail que j'ai fait à Paris avec des maîtres tels que MM. Hettich et Gédalge du Conservatoire National de Paris m'a été d'un profit exceptionnel, je n'ai pas besoin de vous le dire. Aussi me suis-je appliqué à profiter de tous les instants passés en Europe, en vue de donner à mon éducation musicale une portée et une valeur inestimables. J'ai eu la rare fortune de me lier d'amitié avec le compositeur Maurice Ravel, avec qui j'eus le plaisir de prendre part, à deux reprises différentes, à ses concerts donnés en Angleterre."

— "Où avez-vous trouvé le public le plus intéressant?"

— "A Paris, certes, mais également à La Haye (Hollande) où j'eus l'honneur de prendre part à un concert à côté d'Arthur

LA MUSIQUE AUTOMATIQUE

(Suite de la page 3)

pas son article dans de meilleures conditions qu'en écoutant, même favorablement disposé, un orchestre qui n'est forcément pas fait encore à la nouvelle oeuvre, qui hésite, qui humainement ne peut donner son meilleur rendement! Combien l'on éviterait, de la sorte, ces jugements hâtifs, regrettés aussitôt que publiés, révisés par la suite, et qui ne servent qu'à induire l'opinion en erreur.

Les compositeurs enfin, qui veulent se tenir au courant des travaux des autres compositeurs, sans être pour cela obligatoirement des virtuoses, — ou même, chose plus appréciable à cette époque où une exécution à l'orchestre est difficile, pour mille raisons syndicales ou autres, s'entendre dans une transcription fidèle, sans réduction imposée par le nombre de doigts, — n'est-il pas de leur intérêt d'avoir à leur disposition, un interprète docile et multiple? Suivons en cela l'exemple de M. Strawinsky, qui depuis plusieurs années se passionne pour cette question primordiale et a déjà publié chez Pleyel la presque totalité de son oeuvre spécialement adaptée, léguant ainsi à l'avenir ses mouvements et ses moindres intentions.

Car la qualité essentielle du piano automatique est de donner les rythmes, les accentuations, avec une sécurité magnifique. Par l'effet du chanteur, autrement dit du "themodist", l'on peut arriver à cet égard à des effets surprenants, qui prétendent rivaliser avec ceux du meilleur orchestre. Tout ce qui relève du dynamisme lui convient. Il passe en un instant du pianissimo le plus absolu à un fortissimo devant lequel il faut s'incliner. Si sa sonorité est dans l'ensemble comparable à celle du piano, l'on doit dire qu'elle peut être, suivant les rouleaux, infiniment plus claire, du fait que le pianiste risque de tout brouiller en mettant la pédale, tandis que sur le rouleau les tenues de note sont indépendantes, et prolongeables pratiquement jusqu'à cessation des vibrations, — ceci bien entendu sous réserve d'ajouter la pédale aux endroits requis.

Il serait fastidieux de poursuivre ce panegyrique. Bien des choses restent cependant à dire, ne seraient-ce que les qualités respectives des rouleaux métronomiques et des rouleaux enregistrés, ou la faculté du piano pneumatiques d'accompagner ces voix, des instruments, voire de prendre sa part dans la musique de chambre. Seules des raisons de convenance l'ont empêché jusqu'ici de jouer en soliste avec orchestre, mais cela viendra sans doute, avec l'abandon des privilèges...

Car l'erreur est de considérer notre pauvre piano actuel comme un instrument définitif. Les partisans de l'orgue hydraulique auraient pu raisonner de même... du temps d'Haroun-al-Raschid. Les perfectionnements auxquels nous assistons depuis vingt ans dans tous les ordres d'idées, les perfectionnements qu'ont subis également les instruments en bois ou en cuivre, depuis le siècle dernier, autorisent à croire, que l'héritier du clavecin cédera le pas bientôt devant des mécanismes plus modernes. Déjà surgit le piano Moor à deux claviers, qui résoud pour les pianistes d'innombrables difficultés de doigté. Les pianos électriques, des pianos-violons automatiques, des violons seuls, dont certains émettent le son sans cordes, par simple vibration des tables harmoniques, bref, toute une famille nouvelle se fonde, à laquelle il faudra accorder le droit de cité, d'autant plus que son casier judiciaire est vierge. Utilisons cette jeune énergie, puisqu'elle ne demande qu'à servir la musique.

Ce dont les musiciens n'ont qu'à se réjouir.

P.-O. FERROUD.



M. Robert-Victor Brault

Honegger. Là vraiment, on a l'impression que le peuple ne se distrait pas de musique mais s'en imprègne, s'en nourrit. A Paris, également, j'ai senti, au contact de certains auditoires, cette communion d'idées absolument indispensable à l'interprétation de la musique moderne."

— "Vous préférez la musique moderne au classique?"

— "Loin de là. La musique moderne, je parle au point de vue vocal, s'adresse trop à l'esprit et pas suffisamment au coeur. Rien n'égale la beauté de certaines pages de Schubert, de Bach, de Mozart, et j'ai vite compris qu'un chanteur, s'il voulait donner la mesure de son talent, pouvait, ne s'en tenant qu'aux auteurs que je viens de nommer, se faire une carrière et se rendre sympathique."

— Un appel téléphonique interrompt pour un instant cet entretien et notre représentant, en jetant un coup d'oeil sur le pupitre, peut lire des lettres de MM. Gédalge, Hettich et du ténor Edmond Clément, portant un jugement très favorable sur le caractère sérieux, réfléchi et sur les connaissances musicales approfondies de M. Brault.

— "Vous alliez m'excuser, je suis demandé immédiatement à l'Université, nous dit M. Brault, en raccrochant le récepteur.



Quelques Réflexions sur L'enseignement du Piano

Par I. Philipp,

Professeur au Conservatoire National de Paris, Membre du Conseil supérieur d'enseignement.

I

Tous les jours naît un nouveau système pianistique, une nouvelle manière de travailler et de jouer du piano de plus en plus compliquée... L'un invente des "ronds" de bras, un autre des roulements d'épaules, un troisième d'autres contorsions, un quatrième résoud tout par l'algèbre, et cela s'explique longuement dans de gros ouvrages avec exemples à l'appui. Mais les exemples sont ordinairement choisis parmi les grands maîtres du piano, qui n'ont jamais eu la plus légère idée des systèmes plus ou moins baroques inventés. On cite Liszt, Rubinstein, Tausig, Busoni, Rosenthal, Paderewski... On donne la reproduction de leurs mains, de leurs bras, on discute, on vaticine sur leurs muscles. Mais ces maîtres ont travaillé selon les principes les plus anciens et les plus simples, rejetant naturellement ce qu'il pouvait y avoir de faux dans les méthodes. Ces vieux systèmes si méprisés donnent d'ailleurs toujours les plus intéressants résultats, car il n'y a qu'une manière de

jouer du piano: c'est de bien jouer. Les systèmes d'autrefois sont-ils en opposition avec les nouveaux, avec ce qu'il y a de bon dans les nouveaux? Comment expliquer alors le jeu admirable d'un Chopin, d'un Rubinstein, d'un Planté, par exemple, qui ne savaient rien des inventions actuelles? Liszt ou Rubinstein, Tausig ou Delaborde n'avaient-ils pas de puissance, de rapidité, de légèreté? La souplesse, la liberté de mouvements d'un Busoni ne sont-elles pas prodigieuses? Ont-ils acquis leur art par les méthodes soi-disant nouvelles? Où sont les adeptes de ces systèmes qui peuvent lutter avec ces maîtres.

D'autre part, croit-on que la musique moderne ait d'autres exigences que l'ancienne? Là encore les exemples cités sont toujours pris dans les oeuvres pianistiques vieilles déjà de plus d'un demi-siècle. La technique des oeuvres modernes les plus compliquées n'exige pas nécessairement de nouveaux systèmes pianistiques, malgré les nouvelles recherches harmoniques, malgré les nouvelles formes. Mais un Chopin, un Liszt ont dû tout inventer, tout réformer, trouver des moyens propres à résoudre des problèmes techniques tout nouveaux. Réellement pense-t-on que les gammes procédant par tons où les compositions polytonales présentent des difficultés insurmontables aux pianistes qui maîtrisent les *Etudes* de Chopin, les *Etudes transcendantes* de Liszt ou les transcriptions de Busoni?

Ce qui est nouveau, c'est la manière de travailler, plus concise, plus réfléchie, plus pratique. La technique pure n'est qu'un moyen. La vie est courte, le répertoire du pianiste est immense. Il faut donc acquérir une belle technique, une technique qui permet de dominer toutes les difficultés dans le minimum de temps. Après avoir lu les huit cents pages de tel ouvrage dont nous parlons plus haut, on n'est pas plus avancé qu'avant.

L'art pianistique ne consiste pas en gestes plus ou moins ridicules. Le pianiste intelligent, doué, trouvera toujours, sans aide, le geste nécessaire pour jouer librement et pour obtenir avec précision l'effet dont il a conscience.

Il faut insister sur un travail intelligent, lent et méticuleux. On doit travailler avec volonté et concentration. Tous les jours, il faut perfectionner un petit coin de la technique. Tous les jours, il faut sentir un petit progrès. Ces petits progrès se trans-

forment subitement en un grand progrès. Le son se développe, le jeu devient plus musical parce que l'on est plus capable de résoudre les problèmes techniques qui éclatent à chaque page des maîtres du piano. Il faut s'écouter, se juger, se perfectionner toujours. C'est là le secret, et cela n'est pas, certes, une nouvelle méthode. Mon éminent maître Georges Mathias, dont la technique était miraculeuse, ajoutait à cela le conseil humoristique: "Écoutez-vous avec les oreilles d'un autre".

II

La qualité la plus appréciée du virtuose est l'expression. Cette précieuse faculté est inhérente à notre organisme. Si nous ne sommes pas naturellement sensibles, personne ne nous apprendra à traduire d'une manière expressive nos sentiments et nos émotions. Il ne faut pas confondre expression avec sensiblerie ou maniérisme. La nature et la simplicité produisent toujours plus d'effet que l'afféterie, parodie du sentiment.

Il y a un mystérieux rapport entre le virtuose et le public qui l'écoute. Certains publics non éduqués apprécieront peut-être un virtuose qui, sous le déplorable prétexte de produire plus d'effet, se livrera à des excentricités de style, parodiant, comme je le dis plus haut, la vraie et noble expression par des exagérations et des gestes souvent grotesques. Mais dès que des auditeurs aimant réellement la musique, écouteront le même artiste, il ne produira plus aucun effet. Prenons un artiste qui vibre réellement, se laisse aller à ses impressions, qui sait être avec l'auteur qu'il interprète, simple ou tendre, naïf ou passionné, chaleureux ou pathétique — tel était Antoine Rubinstein et tel est aujourd'hui Paderewski — et tout public, éduqué ou fruste, sera subjugué.

Mes exemples sont d'ailleurs mal choisis puisqu'on ne trouve pas à chaque piano un Rubinstein ou un Paderewski et que le génie devine tout. Heureusement quelques autres artistes, qui savent réfléchir et étudier, pénètrent les intentions d'un auteur et savent l'interpréter avec simplicité et naturel! Ils sont rares, pendant que le nombre de ceux qui se plaisent à tout déformer par leur mauvais goût est légion.

Qu'on me pardonne ces quelques réflexions.

A notre époque, c'est une injure que de donner un conseil. Les plus jeunes pianistes sont grands, novateurs et chefs d'école. Le talent s'acquiert par le travail. Mais il ne s'agit pas de talent: on a du génie et le travail ne peut que le contrarier...

PAMPHILE LANGLOIS

Organiste à l'Immaculée-Conception
PROFESSEUR DE PIANO
ACCOMPAGNATEUR

790A DELORMIER Tél.: Béclair 7421-M

Ecole Routhier

Enseignement du solfège, de la théorie musicale,
du piano et du cornet
Studio : 186, RUE BERRI Tél.: EST 5579

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement
aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.
Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

Cours spéciaux de Solfège, de Dictée musicale et de Gymnastique rythmique

Mlle E. REMINGTON Organiste à St-Irénée
Studio: 983, RUE SAINT-DENIS, App. A.
Tél.: Belair 1800-J

PIANO

Collège de Musique de Montréal

CONSERVATOIRE RACICOT

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE,
SOLFÈGE, THÉORIE, HARMONIE
Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation
Directrice: Mme R. MacMILLAN
633 STE-CATHERINE OUEST Tél.: Upt. 5679

Enseignement général de la musique
Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.
Solfège, Théorie et Harmonie
Mlle RACICOT, directrice
701, rue ST-DENIS. Tél.: Est 734w



Si vous aimez "LA LYRE", parlez d'elle à vos amis

LUCILLE
DOMPIERRE
"Prix d'Europe 1919"
PIANISTE—VIRTUOSE
Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay
du Conservatoire de Paris.
CONCERTS—ENSEIGNEMENT
Studio: 141 1/2 rue Crémazie QUEBEC
Tel. 2551-J

LUCIEN
JOLICOEUR
(Membre de l'Académie de Musique de Québec
et du Jury
CONCERTS — ACCOMPAGNEMENT
PIANO : Technique, Interprétation, Solfège, Théorie
Préparation à tous les diplômes
1281, RUE CARTIER. Tél.: Belair 6734-W

Mlle
Aline **MASSE**
ENSEIGNEMENT INSTRUMENTAL ET VOCAL
Leçons données à domicile si désirées.
Médaille d'or donnée aux élèves qui
complètent le cours.
Studio: 35 AVE DU PARC
Apt. 10 Tél. Plateau 6207

HECTOR
GRATTON Professeur
de Piano
459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7976

Mlle Marie-Marguerite Michon
PROFESSEUR DE PIANO
Licenciée en musique. Préparation à tous les degrés
Leçons à domicile et au studio
499 MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 5546-W

Mlle ALICE LEGER
PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et VIOLON
Lauréat de l'Université de Montréal
Leçons données à domicile et au studio:
414, MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 4561

St-Louis 9274-W
Mlle ANNETTE MIREAULT
PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO
2320 ESPLANADE MONTREAL

Cartes Professionnelles
RAOUL PAQUET
Elève de Abel Decaux, organiste,
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)
1054, RUE ST-DENIS
Tél.: BELAIR 0988-M

BERTHE
SAUVÉ 773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059
PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

ROSARIO MERCIER
ORGANISTE
PROFESSEUR DE PIANO
Leçons données à domicile et au Studio
91, rue Garnier Tel: Belair 0071-W

Mlle E. Cormier
Professeur de chant et piano
Studio: 31 DUROCHER, Apt 14 Montréal
Tél.: Plateau 5919

MARIE-LOUISE LAURIER
Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE
Un orgue est à la disposition des élèves
à mon studio.
170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912

Mme D. McNAMARA
ENSEIGNEMENT DU PIANO, THEORIE ET
SOLFEGE
Studio: 21A, RUE DROLET Tél.: Est 2601-W

Melle E. SIMARD
PIANO ET THEORIE — TECHNIQUE PARFAITE
Préparation pour diplômes dans tous les grades
315 LAURIER EST. Belair 1570w
2517 HUTCHISON, près Bernard Atlantic 2110w
MONTREAL

ALPHONSE GRENIER
PROFESSEUR DE PIANO
Leçons à domicile
Tél. EST 2020-W 150 BERRI

Mlle A. De LAUZON
Licenciée en Musique
STUDIO: 516 RUE DES SEIGNEURS
Tél.: Uptown 8528-J
PROFESSEUR DE PIANO ET SOLFEGE
Préparation aux diplômes à tous les degrés.

J. D.
ARCHAMBAULT PROF. DE
PIANO
452, rue Ste-
Catherine Est
Tél. Est 1752

ALICE MYETTE
LEÇONS DE PIANO
Accompagnatrice-Répétitrice
745 STE-CATHERINE OUEST
Tél.: Upt. 3542 — Est 3280

Tél. AMherst 1997
HERVE CLOUTIER
ORGANISTE DU GESU
Piano — Orgue — Théorie
Harmonie
1037, MARIE-ANNE EST, MONTREAL

Mme Théo. ABRAN
PROFESSEUR DE PIANO
Solfège et Théorie
725 ST-ANDRE MONTREAL
Tél.: Clairval 1994

Mlle ZELLIANNA PESANT
PROFESSEUR DE PIANO, SOLFEGE
ET THEORIE
125 MONTEE ST-MICHEL MONTREAL

ROLAND BELISLE
PROFESSEUR DE PIANO
21 SHEBBROOKE EST MONTREAL
Tél.: L'Ancester 6749

Mme M. B. LIPPENS-RICARD
Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.
Préparation aux examens à tous les degrés.
154 MANUFACTURE
Fél. York 1440 Pointe-Saint-Charles

Mlle IRENE PICOTTE
PROFESSEUR DE PIANO ET CHANT
Diplômée du Conservatoire National
Préparation aux examens
1454, rue Ste-Catherine est Tel : Clairval 3517-J

Mlle Etienne LEPINE
Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.
193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL

ANTONIO LETOURNEAU

GERARD GAMACHE

B. F. POIRIER

ALICE MARCIL

Mlle Marie Antoinette Milot

J.-N. CHARBONNEAU

DANTES BELLEAU

Organiste à St-Louis-de-France
Professeur au Conservatoire National
ENSEIGNEMENT DU PIANO ET ORGUE
Studio: 703 BERRI Tél.: Est 2404

PIANISTE — PROFESSEUR
Studio : 348 ORLEANS Tél. : CLairval 4737w

Organiste de Notre-Dame et Président du Conservatoire National de Musique
Affilié à l'Université de Montréal, vient d'ouvrir un nouveau studio au
NO 428, PARC LAFONTAINE
et recevra un nombre limité d'élèves pour le PIANO, l'ORGUE, l'HARMONIE et
le PLAIN-CHANT de SOLESMES. Tel : Bélair 5367.

PIANO — SOLFEGE — HARMONIE
Mardi et Vendredi P.M.
364 rue Sainte-Catherine Est Edifice Langeller: - - - Tél. Est 0460

PROFESSEUR DE PIANO
Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio
418 AVENUE LETOURNEUX
Tél. Clairval 6042J

Directeur des Etudes de l'INSTITUT MUSICAL
Enseignement du PIANO et de l'HARMONIE
Préparation au PROFESSORAT
Studio: 364 est rue Ste-Catherine Tél. Est 0460
Domicile: 668, rue Mullin Tél.: York 0010

PROFESSEUR DE PIANO
Pianiste de Concert
Studio: 801 ST-DENIS. Tél.: Est 5749-J

LES ANCETRES DU PIANO

(Suite de la page 33)

Balbastre, l'organiste de Louis XVI, a dit à Pascal Taskin, qui venait de toucher le premier piano-forte introduit aux Tuileries: "Vous aurez beau faire, mon ami, jamais ce nouveau venu ne détrônera le majestueux clavecin."

C'est que le clavecin jouait non seulement le rôle de notre piano moderne, mais était la base de toute musique orchestrale. Dans les opéras, on en avait deux, un pour diriger, l'autre pour accompagner, et soutenir l'orchestre. Dans les concerts, on ne se servait que d'un seul. Philippe-Emmanuel Bach, Matteson, Quantz trouvent impossible une bonne exécution d'un opéra ou d'une cantate sans clavecin.

Comment le piano, qualifié par Voltaire d'"invention de chaudronnier", est-il arrivé à s'implanter victorieusement dans les mœurs?

Comment est-il arrivé à détrôner le majestueux clavecin?

On a tort de croire que la force de la sonorité a été la cause du triomphe.

Le piano-forte, sous son aspect primitif, et plus tard à l'époque de Haydn, de Mozart et même de Beethoven jusqu'à la moitié du XIXe siècle, avait une sonorité plus faible que le clavecin. Pour ceux qui connaissent un peu ces instruments, il ne peut y avoir aucun doute. On s'obstine à ne trouver dans le clavecin, comme l'a si bien dit M. André Pirro, que la petite voix chevrotante d'un vieillard "en jabot". On méconnaît ainsi complètement la puissance de ses notes graves et cette sonorité ample et massive qu'on peut obtenir par l'accouplement des registres. Il est intéressant de remarquer que les tentatives pour renforcer la sonorité ont été relativement très rares. Les innombrables inventions ont été surtout destinées à augmenter la variété des sonorités ou à prolonger le son.

En 1610, Jean Heyden inventa un clavecin qui avait la faculté de prolonger le son. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le clavecin à archet, le *Hohlfeldtischer Bogenflügel*, fit fureur en Allemagne. Son inventeur remplaça les sautoyeurs qui pincèrent la corde par une espèce d'archet. Les clavecins-théorbes et les clavecins-luths avaient aussi une sonorité plus douce.

L'invention admirable du facteur Pascal Taskin, qui remplaça les becs de plume par des morceaux de cuir de buffle, a produit non pas une augmentation de sonorité, mais un pincement plus doux qui caressait la corde.

Le forte-piano, dans sa forme primitive, avait aussi une sonorité plus douce et plus faible. On ne l'employait que pour les accompagnements d'une voix et dans la musique de chambre avec deux ou trois autres instruments.

Ce n'est donc pas au mérite de remplir l'espace d'un vaste endroit qu'il faut attribuer son succès dans la suite.

A l'époque de Bach, son rôle fut minime; au temps des fils de Bach, on lui préférait le clavecin; Haydn et Mozart l'employaient à l'égal du clavecin sans lui montrer de préférence.

Seulement vers la fin du XVIIIe siècle, le double clavier commençait à être superflu à mesure que la musique perdait de plus en plus son caractère polyphonique. Le genre descriptif, qui nécessitait la richesse variée des registres du clavecin avec son bourdonnement, son gazouillement, avec ses sons flûtés du clavier supérieur, avec ses incisions fines et son ferraillement superbe, devenait aussi très rare dans le domaine du piano.

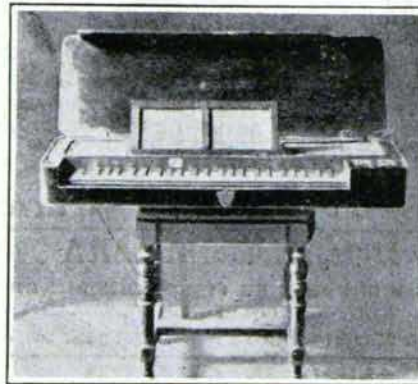
En outre, le piano-forte offrait de grands avantages pratiques: sa fabrication moins

compliquée, son prix plus accessible, son accord plus facile et plus résistant pouvaient disposer beaucoup en sa faveur.

Et le roi des instruments qui, durant trois siècles, charmait les loisirs des châtelaines, animait la solitude des cloîtres, fut le confident des Bach, des Frescobaldi et des Couperin, régnait en maître à l'église et au théâtre, dédaigné et méprisé, ira finir misérablement ses jours, transformé en bureau, en commode, en armoire à linge; ou, grâce aux riches peintures des Boucher, des Féniers et des Vanloo, sera relégué sous la poussière des musées, à la risée des badauds qui ne comprennent rien à son élégance, à sa beauté, à sa noblesse, à sa splendeur. *Sic transit gloria mundi!*

On trouve très souvent cette légende sur des vieux clavecins et épinettes; elle signifiait, croit-on, que la gloire de ce monde s'évanouit comme le son.

Il n'est pas dans l'esprit de cette brève étude que j'apprécie les changements dans le goût de la musique et dans la conception de cet art, qu'a entraînés la disparition complète des instruments dont je viens de parler. Il est toujours facile, et toujours vain, d'écraser le présent par le passé; et, quand j'aurais constaté que le compositeur X... si féru du piano, n'est qu'un myrmidon, comparé à Bach, qui tant se plut au clavecin, je n'aurais rien prouvé du tout.



Clavichord très ancien

Ce qui n'est pas niable, c'est qu'au jeu presque ailé du clavecin correspondit une musique ayant elle-même des grâces d'aille, une musique délicate, — élégante au meilleur sens du mot, — et très émouvante, et aussi très émue, sous sa fréquente apparence de jeu ou d'ironie.

Le romantisme n'était pas venu, qui exaspéra les passions jusqu'aux confidences les plus grandiloquentes, les plus exagérées. La musique se confiait tout autant autrefois, croyez-le bien; mais avec plus de pudeur, et ce désir, vraiment louable, de ne cesser jamais, même aux confins de la douleur, d'être harmonieuse et "de bonne compagnie".

Je vous jure que lorsque Bach réintégrait, après tant de soucis quotidiens, le foyer familial, où tant de soucis l'attendaient, il ressentait la mélancolie de vivre avec au moins autant de profondeur que ces musiciens romantiques dont l'excès de tristesse nous fracasse l'ouïe. Il s'asseyait au clavecin; et son improvisation chantait sur sa tristesse.

Il eût pu, comme un autre, susciter du frère instrument des orages passionnés; il a mieux aimé ne nous léguer que la part purifiée de soi-même, cette fantaisie inépuisable qu'on sent être la défense d'un cœur délicieusement indulgent. Il eut des ivresses immenses exprimées par des accents insurpassablement élevés; elles ne montèrent qu'à "son Dieu": ce fut tout son lyrisme volontaire; il étonne et console à jamais le monde.

On peut sans irrévérence proposer à tous les musiciens présents et à venir l'exemple de cet homme simple, familial et craignant Dieu, qui, s'il sut exhiler quelques-uns des plus beaux, des plus purs cris de l'homme, sut aussi, quand il le fallait, sourire... ou se taire.

Un tel enseignement nous incite, je le répète, à mieux considérer ces pauvres et doux instruments discrets qui semblent nous attendre dans les musées. Il est toujours un peu sot de se croire, *a priori*, plus intelligent que son prochain.

Quand il s'agit de musique, il faut toujours se rappeler la phrase d'Ernest Renan: "On peut sourire dans la langue simple et restreinte des vieux auteurs." Ce qui est vrai pour la littérature, ne l'est pas moins pour la musique.

WANDA LANDOWSKA.

ETUDE SUR LA VOIX

(Suite de la page 4)

n'est qu'apparente: la langue seule doit se relever sans que l'appareil se replie sur lui-même; le simulacre du premier exercice provoque la dilatation générale sans empêcher les mouvements de prononciation."

"Un procédé plus artistique, plus définitif, consiste à ouvrir vivement la bouche, sous l'influence de la surprise ou de l'étonnement simulés, en même temps qu'on aspire vivement et profondément avec l'intention de garder longuement le souffle, exprimant par la physionomie, l'attention qu'on peut apporter à une conversation, se préparant à placer son mot "à la première occasion".

Il ne suffirait pas d'avoir obtenu la dilatation, il faut obtenir l'état élastique ou vibrant. Nous allons contrôler nos résultats et au besoin, provoquer la mise au point.

Quand, à la suite de l'appareillage, la langue est creusée en cuiller (voyelle a) nous apercevons le gosier; si nous articulons avec netteté les syllabes *la, la, la, la*, la langue devra exécuter de véritables oscillations, analogues à celles d'une lame d'acier fixée par une extrémité, et attaquée en *pizzicato* à l'autre extrémité; si la langue se comportait comme une lame de plomb qu'il faut conduire et ramener dans un aller et retour lent en deux temps, c'est que l'état élastique n'a pas été obtenu; la dilatation devrait alors être attribuée au bâillement, autrement dit au relâchement, et l'articulation donnerait l'impression d'une sorte de *gâtisme*. Les mouvements d'articulation doivent être amples et oscillatoires. Quand la consonne *l* dans les syllabes *la, la, la, la*, est exécutée rapidement, comme le mouvement des paupières dans le clin d'œil, nous voyons le fond du gosier à travers la consonne *l*, comme nous voyons "apparemment" l'œil ouvert à travers les paupières pendant le clin d'œil. (Il ne s'agit que d'illusion.) Nous ne replions pas davantage l'appareil pendant les consonnes *P, m, v...*; les mouvements amples et rapides des lèvres n'altèrent pas l'impression constante d'ouverture buccale, et la vision du pharynx ou gosier.

Dans une bonne articulation, le mouvement spécial à chaque consonne doit être indépendant, et ne pas altérer la disposition d'ensemble obtenue par l'appareillage.

Les vocalises que j'ai composées et transcrites, sont destinées à être chantées sur la voyelle *a*; on pourra s'exercer sur d'autres voyelles après avoir étudié ma brochure sur l'articulation. On pourra, par l'imagination entretenir l'état élastique obtenu par des mouvements articulatoires, en s'imaginant, à chaque respiration, qu'on pourrait éventuellement repartir sur une consonne. Les parois constituant la cavité buccale et le pharynx seront des réflecteurs merveilleux, qui contribueront, avec la masse d'air qu'ils enveloppent, à renforcer puissamment la voix laryngienne dont nous parlerons plus tard.



LE CARILLON CANADIEN

(Suite de la page 1)

1884. Il est le fils de feu Alfred Morisset, médecin et littérateur d'un réel mérite. Après deux ans passés chez les Frères Maristes de Beauceville, Maurice Morisset commence son cours classique au Collège de Lévis, en 1898. Il termine ses études au Petit Séminaire de Québec en 1904, puis il entre à l'Université Laval où il étudie la médecine durant près de trois ans. Mais le journalisme l'attire, et c'est à la *Patrie* qu'il débute en cette carrière. Successivement il fait partie de la rédaction du *Canada* et de la *Presse*. En 1912, il est rédacteur en chef de la *Justice*, un hebdomadaire publié à Ottawa. Marié en août 1913 à Mademoiselle Claudia Lacelle d'Ottawa. Traducteur au ministère du Revenu de l'Intérieur, en 1916. Il remplit ensuite des fonctions analogues au Ministère du Commerce, pour devenir premier traducteur au Ministère de la Santé où on le trouve aujourd'hui.

Toujours mêlé au mouvement littéraire, Maurice Morisset est actuellement directeur des *Annales* une intéressante revue publiée par l'Institut Canadien-français d'Ottawa. Il est également l'un des membres-fondateurs et actuels de l'Association technologique de Langue française d'Ottawa, vice-président de l'Institut Canadien, membres du Cercle littéraire d'Ottawa et trésorier de l'Alliance française de la Capitale.

En outre de plusieurs années de journalisme actif, Maurice Morisset a collaboré avec succès — tant en prose qu'en vers — à nombre de quotidiens et de revues. Mais c'est surtout dans la chanson satirique et patriotique que cet écrivain s'est créé une réputation des plus enviées, comme des plus fortement établies. *Le Vert et Rouge*, *La Chanson des Bas*, *Le Credo du Pêcheur*, *Le Recensement*, *La Géographie*, *les Phari-*

siens, *La Fermière Canadienne*, *La Mar-seillaise de l'Habitant*, *Tiens bon*, *Raymond*, *La Course à la Mort*, *l'Avalanche des Blokes* et *La Grand' d'mande* comptent parmi les meilleures chansons dues à la plume alerte et avertie de Maurice Morisset.

Depuis deux mois, Charles Marchand a pour accompagnateur Ernest Patience, un musicien virtuose doublé d'un éminent compositeur. Après avoir étudié durant quatre ans sous Alfred Laliberté, Ernest Patience gagne, le printemps dernier, ses degrés à New-York, en interprétant une étude de concert qu'il a lui-même composée. Il a à son crédit huit chansons et quarante pièces pour piano dont l'une, *Scherzo infernale*, est au programme de Stanley Gardner pour toute la durée de la prochaine saison musicale. Né à Londres, Ernest Patience a aujourd'hui vingt-quatre ans. *La Lyre* est heureuse de publier incessamment une *Barcarolle* qui a valu à ce remarquable musicien les plus élogieuses critiques.

Qu'ajouterons-nous à ce qui vient d'être dit? Si ce n'est que *La Lyre* s'enorgueillit de plus en plus d'avoir prêté son entier concours au *Carillon Canadien*. Et cet appui — les présentes en font foi — *La Lyre* le continuera à Marchand, à O'Brien, à Patience et à Morisset, tant que ces artistes et ce poète demeureront fidèles à leur lumineuse mission. C'est d'avance affirmer que *La Lyre* et le *Carillon Canadien* seront à jamais bons amis.

Jules FRANCOEUR.

Retard

Un mélomane arrive à une salle de concert après l'ouverture.

— Que joue-t-on en ce moment, demande-t-il au contrôleur?

— La 9e Symphonie, monsieur.

— Mon Dieu, suis-je donc tellement en retard?

Est 1866

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs

Consultez-nous pour la décoration intérieure de vos appartements, telle que: rideaux, draperies, etc.; également ameublements de première qualité faits à ordre.

SATISFACTION GARANTIE

305 ST-DENIS MONTREAL

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs
Transformations pour Dames
Ouvrage de première classe, garanti

Un pédicure expert de Londres est à la disposition de notre clientèle

Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée

119 Metcalfe 262 Ste-Cath. E.
Up. 3161 Est 6320

Edition Wood

Contenant les ouvrages classiques et modernes par les meilleurs compositeurs du monde, pour piano, orgue, violon, musique de chambre, etc.

L'Edition Wood contient l'oeuvre des maîtres suivants:

BACH	BEETHOVEN	SCHUMANN
HANDEL	SCHUBERT	LISZT
HAYDN	CHOPIN	WAGNER
MOZART	MENDELSSOHN	BRAHMS
GRIEG	SARTORIO	SINDING

et nombre d'autres. L'Edition Wood est renommée par la haute qualité de son impression, de son papier, et par la perfection de son doigté.

En vente chez les principaux marchands de musique

La Cie Musicale B. F. Wood

88, rue St-Stephen Boston, Mass.

Maison à Londres

Les plus gros éditeurs de musique de moyenne difficulté.
Catalogues envoyés franco sur demande.

Soixante chansons de Folklore de France

(SIXTY FOLKSONGS OF FRANCE)

Pour voix moyennes Editées par Julien Fiersot

(COLLECTION "MUSICIANS' LIBRARY")

Prix : (Etats-Unis) broché, \$2.50; relié, \$3.50
(Avec accompagnement de piano)

Le folklore français possède des charmes et des beautés qui lui sont propres. M. Fiersot, qui est une autorité en cette matière, en a fait un choix des plus intéressants. Il en donne un commentaire détaillé dans la préface qui précède cet ouvrage.

Table des matières

Pernette	La Ronde de l'Avoine
Germaine	La Marion et le Bossue
La Parole du mauvais Riche	Réveillez-vous, belle Endormie
La Belle au Rosier blanc	Ce matin me suis levé
Petit Soldat de Guerre	En revenant des Noces
Le Miracle de Saint-Nicolas	Le Départ du Soldat
La Chanson de Renaud	Les métamorphoses
Le Retour du Soldat	Magali
La Complainte du Déserteur	Rosignolet qui Chante
La Mort de la Fiancée	Le Rossignol Messenger
La Mort du Porte-Enseigne	Sérénade Basque
Les Marines de Groix	Agueros Mountagnos
La Marchande d'Oranges	Le Canigou
Joli Tambour	Ann hini gouz
Les trois Princesses	Sire Halewyn
Les trois Filles	Briolage
La Fille et le Chasseur	La Chanson du Bouvier
Les trois Capitaines	La Vie de la Bergère
La Chanson de Marlborough	La Chanson du Reuze
Il était une Bergère	Le Mois de Mai
Gardons nos Moutons	Voici le Mois de Mai
En' Passant par un Echallier	Voici venir le Mois de Mai
Auprès de ma Blonde	Joli Mois de Mai
Mon Père m'envoie-t-à l'herbe	Voici la Saint-Jean
La Fille de Parthenay	Chant de Quête de l'Alsace
Au Bois Rossignolet	Quittez, Pasteurs
Les Noces du Coucou et l'Alouette	Noti nouvelet
Nous n'irons plus au Bois	Les deux Bergères
A ma Main droit'	La Marche des Rois
La Fille du Coupeur de Paille	La Chanson de la Marié

OLIVER DITSON COMPANY, 178-179 Tremont St., Boston 10, Mass.
CHAS H. DITSON & CO., 8-10-12 East 34th St., New York, N.Y.
En vente chez tous les marchands de musique



REPRESENTATIONS OFFICIELLES

Du THEATRE de la PORTE-ST-MARTIN

EN AMERIQUE DU NORD

Directeur: M. Maurice Lehmann

Impresario: M. Gauvin

M. Pierre MAGNIER
Mlle Andree PASCAL

Mlle CLERVANNE
M. ALMETTE
Mme J. DULAC

Mlle MALBER
M. R. MONTIS
M. J. DUVAL

M. GLENAT
M. MAUD YREM
Mlle LICENEY
M. PARYS

M. MARTINY
M. OUGIER
M. LAUNAY

Mlle MOREAU
M. BRULEY
Mlle MIREILLE
M. MYRIAL, Etc.

REPERTOIRE

CYRANO DE BERGERAC
Comédie héroïque en 5 actes d'Edmond Rostand

MADAME SANS-GENE
Comédie en 5 actes de V. Sardou et E. Moreau

LE MAITRE DE FORGES
Pièce en 4 actes de G. Ohnet

L'HOMME QUI ASSASSINA
Pièce en 4 actes tirée du roman de Claude Farrere

LA MARCHE NUPTIALE
Pièce en 4 actes d'E. Bataille

MONTMARTRE
Comédie en 4 actes de M. P. Frondaie

DENISE
Comédie en 4 actes d'Alex. Dumas

L'AIGLON
Pièce en 5 actes d'Ed. Rostand

LA FLAMBEE
Pièce en 3 actes de M. Kistermaekers

LA DAME AUX CAMELIAS
Pièce en 5 actes d'Alexandre Dumas, fils

LE PRIX DE BERG-OP-ZOOM
Comédie en 4 actes de Sacha Guitry

LA FEMME NUE
Pièce en 4 actes d'H. Bataille

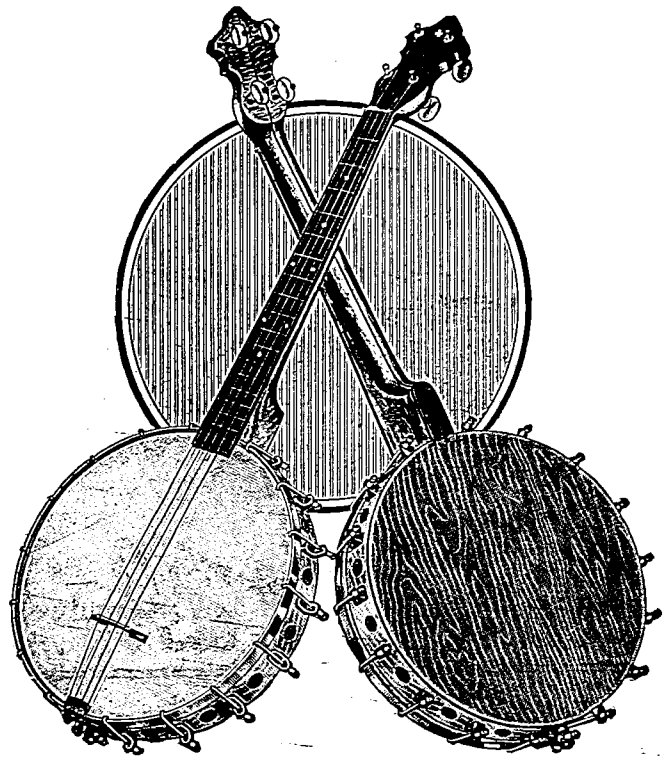
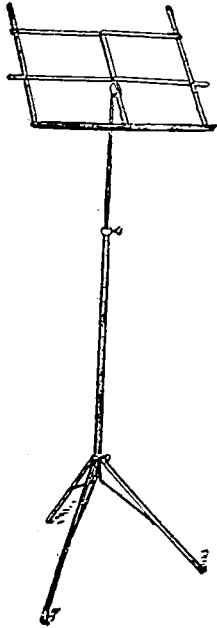
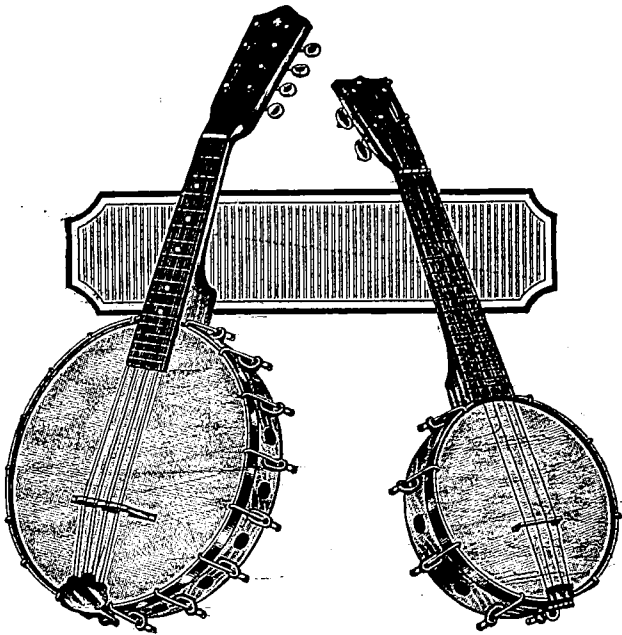
L'APPASSIONATA
Pièce en 4 actes de M. P. Frondaie

Mlle JOSETTE, MA FEMME
Comédie en 3 actes de Paul Gavault

Toilettes de la Maison Jean GALOT, 12, rue d'Aguesseau, Paris.
Vêtements d'Hommes de chez PIGHINI, 21, Boulevard Montmartre.
Matériel d'Armes, Costumes et Décors spéciaux du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

THEATRE ORPHEUM; MONTREAL

Prix (Soirée) 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50
(Matinée Jeudi et Samedi) Prix réduits



BANJO-MANDOLINE
 No 1010s — Cercle nickelé, doublure-bois, 16 crochets, tête 10" . . . \$11.20
 No 710a — Cercle nickelé, rebord acajou, 21 crochets . . . \$15.00
 No 45g — "Le Clarophone" illustré ci-dessus, manche et caisse de résonance en bel érable . . . \$19.50
 No 1020s — Cercle érable, bas en bois de rose, 3/4" marqueterie, polls et arrondis, 20 crochets, Peau Rogers xxx, apparence artistique, tête 10" . . . \$45.00

UKULELES-BANJOS
 No 3s — Cercle et manche fini acajou, nickelé, 8 crochets, tête peau de veau, 7" diamètre . . . \$6.00
 No 26d — Cerceau cèdre sans caisse de résonance. Rond métallique pour tenir peau en place . . . \$7.75
 No 27d — Comme No 26d, avec en plus caisse de résonance au fond . . . \$8.85
 No 43g — "Clarophone". Bel érable; fond caisse résonance comme fond ténor-Banjo. No 41g illustré ci-contre . . . \$12.00

SILVER QUEEN
 Pupitre No 2, verni noir, se ferme en 2 parties . . . \$1.25

PUPITRES NICKÉLES
 "Silver Queen", 2 parties, ajustable . . . \$1.60

"Buckeye", très fort. Peut être démonté et servir sur table, 2 parties . . . \$2.25

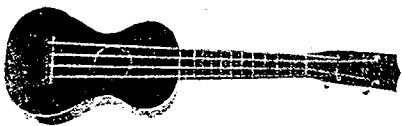
"Howe", nickel poli. Notre meilleur vendeur. Se ferme en 3 parties . . . \$2.75

"Hamilton", construction semblable au "Howe", mieux fini. Très connu . . . \$3.25

"Rockwell". En 3 parties. Système de serrage à vis. Le pupitre le plus solide sur le marché . . . \$3.75

BANJO-TENOR

No 41g "Clarophone", en bel érable y compris le fond, ou caisse de résonance . . . \$19.50B
 No 973s-11" Cerceau nickelé, 16 crochets, manche fini acajou \$11.20N
 No 979s-11" Peau de veau blanche, cerceau nickelé et cannelé, double en bois, 20 crochets, rebord à doubles broches, manche poli, touche noire, positions macrées . . . \$24.00N
 No 982s-Tête 11", même description que banjo-mandoline No 1020s avec manche plus long et chevilles brevetées . . . \$48.00N



UKULELES
 No 00s — Bouleau. Fini uni, rond 7" \$2.40

UKULELES
 (Formes régulières)

No 3g — Bois franc, fini koa . . . \$2.75
 No 1/2s — Bouleau, bord celluloïd . . . \$5.00
 No 14d — Fini koa, belle sonorité . . . \$6.25



ALTO MELODY
 CONN

Cuivre: Cuivre: \$112.00 \$118.50
 Argenté: Argenté: \$153.75 \$168.25

BUESCHER

Cuivre: Cuivre: \$127.00 \$134.00
 Argenté: Argenté: \$158.50 \$168.75

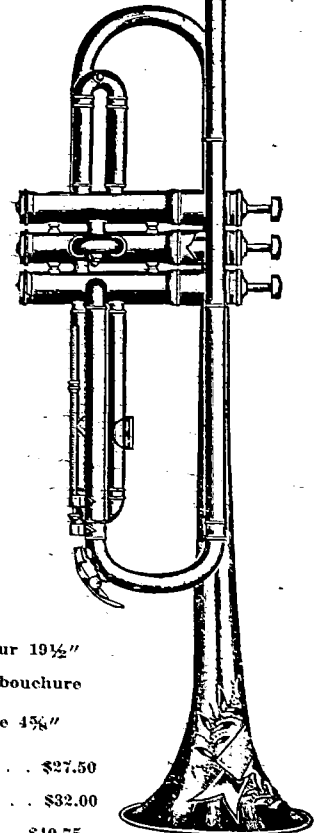
GRETSH

Cuivre: Cuivre: \$108.00 \$114.00
 Argenté: Argenté: \$144.00 \$150.00

ETUI (Boîte)

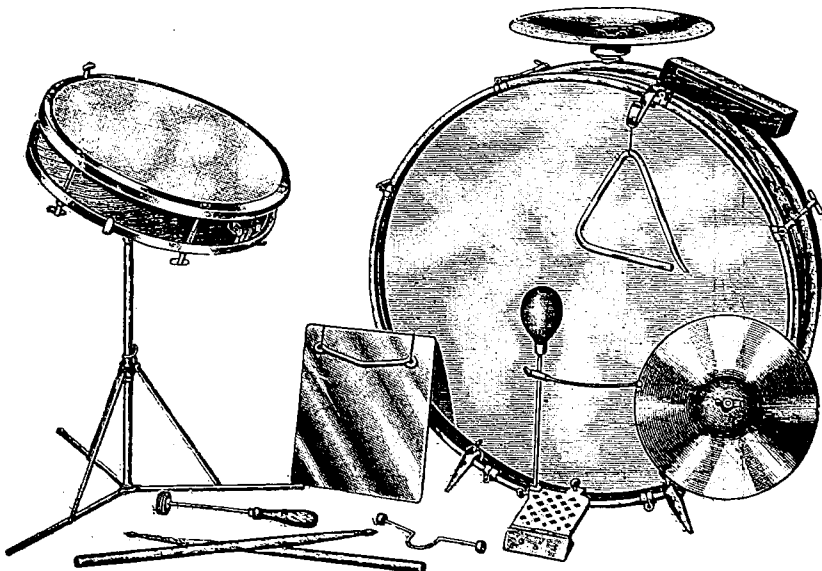
Kératol, Kératol, Cuivre . . . \$27.50
 imitation imitation Nickelé . . . \$32.00
 cuir cuir Argenté . . . \$40.75

Trompette Si Bémol avec changement à La (Diapason Bas)



Longueur 19 1/2" sans embouchure

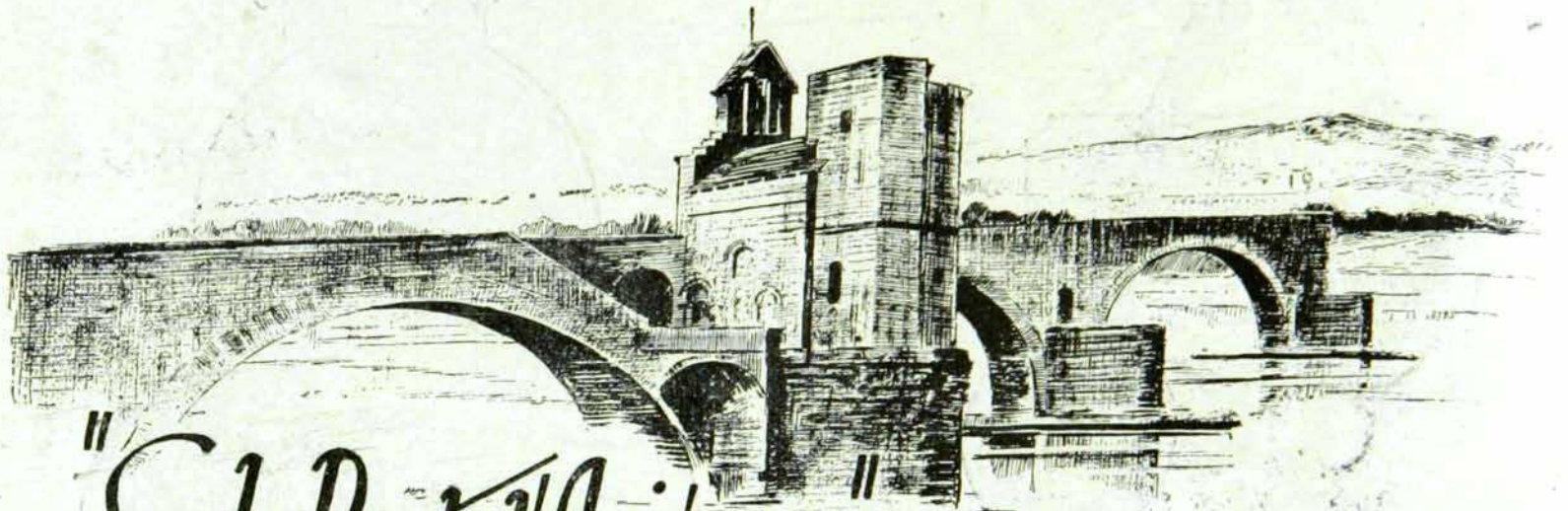
Cloche 4 3/4"



BATTERIES ET ACCESSOIRES

No 5w . . . \$ 50.00 No 4w . . . \$ 70.00
 No 3w . . . 31.00 No 2w . . . 95.00
 No 1w Meilleure qualité . . . 110.00

Demandez catalogues de caisses et batteries.



" Sur le Pont d'Avignon et "



VARIANTE POUR RONDE ENFANTINE:

Sur le pont d'Avignon
En cadence l'on y danse
Sur le pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond

Reproduction musicale autorisée par Canadian Pacific Railway.

Pour les autres chansons à publier du
"BON VIEUX TEMPS," écrivez-nous quelle
est votre chanson favorite.

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point

"Toujours
la Meilleure"



"Prime par la force et par la Qualité"

REÇU LE

14 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

LA LYRE

25c

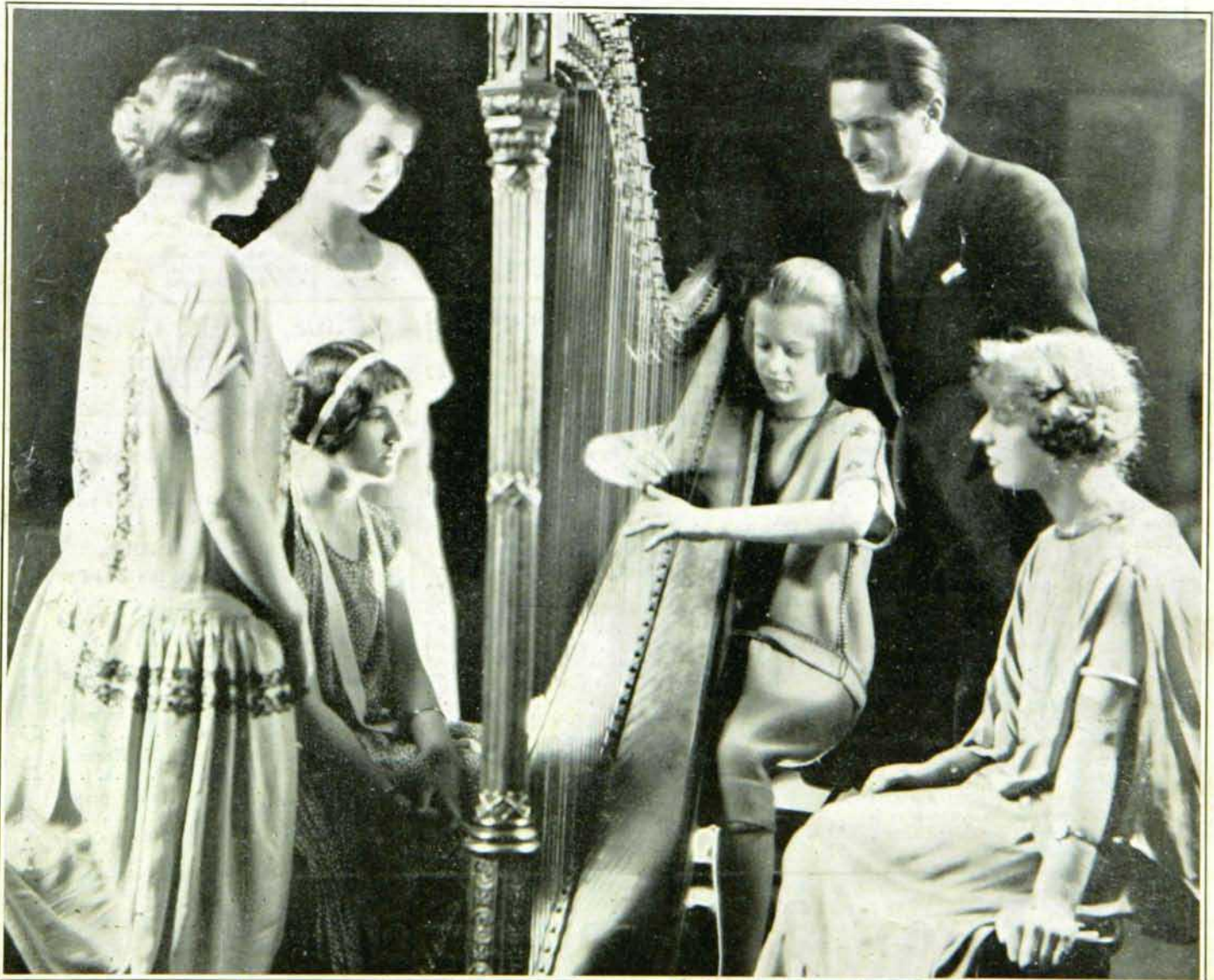
PER
L-70
EX. 2

S

SOMMAIRE

TEXTE.—Les instruments à l'Eglise (Fr. Raymondien, E.C.) — Réflexions sur l'enseignement du piano (I. Philipp)—La musique automatique (P. O. Ferroud)—Etude sur la voix (Albert Petit) — Les ancêtres du piano (Wanda Landowska) — Biographie de Gluck (M. D. Calvocoressi) — Le Carillon canadien (Jules Francoeur) — Introduction à la vie musicale (P. Lacombe) — Chronique théâtrale (Fabrio) — Nouvelles mondiales — Echos, etc.

MUSIQUE.—Chant : Divinités du Styx (Gluck) — Le Roman de Suzon (Miro) — Dans tous les cantons (O'Brien). Piano : Mazurka caprice, op. 14 (Quigley) — Cantilène (Jules Deveaux).



Marcel Grandjany, le célèbre harpiste français, photographié avec quelques-unes de ses élèves américaines au Palais de Fontainebleau, France. M. Grandjany arrivera à New-York à la fin de novembre pour commencer une tournée transcontinentale, sous la direction de M. Bernard Laberge. Il donnera un concert à Montréal, le 7 décembre.



Volumes de Musique Vocale pour la Jeunesse

20% de réduction aux lecteurs de "La Lyre"

20 MELODIES, ROMANCES, DUOS 1er volume, \$2.25	20 MELODIES, ROMANCES, DUOS 2ème volume, \$2.25	20 MELODIES, ROMANCES, DUOS 3ème volume, \$2.25	20 MELODIES, ROMANCES, DUOS 4ème volume, \$2.25
BAUDON Dieu de l'enfance, Invocation50	Aubade à la grand'maman, Mélodie50	AUDRAN Sous la tonnelle, "Les Noces d'Olivette"40	AUDRAN Chanson de la cigale, Romance50
BORDESE Le départ pour les vacances, Duetto50	BIZET Berceuse, Berceuse, 2 tons50	Les projets, Mélodie50	Le palais de Delhi, Duo60
La fête du pasteur, Duetto40	BORDESE Les Madrilènes, Duetto60	Le Souvenir, Romance50	Petit Noël, Duo65
Un nid de rossignols, Duetto75	CAMPANA Ave Maria, Prière50	CHOUDENS L'oreiller d'un enfant, Conte50	L'oiselet, Duetto65
Les fauvettes, Duetto75	Le Silence, Duetto, 2 tons50	BIZET, Geo. Abanera (L'amour est un oiseau rebelle, 2 tons "Carmen"50	BIZET Sur la grève, Romance50
E. DURAND Comme à vingt ans, Mélodie, 4 tons50	CHOUDENS Les filles de Saïda, Duo (Sop. & m.-sop.)60	CAMPANA A toi! Marie, Mélodie40	CHOUDENS Chant d'avril, Sérénade50
LEPINE N'oubliez pas ma fenêtre, Mélodie50	Quand Mignon passait, Mélodie, 2 tons50	COOTE Les abeilles, Polka65	GODFREY Printemps et roses50
Mon petit ange, Berceuse50	CHOPIN Etoile bénie, Mélodie40	B. DU COUDRAY Hymne à la mer, Duo (sop. & m.-sop.)60	GODARD Le sommeil, Berceuse50
FERDINAND L'oreiller d'un enfant, Berceuse50	GOUNOD Ah! Valse légère, "Faust", 2 tons50	GOUNOD Les champs, Mélodie, 2 tons50	Rêve, Mélodie50
GODFREY Au bord des flots, Valse60	Où voulez-vous aller? Barcarolle, 3 tons50	Chanson du Berger, Mélodie50	Dors, enfant, Berceuse50
GOUNOD A une soeur, Mélodie40	Au printemps, Mélodie, 3 tons50	Les premiers rayons, Aubade50	GOUNOD Le soir, Mélodie, 2 tons50
Parlez pour moi, Romance50	Noël, Chant religieux, 3 tons50	Chanson du père, Mélodie, 3 tons50	Le rossignol, Mélodie50
Bianche Colombe, Romance, 3 tons40	La reine du Matin, Romance, 3 tons50	Les Sabéennes, Duo, 3 tons50	La Pâquerette, Mélodie, 3 tons50
GORDIGIANI Vierge Marie, Prière50	Les Magnanelles, Duetto75	No 1—Mezzo-Sop. & Contralto. No 2—Soprano & Mezzo-Sop. Déjà l'aube matinale, Duo60	GUIRAUD Rose, Mélodie, 2 tons50
MENDES Le nid du rossignol50	LIMMANDERE Espoir en Dieu, Romance50	GODFREY Mai fleuri, Valse chantée60	LECOQC La caravane, Chanson arabe50
PRADERE Le grillon, Romance35	GUGLIELMO La jeune fille et l'oiseau, Mélodie, 2 tons50	OFFENBACH Les tourterelles, Mélodie60	LUCANTONI Jeunesse, Duetto60
Le petit soulier de Noël, 3 tons50	MARTINI Hymne d'avril, Strophes40	Barcarolle, — "Les Contes d'Hoffmann" (Belle nuit), 2 tons50	OFFENBACH Chanson béarnaise, 3 tons50
PALADILHE Mandolinata50	MASSE O Mudone! Prière50	Charles LECOQC Les fleurs, Romance50	PALADILHE Les saisons, Madrigal50
RIVIERE Gentil printemps, Valse, 3 tons50	NIEDERMEYER Marie Stuart, Mélodie50	REYER Les larmes, Romance50	REYER La source du désert, Romance60
TAVAN Petits oiseaux, Romance50	SEMET Sérénade50	Douce harmonie, Mélodie, 2 tons50	VARNEY Correspondance, Duo comique65
Ces chansons existent séparément en feuilles détachées, aux prix indiqués ci-dessus.	Ces chansons existent séparément en feuilles détachées, aux prix indiqués ci-dessus.	Ces chansons existent séparément en feuilles détachées, aux prix indiqués ci-dessus.	Ces chansons existent séparément en feuilles détachées, aux prix indiqués ci-dessus.

PIANO

Frédéric BINET	
Dans le jardin fleuri60
En-bûtant55
Les Ecureuils55
Sous les roses55
C. CHAMINADE	
Chanson Bretonne, Romance No 560
Marche Américaine, Op. 13160
L'Odine, Duo, Op. 10160
Pièce dans le style ancien	0.60
Thème varié, Op. 8975
Théodore LACK	
Berceuse de la poupée30
Petite Valse pour Piano30
Promenade dans les bois30
Le régiment qui passe30
Le Retour45
Albert LANDRY	
Les blés sont mûrs40
En promenade55
Dauphin & Dauphine, Deux airs à danser. Pouvant se jouer séparément ou ensemble60
Faneuses & Faucheurs, Deux chansons rustiques pouvant se jouer séparément ou ensemble sur deux pianos50
Pierrette. Air de Ballet, Op. 8850

Retour de mai. Petite Valse de salon50
Sourire de printemps, Valse40
Tarentelle, Op. 74, pouvant se jouer à 4 et 8 mains avec Napolitaine60
Robert-Charles MARTIN	
Les Bavardes55
Cécile Reçoit, Polka, Op. 1140
Entendez-vous près du moulin60
Près d'un berceau, Berceuse35
Regardez-moi danser55
MISSA	
Le Dodo de l'oreiller, Mélodie35
Nids et berceaux, Mélodie35
Maurice PESSE	
Aquarelle60
A tire d'ailes, Pièce en forme de valse75
Caprice Andalou60
Danse des gazelles60
En chantant les roses, Mélodie60
Il neige des pétales de fleurs75
Oh! c'est gentil55
Camille SAINT-SAENS	
Le rouet d'Omphale, Poème symp.	1.20
Thème varié, Op. 97	1.00
Valse nonchalante, Op. 11060
Paul WACHS	
Dentelle et mousseline, Etude55
Fine fleur, Valse de salon60
Madrelena, pour piano60

DUOS, TRIOS, CHOEURS

Gustave TRITANT	
Cantate à 2 ou 3 voix50
Cantate à 3 voix égales pour distribution de prix50
Cantate pour fête d'une directrice, à 3 voix40
Cantate pour fête d'un pasteur, à 3 voix égales40
J. L. BATTMANN	
Cantate à 3 voix pour la fête d'un Supérieur60
Vacances, Cantate pour les prix à 2 voix égales40
Le jour de l'an à 2 voix égales, Wachs40
Nouvel an, Pourny40
Chez le dentiste, Opérette en un acte, Demoiselles Letorey75
Le savetier et le financier. Bouffonnerie musc., Geoffroy75
Auteur en Herbe, Duo-Saynète, garçon et fille, Trojelli60
La sonnette magique, Trio-Saynète, Pourny60

J. E. Turcot, 3 Ste-Catherine E., Montréal

Le Salon Musical, 207 rue St-Denis — Comptoir de Musique Bouvier Ltée (Camille Duquette, gérant) 452 Ste-Catherine Est